

Bulletin de la **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE RHÔNE-ALPES**



N° 42
Novembre 2020
20^e année
2 bulletins par an
5 euros



Ophrys speculum
(article « *Ophrys speculum* en Isère, suivi sur quelques jours », page 38).
Photo Éric DÉTREZ

Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

N° 42 - novembre 2020 (mis en ligne le 18 novembre 2020) - ISSN 1957-4487

Ont participé à la relecture de ce numéro :

Bernard CÉRANGE, Jean-François CHRISTIANS, Philippe DURBIN, Gil et Christiane SCAPPATICCI.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin par leurs articles ou leurs photographies :

Thierry ARBAULT, Pierre BERNARD, Olivier BITAUD, Cyril BLANC, Jacques BRY, Bernard CÉRANGE, Pierre DELFORGE, Éric DÉTREZ, Philippe DURBIN, Olivier GERBAUD, Alain GÉVAUDAN, Françoise et Georges GRANGEON, Alain LEMAITRE, Camille LE MERRER, Claude MARION, Guy MIRAN †, Alexandre MAURIN, Bernard et Christiane NALLET, Claude PORTIER, Christian PRAT, Jean-Pierre RING, Gil et Christiane SCAPPATICCI, Michel SÉRET, Jean-François TISSERAND.

Sommaire

Informations, vie de l'association

Éditorial du président, par Michel SÉRET	p. 2
Compte rendu des activités 2020.....	p. 3
Compte rendu du C.A. de la SFO du 28 septembre 2020 à Paris, par Michel SÉRET	p. 12
Préprogramme des activités 2021.....	p. 27
Nouvelles fonctionnalités du site SFO RA, par Jacques BRY	p. 29
Nouveau bulletin d'adhésion	p. 76
La Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes.....	p. 3 de couverture

Articles

<i>Ophrys speculum</i> en Isère, suivi sur quelques jours, par Éric DÉTREZ	p. 38
Cartographie dans un rayon d'un kilomètre, par Gil SCAPPATICCI.....	p. 43
Nouvelle répartition d' <i>Epipactis fageticola</i> en Rhône-Alpes, par Gil SCAPPATICCI	p. 45
À propos de quelques épithètes latines d'orchidées d'Europe, par Pierre DELFORGE.....	p. 56
Des nouvelles de l' <i>Ophrys</i> du Bugey, par Cyril BLANC.....	p. 64

Rubriques

Dernières découvertes et observations dans nos départements	p. 13
Les bulletins des SFO régionales, par Gil SCAPPATICCI et Olivier GERBAUD.....	p. 69
Note de lecture : Sauver le Sabot de Vénus, par Claude MARION	p. 71
Philatélie, par Claude MARION.....	p. 72
Vu sur Internet : « Des Orchidées à Saint-Germain »	p. 73
Revue de Presse : « Une nouvelle espèce s'est installée sur le plateau péluissinois », et « C'est la pleine saison des orchidées ».....	p. 74

Illustrations

Page 1 de couverture : *Ophrys speculum* (article « *Ophrys speculum* en Isère, suivi sur quelques jours », page 38). Photo Éric DÉTREZ.

Page 4 de couverture : *Ophrys gresivaudanica*, *Ophrys insectifera*, *Neotinea ustulata* var. *aestivalis* et *Orchis simia*. Dessins de Guy MIRAN † (voir aussi ses autres dessins dans le bulletin n° 40 page 25 et dernière de couverture, et bulletin n° 41, dernière de couverture).

Éditorial du Président

par Michel SÉRET

Après une année 2020 dont les activités ont été très perturbées par les contraintes sanitaires, je souhaite aborder surtout deux questions : le regroupement SFO / FFAO et la protection effective des espèces protégées.

Regroupement SFO / FFAO

En avril dernier, un vote a été proposé aux administrateurs de la SFO. La question posée : « acceptez-vous la feuille de route avec étapes pour la fusion des deux associations Société Française d'Orchidophilie (SFO) et Fédération Française des Amateurs d'Orchidées (FFAO) ». Ce projet a été entériné par 25 oui et une abstention. Pour des raisons juridiques, le terme « fusion » a été écarté au profit de la notion de regroupement. Un groupe de gouvernance comprenant des membres des deux associations effectue la synthèse des statuts et proposera un nouveau règlement intérieur. Après vote, la création de la nouvelle fédération est adoptée, intitulée Fédération France Orchidées (FFO) ; un concours pour la création d'un nouveau logo est proposé.

Cette nouvelle fédération aura comme buts : les actions de protection des orchidées françaises, appuyées par la poursuite de la cartographie, le partage d'informations et de conférenciers, la coordination des actions (terrain, conférences, expositions, bourses d'échanges, etc.), le partage d'une bibliothèque, un contrat commun d'assurance. Les adhésions seront possibles localement (SRO) ou directement à la fédération.

Nous allons maintenant étudier quelles en seront les conséquences pour notre association SFO RA.

Protection effective des espèces protégées

*Dans le cadre de la protection des espèces protégées ou sensibles, afin d'avoir une meilleure efficacité, ne serait-il pas souhaitable d'informer les propriétaires de la présence sur leur terrain, d'espèces d'orchidées protégées, afin de les sensibiliser et obtenir une participation active à leur protection ? Cette méconnaissance ou ignorance a peut-être participé à la destruction d'une partie d'une des stations de sabots de Vénus (*Cypripedium calceolus*) du Parc naturel régional de Chartreuse. À ce sujet, je n'ai actuellement pas d'autre nouvelle de la procédure pénale en cours au TGI d'Albertville, ni de l'expertise de terrain qui devait avoir lieu en juin 2020, devant quantifier le préjudice sur cette espèce.*

Enfin, je vous livre une information de dernière minute : nous venons de recevoir la nouvelle convention de partenariat entre la Compagnie nationale du Rhône (CNR) et la SFO Rhône-Alpes pour les années 2021 et 2022, signée par les deux parties. Cette convention concerne la préservation des orchidées sur les sites privés de la CNR (de Sablons et d'Arras-sur-Rhône) ; il nous incombe d'effectuer quatre fois l'an des relevés quantitatifs et qualitatifs des orchidées présentes, tandis que la CNR s'engage à soutenir financièrement ce travail.



**PROPOSEZ LE LOGO DE
LA NOUVELLE FÉDÉRATION**

<https://sfo-asso.fr/2020/07/14/proposez-le-logo-de-la-nouvelle-federation/>

Sorties de terrain :

Dimanche 17 mai - Journée de cartographie en Drôme, dans la Drôme des collines, avec Gil SCAPPATICCI. Prospection des carrés UTM 660-5010 (Hauterives, Le Grand-Serre - six espèces répertoriées), 665-5010 (Montrigaud - neuf espèces), 665-5005 (Montrigaud - neuf espèces).

Cette première sortie de terrain d'après confinement organisée par la SFO RA, a peiné à se mettre en place. Mais cinq participants très motivés ont finalement pesé sur la décision de la maintenir. On a craint que masques et distanciation obligatoires pèsent un peu sur l'ambiance de la journée ; cela n'a pas été le cas, le temps déjà plus clément que les derniers jours, et le plaisir de se retrouver et de découvrir ensemble des stations nouvelles et des orchidées ont bien contribué à sa réussite.

L'objectif de ces prospections dans le nord du département est d'améliorer la connaissance des orchidées de ce secteur, à la fois pauvre en espèces et en stations, mais aussi en données, car peu visité

du fait de sa faible attractivité pour les orchidophiles. Les journées de cartographie conduites au cours des années précédentes ont montré qu'elles pouvaient apporter des compléments utiles à sa répartition.

Dans le classement des carrés UTM 5 × 5 km les plus pauvres de la Drôme en orchidées, le 660-5010 fait partie du peloton de tête ! Il n'est qu'à voir la végétation des bois et landes, riche en châtaigniers, Fougère aigle et autres prêles pour comprendre qu'on est sur des sols bien acides, peu propices aux orchidées. Seuls le carré du centre de Valence et un autre des plaines cultivées, à l'est de Saint-Rambert-d'Albon sont devant (cinq espèces). Après quelques découvertes d'*Himantoglossum hircinum* en bord de route, puis de *Neotinea ustulata* et *Anacamptis morio* dans des prairies (espèces déjà répertoriées), nous trouvons enfin deux nouveautés : un - seul - pied d'*Orchis simia* et quatre de *Neottia ovata* en bord de route. On observera à plusieurs reprises *Dactylorhiza maculata*, encore une plante acidophile !

La visite du deuxième carré (665-5010) nous permet d'ajouter d'entrée à sa liste *Epipactis helleborine* et *Cephalanthera longifolia* (un seul individu de chaque, en bord de route). Mais la belle surprise viendra un peu plus tard, avec *Ophrys fuciflora*, le vrai (oui, il existe bien dans la Drôme !), un pied d'*Ophrys apifera* (la var. *aurita*), et deux beaux hybrides de ces derniers (photo page suivante). *Ophrys apifera* × *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora* est le premier hybride d'orchidées noté de tout le secteur des Chambarans.

La prospection du troisième carré (665-5005) est orientée par une donnée de John HENNIKER †, datant de 1995, pour *Orchis purpurea*. Ce fut un bon choix ! En lisière d'un pré de fauche, nous observons *Ophrys fuciflora* (nouveau) et *Orchis anthropophora*, puis *Neottia ovata* et *Neotinea ustulata*. En bord de route, *Orchis militaris*, *Orchis simia* et *Himantoglossum hircinum*, tous trois nouveaux pour le carré, et autour d'une petite marre, une centaine d'*Epipactis palustris*, une espèce très rare dans les Chambarans et rare partout en Drôme. On notera qu'après cette dernière découverte d'*Himantoglossum hircinum*, il ne reste plus que quatre carrés UTM 5 × 5 km sur les quelque 300 du département où cette espèce n'a pas encore été signalée.

Par manque de temps, d'autres stations potentielles qui étaient prévues au programme n'ont pas pu être prospectées. Le rendez-vous a été pris pour les années futures.



Dactylorhiza maculata - 17 mai 2020, Le Grand-Serre (Drôme). Photo Philippe DURBIN.



Ophrys apifera × *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora* -
17 mai 2020, Montrigaud (Drôme).
Photo Camille LE MERRER.

Le bilan de cette journée est très positif :

- deux espèces nouvelles dans le carré 660-5010 à Hauterives et au Grand-Serre, dont le nombre passe de six à huit espèces ;
- quatre espèces nouvelles et le premier hybride de la région, dans le carré 665-5010 à Montrigaud (le nombre passe de neuf à treize espèces et un hybride) ;
- cinq espèces nouvelles dans le carré 665-5005 à Montrigaud (le nombre passe de neuf à quatorze espèces).

Espèces vues lors de la journée :

Anacamptis morio
Cephalanthera longifolia
Dactylorhiza maculata
Epipactis helleborine
Epipactis palustris
Himantoglossum hircinum
Neottia ovata
Neotinea ustulata
Ophrys apifera var. *aurita*
Ophrys fuciflora subsp. *fuciflora*
Orchis anthropophora
Orchis militaris
Orchis simia
 L'hybride *Ophrys apifera* × *Ophrys fuciflora*



Une partie du groupe des « déconfinés » devant les dernières fleurs d'*Anacamptis morio* -
17 mai 2020, Le Grand-Serre (Drôme). Photo Georges GRANGEON.

Samedi 13 juin - Sortie de la journée « *Ophrys* tardifs en Drôme », avec Gil SCAPPATICCI.

Les floraisons étant déjà bien avancées en ce début de juin, il a été décidé de faire cette sortie une semaine avant la date, prévue initialement le 20 juin.

Les prévisions météo, favorables en début de semaine, se sont dégradées au fil des jours, et les sept courageux qui se sont engagés dans cette aventure savaient que la pluie et l'orage étaient probables pour l'après-midi. Cette fois, les prévisions étaient malheureusement correctes, et la sortie a été amputée de moitié.

La première station, à La Laupie, permet de découvrir *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis* en grand nombre et déjà bien avancé en floraison, même si quelques pieds sont encore en boutons. Les participants remarquent l'extrême variabilité de cette plante, tant pour la hauteur que pour la taille et la forme des fleurs. Quelques-unes mesurent déjà 60 cm de hauteur ; nous calculons, avec le nombre de boutons restant à fleurir, qu'elles devraient atteindre 80 cm ou plus en fin de floraison. C'est aussi à cette hauteur qu'un pied de *Limodorum abortivum* en fruits est mesuré. Toujours un grand nombre de plantes très vigoureuses sur une autre station, à Saint-Gervais-sur-Roubion, où nous faisons une estimation rapide à plus de 300 individus.

Cap sur Rochefort-en-Valdaine pour observer les dernières fleurs d'*Ophrys apifera* var. *bicolor* et une population d'*Epipactis tremolsii* bien moins vigoureuse et abondante qu'à l'habitude. Sur les hauteurs, nous découvrons le deuxième ophrys tardif de la journée : *Ophrys gresivaudanica*, avec ses toutes petites fleurs souvent « scolopaxoïdes » (une quinzaine de tiges). L'orage menace déjà pendant la pause casse-croûte.

À Taulignan, après une courte, mais raide descente dans le ravin de Gurnier, nous en profitons pour voir *Epipactis fageticola* en tout début de floraison, et découvrons *Neottia nidus avis*, dont un individu albinos.

La pluie arrivant et un bord de route fauché dans la semaine nous font craindre le pire. Nous assurons rapidement l'observation du troisième Ophrys tardif (*Ophrys souchei*), sur une petite station de bord de route pas encore fauchée à Taulignan. Finalement, l'orage commence à déverser ses trombes. Sur la station suivante, le bord de route et les *Ophrys souchei* sont fauchés fraîchement, mais nous voyons in extremis un pied d'*Epipactis provincialis* encore en fleurs parmi d'autres, tous en fruits.



Ophrys fuciflora subsp. *montiliensis* - 13 juin 2020, Saint-Gervais-sur-Roubion (Drôme). Photo Georges GRANGEON.

Il faut se séparer ; nous avons vu l'essentiel et nous reviendrons certainement dans de meilleures conditions.

Espèces vues au cours de la (demi-) journée :

Anacamptis pyramidalis
Epipactis helleborine
Epipactis fageticola
Epipactis provincialis
Epipactis tremolsii
Himantoglossum hircinum
Himantoglossum robertianum (en fruits)
Limodorum abortivum
Neottia nidus-avis dont un albinos
Ophrys apifera (dont la var. *bicolor*)
Ophrys fuciflora subsp. *montiliensis*
Ophrys gresivaudanica
Ophrys souchei



Les participants devant *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis* - 13 juin 2020, Taulignan (Drôme).
Photo Georges GRANGEON.



Pseudorchis albida - 5 juillet 2020, Le Reposoir (Haute-Savoie). Photo Michel SÉRET.

Dimanche 5 juillet - Sortie de la journée en Haute-Savoie avec Michel SÉRET.

Cette sortie a rassemblé quatorze personnes dont deux membres de l'association *La Chantrelle*, société mycologique et botanique de Ville-la-Grand, ainsi qu'une naturaliste, Monique MAGNOULOUX qui a effectué le relevé complet des espèces de la faune et de la flore rencontrées à cette occasion (183 taxons - liste en annexe).

Le point de départ était fixé au col de la Colombière, à 1 618 mètres d'altitude, très fréquenté en cette belle journée, l'objectif étant le lac de Peyre à 2 108 mètres.

Sur le plan géologique, nous nous situons dans la partie méridionale du chaînon du Bargy. Au col, nous sommes sur des marnes et des calcaires à nummulites du Priabonien (-38 à -34 millions d'années), puis lors de la montée, sur des calcaires du Sénonien (-90 à -66 Ma), dominés par des pics et crêtes calcaires de l'Urgonien (étage Aptien et Barremien (-129 à -113 Ma), dont le Jallouvre, la Pointe Blanche et la pointe du Midi. Les pelouses, sous et au dessus du lac de Peyre, sont sur des calcaires siliceux de l'Hauterivien (-133 à -129 Ma). Ce lac est né d'un surcreusement par un glacier. Ces calcaires siliceux expliquent la présence du lichen *Rhizocarpon* gr. *geographicum* et de quelques taxons calcifuges.

Pour la faune, nous avons pu observer des Bouquetins des Alpes, entendre des marmottes, voir des Chocards à bec jaune et des Vautours fauves, et au retour, surprendre le passage d'un Gypaète barbu, le fameux casseur d'os, hôte du

Bargy depuis sa réintroduction il y a quelques années.

Monique a noté la présence de plusieurs lépidoptères : l'Azuré du serpolet (espèce menacée selon l'UICN), la Mélitée noirâtre, le Vulcain et l'Apollon (menacé). Autour du lac, rencontre avec un odonate, la Petite nymphe au corps de feu, au thorax rouge barré d'or et à l'abdomen rouge à extrémité noire ; dans le lac, des Tritons alpestres.

Sur le retour, nous observons un ail magnifique à fleurs jaunes : *Allium victorialis*, une plante remarquable, peu fréquente, poussant en larges plaques dans les pelouses, et qui possède ici sa plus belle station de Haute-Savoie.



Gymnadenia rhellicani - 5 juillet 2020, Le Reposoir (Haute-Savoie).

Photo Michel SÉRET.

Pour les orchidées, onze espèces furent observées :

Coeloglossum viride
Dactylorhiza lapponica
Dactylorhiza fuchsii
Dactylorhiza sambucina

Gymnadenia conopsea
Gymnadenia rhellicani
Neottia ovata
Neotinea ustulata

Orchis mascula
Pseudorchis albida
Traunsteinera globosa.

Autres espèces botaniques observées (nomenclature selon Flora Gallica) :

Achillea millefolium
Adenostyle alpina
Ajuga reptans
Alchemilla sp.
Allium lusitanicum
Allium schoenoprasum subsp.
schoenoprasum (la ciboulette)
Allium victorialis
Anemone alpina
Anemone narcissiflora
Antennaria dioica
Anthoxanthum odoratum
Anthyllis vulneraria s.l.
Arabis ciliata
Arabis corymbiflora
Arctostaphylos uva-ursi
Arenaria ciliata
Arnica montana
Asplenium ruta-muraria
Asplenium trichomanes s.l.
Asplenium viride
Aster alpinus
Athamanta cretensis
Avenella flexuosa subsp. *flexuosa*
Avenula pubescens
Barbarea intermedia
Bartsia alpina
Bellidiastrum michelii
Betonica hirsuta
Biscutella laevigata
Blitum bonus-henricus
Botrychium lunaria
Briza media subsp. *media*
Calluna vulgaris
Caltha palustris

Campanula barbata
Campanula rhomboidalis
Campanula rotundifolia
Campanula thyrsoides
Carduus defloratus
Carex ferruginea
Carex ornithopoda subsp.
ornithopoda
Carex sempervirens
Carum carvi
Centaurea nervosa subsp. *nervosa*
Centaurea scabiosa

Cerastium arvense subsp. *strictum*
Cerastium fontanum
Chaerophyllum aureum
Chaerophyllum villarsii
Cirsium spinosissimum
Clinopodium alpinum (le calamet)
Clinopodium vulgare
Convallaria majalis (le muguet)
Crepis aurea subsp. *aurea*
Crepis pontana
Crocus vernus (en végétation)



Allium victorialis - 5 juillet 2020, Le Reposoir (Haute-Savoie).

Photo Michel SÉRET.

Cuscuta europaea (sur ortie)
Cyanus montanus (= *Centaurea montana*)
Cynoglossum officinale
Cystopteris fragilis
Dactylis glomerata
Daphne mezereum
Deschampsia cespitosa
Dianthus saxicola
Dryas octopetala
Dryopteris filix-mas
Dryopteris villarii
Epilobium alpestre
Erinus alpinus
Eriophorum sp.
Euphorbia cyparissias
Euphrasia cf. *minima* (fleurs blanches)
Gagea fragifera
Gentiana bavarica (au lac)
Gentiana lutea subsp. *lutea*
Gentiana purpurea
Gentiana verna
Geranium phaeum
Geranium pyrenaicum subsp. *pyrenaicum*
Geranium sylvaticum
Geum montanum
Globularia cordifolia
Globularia nudicaulis (fané)
Gypsophila repens
Hedysarum hedysaroides
Helianthemum italicum
Helianthemum nummularium
Hieracium villosum
Hippocrepis comosa
Homogyne alpina
Hypericum maculatum
Hypericum richeri
Imperatoria ostruthium
Juniperus communis subsp. *nana*
Kernera saxatilis
Knautia dipsacifolia
Lamium galeobdolon
Lamium maculatum
Laserpitium siler
Lathyrus pratensis
Leontodon hispidus
Leucanthemum adustum
Leucanthemum vulgare s.l.
Lilium martagon
Lotus corniculatus subsp. *alpinus*
Luzula spicata
Luzula sylvatica subsp. *sieberi*
Medicago lupulina
Myosotis alpestris
Nardus stricta
Orobanche alba (sur *Thymus* sp)
Pachypleurum mutellinoides subsp. *mutellinoides*
Paradisea liliastrum
Pedicularis ascendens
Phleum rhaeticum
Phyteuma orbiculare

Phyteuma spicatum
Pilosella aurantiaca subsp. *aurantiaca*
Pilosella cf. *guthnickiana*
Pilosella officinarum
Pimpinella major (Le Grand boucage)
Plantago alpina
Plantago atrata
Plantago media subsp. *media*
Poa alpina
Polygala alpestris
Polystichum lonchitis
Potentilla aurea subsp. *aurea*
Potentilla brauneana (au lac)
Potentilla erecta
Primula elatior
Prunella grandiflora
Pteroselinum austriacum
Ranunculus aconitifolius
Ranunculus acris
Ranunculus alpestris
Ranunculus kuepferi
Ranunculus sartorianus - *R. montanus* - *R. villarsii*
Ranunculus serpens
Rhamnus alpina subsp. *alpina*
Rhinanthus pumila
Rhinanthus alectorolophus
Rhododendron ferrugineum
Rosa pendulina
Sagina saginoides
Salix retusa
Saxifraga moschata
Saxifraga paniculata (le Saxifrage aïzoon)
Saxifraga rotundifolia
Scabiosa lucida subsp. *lucida*
Sedum album

Sedum atratum subsp. *atratum*
Sedum dasyphyllum
Selaginella selaginoides
Senecio doronicum
Senecio viscosus
Serratula tinctoria
Sesleria caerulea subsp. *caerulea*
Sideritis hyssopifolia
Silene acaulis
Silene nutans
Soldanella alpina subsp. *alpina*
Solidago virgaurea
Sorbus chamaemespilus
Teucrium montanum
Thesium alpinum
Thymus serpyllum subsp. *serpyllum*
Tofieldia calyculata
Tragopogon pratensis subsp. *orientalis*
Trifolium alpinum
Trifolium badium
Trifolium thalii
Trisetum flavescens
Trollius europaeus
Tussilago farfara
Vaccinium myrtillus
Vaccinium uliginosum subsp. *microphyllum*
Valeriana montana
Veratrum album
Verbascum thapsus subsp. *montanum*
Veronica aphylla
Veronica chamaedrys
Veronica fruticulosa
Viola biflora
Viola calcarata subsp. *calcarata*
Viola tricolor subsp. *saxatilis*



Dianthus saxicola - 5 juillet 2020, Le Reposoir (Haute-Savoie).
 Photo Michel SÉRET.

Prospections

Jeudi 28 mai - Prospection n° 3 pour 2020 au Grand parc de Miribel-Jonage, avec Olivier BITAUD.

Pour cette prospection, Anne-Sophie PINGON, technicienne Natura 2000, avait demandé l'aide des bénévoles de la SFO RA pour réaliser des comptages. Nous étions à l'époque dans la limite des cent kilomètres en vigueur à ce moment là, et un appel avait été lancé aux adhérents du Rhône. Malheureusement, aucun de ceux-ci n'avait pu se libérer un jour de semaine. Seuls Alain LEMAITRE et un non adhérent sont venus compléter l'équipe.

Pour mémoire, le SEGAPAL (la société publique qui gère le Grand parc) et la SFO RA sont partenaires. Cela se concrétise par des échanges de données et par des actions sur le terrain, comme ces prospections.

Le premier passage, le 27 avril (en plein confinement), avait permis de mettre en évidence de belles populations d'*Orchis militaris* et d'*Orchis simia*. Au deuxième passage, le 14 mai, les *Ophrys*



Sur le terrain. Photo Alain LEMAITRE



Anacamptis coriophora subsp. *fragrans*.

Photo Alain LEMAITRE

fuciflora et *O. apifera* étaient en pleine floraison.

Le troisième passage, le 28 mai, a été très fructueux.

Quelques chiffres d'abord : à trois personnes, nous avons prospecté sept parcelles pour un total de quatorze hectares. La méthode de comptage est basée sur des transects sur le terrain, parcourus le plus régulièrement possible en fonction de l'accessibilité des milieux. Nous avons donc parcouru chacun plus de dix kilomètres à pied, d'où une certaine fatigue en fin de journée ! Plus de 10 000 pieds ont été comptés, toutes espèces confondues.

Le taxon le plus emblématique observé a été *Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans*. En effet cette sous-espèce est protégée nationalement. Elle est aussi classée EN (en danger) dans la liste rouge de la flore vasculaire Rhône-Alpes. Nous en avons dénombré 306 pieds. Ce seul nombre devrait motiver les adhérents pour un comptage l'an prochain ! Cette population importante est aussi une bonne nouvelle pour le Grand parc puisque cette espèce est une des cibles de la gestion des pelouses parcourues lors de cette prospection. Avec un peu de soleil, dès que trente pieds sont réunis, le parfum de ces fleurs embaume la pelouse.

Le gros score du jour est pour *Anacamptis pyramidalis* : près de 9 800 pieds !

Les autres espèces observées et dénombrées sont :

- *Himantoglossum hircinum*, qui montre sur le territoire du Grand parc une grande flexibilité sur la date de floraison ;
- *Ophrys fuciflora*, pour quelques pieds encore en pleine floraison ;
- *Ophrys apifera*, bien présent : plus de 60 pieds.

L'objectif de ces comptages pour le Grand parc est de pouvoir quantifier l'impact de la gestion des pelouses. Cela permet donc d'adapter le pâturage et la fauche, en vue de favoriser la présence des orchidées.

Nous ne pouvons que conseiller aux adhérents de participer à ces journées de comptage. Elles permettent de « se faire l'œil » pour bien reconnaître les espèces, aucune connaissance préalable n'étant nécessaire. C'est aussi l'occasion de passer une journée agréable dans un milieu naturel pourtant proche de l'agglomération lyonnaise.

Réunions, expositions

Le risque de contamination a beaucoup limité les réunions en salle cette année. De ce fait, l'AG de la SFO RA n'a pas pu avoir lieu.

Samedi 7 et dimanche 8 août - Exposition photos à Poyols (dans le Haut-Diois, près de Luc-en-Diois) avec Françoise et Georges GRANGEON.

Il s'agissait d'une exposition réalisée par des personnes du village, ou de villages des environs : il y avait des sculptures, des dessins, des peintures, des collages, des minéraux, des fossiles, et... des photos d'orchidées. Le soir, était donné un concert par deux jeunes femmes, violon et contrebasse, et une



Anacamptis pyramidalis.
Photo Olivier BITAUD

enfant de neuf ans au piano, toutes trois du village.

Vu les conditions sanitaires, les organisateurs n'ont pas voulu faire de publicité sur les journaux locaux, ni d'affichage sur la voie publique, seulement des mails aux connaissances, aux proches, aux voisins.



Exposition photos samedi 7 et dimanche 8 août à Poyols - Photos Françoise GRANGEON.

Bilans : samedi, devant le stand SFO RA, 32 personnes ayant posé beaucoup de questions, et le dimanche, moins de monde (17 personnes), mais toujours aussi curieuses.

Dans l'ensemble, peut-être peu de monde, mais des gens très intéressés, une commune qui veut nous aider, si ! si ! Pour nous signaler les endroits où poussent les orchidées, les Sabots de Vénus

Articles dont nos adhérents ont été les auteurs

Publiés dans *l'Orchidophile* :

- Pierre DELFORGE : *Naissance, vie et fin souhaitable de deux erreurs : Ophrys bombyx, Ophrys aranifera* (n° 222) ; Détermination d'une Platanthère dans les Hautes-Alpes (France) : tout se complique (n° 225) ;
- Guy LAMAURT : *La Pointière, une belle station d'Orchidées du Parc Naturel Régional de Chartreuse... défigurée !* (n° 224) ;
- Roland MARTIN et Sylviane LUDINAND : *Étude de l'impact d'un incendie sur les populations d'orchidées* (n° 222) ;
- Gil SCAPPATICCI : *En souvenir de Pierre JACQUET* (n° 223) ;

entre autres, une adhésion, plus des personnes qui viendraient aux sorties orchidées de temps à autres.

Et quelques ventes de livres, sets de table...

Et puis on nous a soumis un problème jamais évoqué à la SFO, un livre en braille, car, dans les personnes voulant venir aux sorties, deux handicapés, dont un aveugle... kiné à l'hôpital de Die.

- Olivier GERBAUD : *Notes de lecture* (n° 224 et 225) ;

Rappelons aussi les articles et comptes rendus écrits dans nos bulletins en 2020 par Olivier BITAUD, Cyril BLANC, Jacques BRY, Jean-François CHRISTIANS, Bernard CÉRANGE, Pierre DELFORGE, Éric DÉTREZ, Philippe DURBIN, Jérôme GAUTHIER, Françoise et Georges GRANGEON, Claude MARION, Alain LEMAITRE, Roland MARTIN, Bernard NALLET, Gil SCAPPATICCI, Michel SÉRET, Jean-François TISSERAND, ainsi que les dessins des pages de couverture de Guy MIRAN.



Hoplia coerulea - L'Hoplie bleue, petit scarabée abondant aux abords du ruisseau Le Rélautier (article p. 45), 1^{er} juillet 2020, Dieulefit (Drôme). Photo Philippe DURBIN.

Compte-rendu du CA de la SFO du 28 septembre 2020 à Paris par Michel SÉRET

1 - Résultats des votes et décisions prises lors de ce CA.

- Le nouveau règlement intérieur est accepté : 25 oui, 3 abstentions.
- Jacques BRY est élu (23 oui, 3 abstentions) responsable de la Commission cartographie, et Jean-François TISSERAND est élu (20 oui, 1 non, 5 abstentions) responsable du Comité de validation.
- La SFO accepte de soutenir la première phase du projet de la Commission scientifique sur l'approche moléculaire des taxons d'orchidées, à hauteur de 1 000 €.
- La SFO décide d'adhérer à la Fédération Biogée (coût annuel 100 € - voir point 7).

2 - Point sur le rapprochement entre la SFO et la FFAO.

Les discussions se sont bien passées avec un bon esprit de coopération. Le regroupement nécessite que les statuts et le règlement intérieur soient acceptés à l'identique des deux côtés. Un nouveau logo pour cette fédération est à créer, un petit groupe des deux associations effectuera une présélection qui sera soumise aux votes des adhérents.

3 - Jacques BRY présente la cartographie.

- Pourquoi ? Pour accroître nos connaissances :
 - mieux faire connaître ;
 - mieux préserver ;
- Comment ? En organisant la prospection :
 - en collectant les données ;
 - en validant les données ;
 - en organisant les données (base exploitable) ;
 - en diffusant raisonnablement nos données ;
 - en mettant à disposition des acteurs de la préservation, les informations nécessaires à leur action.
- Importance de la taxinomie partagée entre tous. Actuellement, la Commission scientifique travaille pour établir une liste de référence reposant sur des critères scientifiques cohérents.

4 - Commission scientifique

Actuellement elle est composée de Joris BERTRAND, Étienne DELANOY, Yves HENRY, Mario KLESCZEWSKI, Florent MARTOS, Marc PIGNAL, et Daniel PRAT, non adhérent SFO, mais élu par le CA à la demande de la Commission scientifique (22 oui, 2 non et 1 abstention).

- Priorité : déterminer la liste des taxons.
- Projet d'étude par une approche moléculaire des orchidées, tout d'abord par l'étude de 192 échantillons d'*Ophrys* (fin 2021). Le financement à hauteur de 1 000 € est accepté. Ensuite, si cette phase est concluante, extension à partir de 2022 à l'ensemble des orchidées du territoire.
- Préparation avec les éditions Biotope, d'une mise à jour de l'OFBL, avec atlas et cartes de répartitions, et un guide de terrain ; il serait très intéressant d'ajouter la Suisse. Les contacts sont donc à prendre.

5 - Orchisauvage

Les saisies fonctionnent bien ; les exports sont bloqués depuis un an par Biolovision car les conditions générales d'utilisation (CGU) ne respecteraient pas le règlement général sur la protection des données (RGPD).

Un petit groupe va être constitué pour négocier avec Biolovision et aboutir à une version de ces documents acceptables pour la SFO.

6 - Tour de table des régions

Les présidents des SRO présentent le bilan des actions de leur région en 2020. Beaucoup d'actions ont été grandement perturbées par les conditions sanitaires dues à la Covid-19.

7 - Biogée

Marc-André SELOSSE nous présente l'objectif de la Fédération Biogée qui réunit plusieurs dizaines d'organismes impliqués dans les Sciences et Technologies du vivant, pour faciliter et promouvoir la formation des citoyens aux sciences et soutenir l'enseignement des SVT (Sciences de la vie et de la terre) au lycée. Le CA de la SFO vote à l'unanimité l'adhésion de la SFO à la Fédération Biogée.

Dernières découvertes et observations dans nos départements par les cartographes

Ain (Bernard NALLET)

L'année 2020 a été partagée en quatre périodes bien distinctes. La période avant confinement a été normale, déjà riche en observations, de nouvelles communes ont été ajoutées, ainsi que de nouvelles stations, principalement pour *Himantoglossum hircinum*, *Himantoglossum robertianum* et *Ophrys occidentalis*. La période du confinement a été plus restrictive car ne pouvant aller au-delà du kilomètre, bien que... Cela a empêché les observateurs de se déplacer à leur guise, limitant ainsi les herborisations, mais cela a permis parfois de découvrir quelques stations près de chez soi dont on ignorait l'existence auparavant. La période suivante a été marquée par la sécheresse, avec des températures extrêmes, brûlant tout, empêchant ou écourtant ainsi la floraison des plantes. Et, en fin de saison, des pluies incessantes ont limité les herborisations, période où l'on recherche principalement *Spiranthes spiralis*.

Abréviations pour les observateurs principaux :

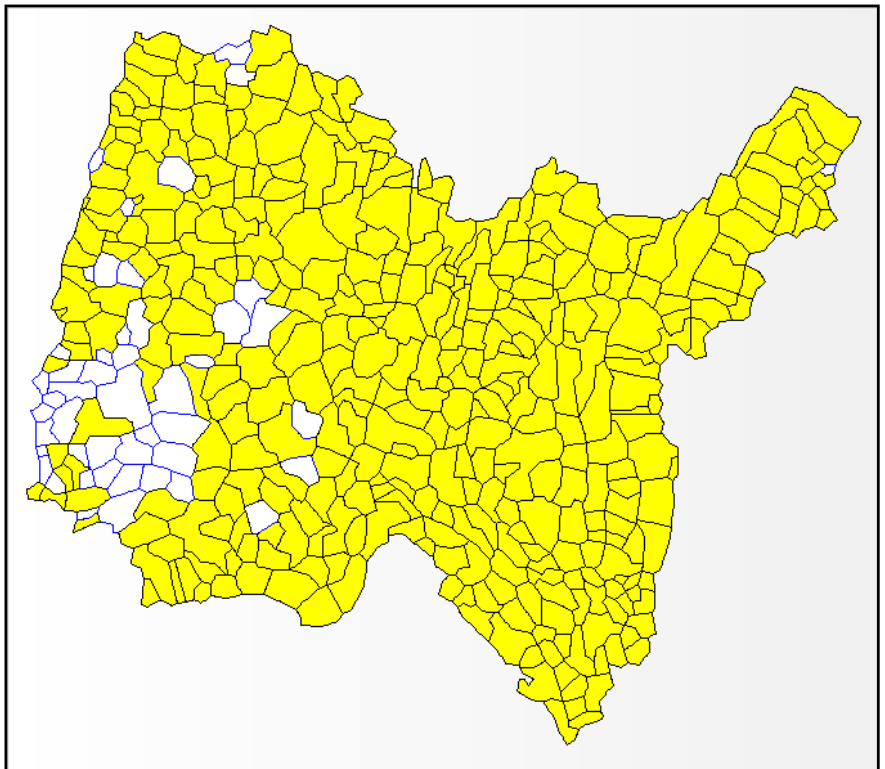
HD : HUGUET Didier

GS : GARDIEN Stéphane

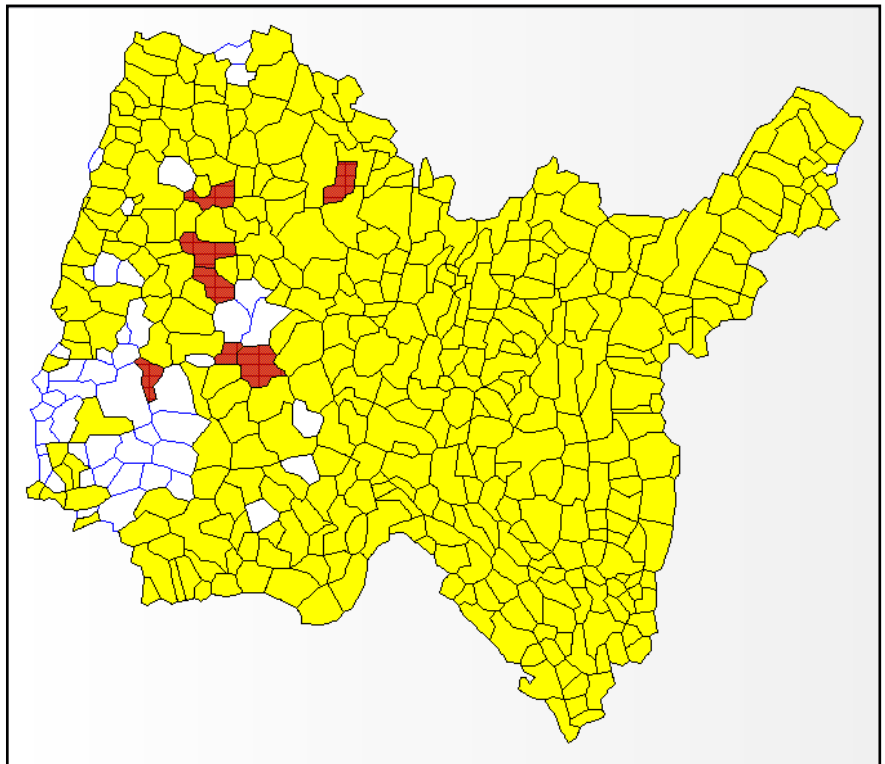
NB & C : NALLET Bernard et
Christiane

CFA : Connaissance de la Flore de
l'Ain (Bourg)

Quelques stations d'*Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans* signalées à Chazey-sur-Ain, Les Brotteaux (NB & C, 8 juin) ; Saint-Jean-de-Niost, Creux du Fauchoux (HD, 11 juin ; NB & C, 14 juin) et *Anacamptis laxiflora* à Boz, route de Port Celet, la Grande Prairie (SAINT-SULPICE Marinette et Gérard, GAILLARD Éliane, NB & C, 14 mai) ; pour *Anacamptis morio* subsp. *morio*, seulement une nouvelle commune à Saint-Germain-de-Joux (GS, 29 avril) et une nouvelle station à Massignieu-de-

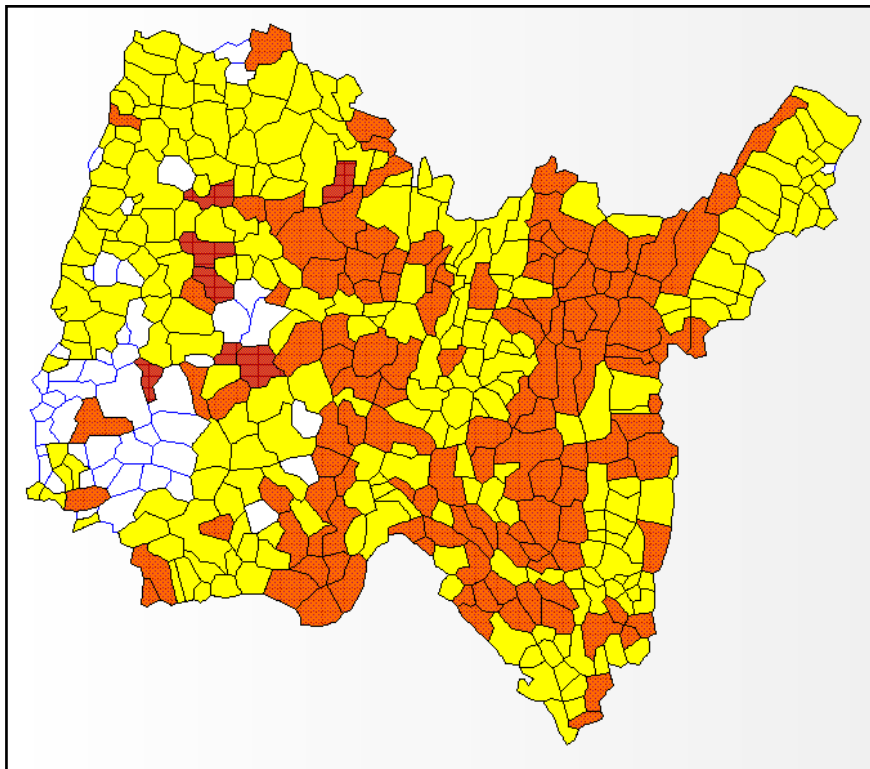


Répartition des espèces par communes en 2020



Nouvelles communes ajoutées en 2020 : sept nouvelles communes en Bresse et en Dombes : Bény, Chaveyriat, Mézériat, Relevant, Saint-André-le-Bouchoux, Saint-Didier-d'Aussiat, Saint-Paul-de-Varax, ce qui fait un total de 372 communes ayant au moins une espèce, sur les 419 que comptait le département, ainsi que 41 nouvelles mailles UTM WGS84.

Rives (WENDLING Michel, 15 avril). *Anacamptis pyramidalis* subsp. *pyramidalis* tire son épingle du jeu ; c'est une des espèces la plus répandue dans le département. Trouvée en pleine Bresse, dans seulement deux nouvelles communes ; Bény (NALLET Bernard, 13 juin) et Saint-Didier-d'Aussiat (GIACOMO Clément, 24 juin), mais dans de nombreuses stations dans les autres régions : Bellignat (GS, 29 avril) où la seule et dernière observation date de 1994, Bourg-en-Bresse, *Brou, allée du 8 mai 1945* (GUETTET Yves, 6 juin) et *chemin de la Hulotte* (NB & C, 3 mai), Brénaz (NB & C, 25 juin), Chanay (GS, 1^{er} juillet), Charix (GS, 21 juillet), Châtillon-en-Michaille, *chemin de l'Hermette* (NB & C, 18 avril), Chazey-sur-Ain, *le Pilon* (NB & C, 8 juin), Contrevoz, *Mollard Rivière, Montbreyzieu* (NB & C, 24 mai), Druillat, *Les Combes* (NB & C, 11 mai), Léaz (GS, 11 mai), Lompnieu



Répartition des observations en 2020

Visualisation des 135 communes (en rouge) parcourues par environ une quarantaine d'observatrices ou observateurs, et cela, malgré le confinement.



Himantoglossum hircinum - 4 avril 2020, Saint-André-le-Bouchoux (Ain). Photo Christiane NALLET.

(CHAPUIS Gérard, NB & C, 17 juin)¹, Martignat (GS, 18 juin), *la Crepena, Charionde* (NB & C, 27 juillet), Massignieu-de-Rives (WENDLING Michel, 15 juin), Neyron, *Neyron le Haut* (PALLAMA Jacques, 18 avril), Nurioux-Volognat, *le Buisson, Charmus* (NB & C, 21 juillet), Parves (WENDLING Michel, 4 juin) où cette espèce avait déjà été signalée mais il y a fort longtemps, Le Poizat (GS, 22 mai), Saint-Germain-de-Joux (GS, 7 mai), Saint-Germain-les-Paroisses, *Chanaud* (NB & C, 24 mai), Songieu, *la Planche, la Verné* (NB & C, 17 juin), Sutrieu (GS, 19 juin).

Le genre *Cephalanthera* a souffert du confinement, car très peu d'observations, principalement de nouvelles stations : *Cephalanthera damasonium* à Châtillon-en-Michaille, *Pré Michallet, l'Hermette, Grassi, Ponssin* (NB & C, 18 avril), Corbonod, *les Bachets, en Raymondy, Lavinière, Grange Pédet* (NB & C, 25 juin, 8 août), Hautecourt-Romanèche, *Villette* (NB & C, 16 mai), Lompnas, *Pla des Clayes*, (NB & C, 2 juin, 6 septembre), Martignat, *Pré Brunet, Charionde* (NB & C, 27 juillet), Saint-Alban, *Coiron* (NB & C, 14 juillet), Songieu, *Réoux* (NB & C, 17 juin), Villes, *le Gros Turc, la Galève, la Gabouille* (NB & C, 30 juin) ; *Cephalanthera longifolia* à Martignat, *la Crepena* (NB & C, 27 juillet) ; *Cephalanthera rubra*

¹ Station signalée par Lydie GEORGES et Hervé GONGUET de Lompnieu, mais elle avait déjà été signalée par Gilles PICOLLIER, il y a quelques années.

à La Burbanche (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 3 juin), Châtillon-en-Michaille, (NB & C, 18 avril), Chézery-Forens, *Menthières, le Velu* (Sortie CFA, 2 juillet), Saint-Germain-les-Paroisses, (NB & C, 24 mai), Songieu, *Réoux* (NB & C, 17 juin), mais trois nouvelles communes : Béon (MARIE Sébastien, 1^{er} juin), Billiat (NB & C, 30 juin), Lompnieu (CHA-PUIS Gérard, NB & C, 17 juin) ¹.



Anacamptis coriophora subsp. *fragrans* - 14 juin 2020, Saint-Jean-de-Niost (Ain). Photo Christiane NALLET.

Pas de nouvelle commune pour *Coeloglossum viride*, seulement deux nouvelles stations : Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2 juillet) et à Mijoux (Sortie CFA, 20 juin) et il en est de même pour *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *fuchsii* : Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2 juillet) et Lompnas, *Chanaux* (NB & C, 2 juin).

Très peu d'observations pour le genre *Dactylorhiza* : deux nouvelles communes pour *Dactylorhiza incarnata* à Boz (NB & C, 14 mai) et Massignieu-de-Rives (WENDLING Michel, 7 avril) ; quelques nouvelles observations pour *Dactylorhiza maculata* subsp. *maculata* à Bény (NALLET Bernard, 13 juin), Lompnas (NB & C, 2 juin), Châtillon-en-Michaille, *Catray, Champ Martin* (NB & C, 30 juin), Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2

juillet), Corbonod, *les Bachets, en Raymond, Lavinière, Grange Pédet* (NB & C, 25 juin, 8 août), Giron (GS, 31 mai), Villes, *la Gabouille* (NB & C, 30 juin) et pour *Dactylorhiza majalis* à Brénod (GS, 21 juin) ainsi que *Dactylorhiza traunsteineri*, au Grand-Abergement (SAINT-SULPICE Marinette et Gérard, GAILLARD Éliane, NB & C, 27 mai).

Le genre *Epipactis* a souffert de la sécheresse : floraison écourtée, peu de pieds ou alors plantes en mauvais état. Quelques nouvelles stations pour *Epipactis atrorubens* à Bellignat (GS, 9 juillet), Charix (GS, 21 juillet), Châtillon-en-Michaille, *l'Hermette, les Teppes* (NB & C, 18 avril), Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2 juillet), Corbonod, *en Raymond, Frêne* (NB & C, 8 août), Lompnas, *Colombettes* (NB & C, 6 septembre), Lompnieu (CHA-PUIS Gérard, NB & C, 17 juin) ¹ et Martignat, *la Crepena, Charionde* (NB & C, 27 juillet), pour *Epipactis helleborine* à Bettant (NB & C, 14 août), Boz (GAILLARD Éliane, SAINT-SULPICE Gérard et Marinette, NB & C, 14 mai, 22 juin) ; nouvelles communes, mais quelques stations comme à Châtillon-en-Michaille, *l'Hermette, la Lulanne, les Teppes* (NB & C, 18 avril), Corbonod, *les Bachets, en Raymond, Lavinière, Grange Pédet* (NB & C, 25 juin, 8 août), Hautecourt-Romanèche, *Villette* (NB & C, 16 mai), Lompnas, *Pont de Joux* (NB & C, 6 septembre), Martignat (GS, 18 juin), *la Crepena, Charionde* (NB & C, 27 juillet), Reyrieux, *le Clos* (VANEL Jean-Marc, 20 juin). Une nouvelle commune pour *Epipactis leptochila* var. *neglecta* à Châtillon-en-Michaille (NB & C, 18 avril), et deux pour *Epipactis muelleri* à Corbonod (NB & C, 8 août) et Villes (GS, 21 juin) ainsi que de nouvelles stations à Aranc (GARIN Jean, 11 juillet), Martignat, *la Crepena* (NB & C, 27 juillet), Nurieux-Volognat, *la Côte* (NB & C, 21 juillet) ; pour *Epipactis palustris*, deux nouvelles communes à Lompnieu (CHA-PUIS Gérard, NB & C, 17 juin), et Martignat (NB & C, 27 juillet).

Pour le genre *Gymnadenia* qui est très commun dans le département, seulement quelques observations : *Gymnadenia conopsea* à Brénaz (NB & C, 8 août), Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2 juillet), Corbonod, *les Bachets, Plat Pery, Lavinière, Grange de la Barmaz* (NB & C, 25 juin, 8 août), Corcelles (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 14 juin), Lompnas, *Beau de Vie, Pla des Clayes* (NB & C, 6 septembre), Lompnieu (CHA-PUIS Gérard, NB&C, 17 juin) ¹, Martignat (GS, 18 juin), *la Crepena* (NB & C, 27 juillet), Songieu, *la Planche* (NB & C, 17 juin) ; *Gymnadenia densiflora* à Brénaz (NB & C, 8 août) et Lompnieu (CHA-PUIS Gérard, NB & C, 17 juin) et enfin pour *Gymnadenia odoratissima* à Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2 juillet), Corcelles (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 20 juin) et Dortan (GS, 29 mai).

Himantoglossum hircinum s'étale de plus en plus dans de nouvelles communes comme à Aranc (NB & C, 28 février), Arandas (NB & C, 15 février), Bettant (NB & C, 21 février), Chanoz-Châtenay (NB & C, 16 mars), La Chapelle-du-Châtelard (NB & C, 3 mars), Conand (NB & C, 15 février), Groissiat (NB & C, 19 janvier), Lompnas (NB & C, 8 mars), Marlieux (NB & C, 3 mars), Mézériat (NB & C, 15 mars), Relevant (QUARTIER Thomas, 14 juin), Reyrieux (VANEL Jean-Marc, 20 juin), Rossillon (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 20 juin), Saint-Martin-le-Châtel (SAINT-SULPICE Marinette et Gérard, NB & C, 29 mai), Saint-Paul-de-Varax (NB & C, 11 mars), Villes (GS, 21 juin), et quelques nouvelles stations : Charnoz-sur-Ain, Chazey-sur-Ain et L'Hôpital (NB & C, 14 mars), Saint-Sorlin-en-Bugey (NB & C, 3 février).

Le plus étonnant, c'est l'expansion d'*Himantoglossum robertianum* ; la plupart de ces stations avaient été signalées avant le confinement : **Culoz** (CHOLET Jérémie, 8 mars), Grand-Corent (NB & C, 13 janvier, 1^{er} mars), Neyron (CHRISTIANS Jean-François, 21 avril ; PALLAMA Jacques, 18 février), Parves (WENDLING Michel, 24 mars), Pont-d'Ain (GAGET Vincent, 16 mars), Saint-André-le-Bouchoux (DUMAS René, 4 mars ; NB & C, 9 mars), Saint-Maurice-de-Gourdans (HD, 18 mars), Saint-Paul-de-Varax vers le terrain de jeux (NB & C, 11 mars), ces deux dernières communes se situant en pleine Dombes, et à Viriat, *D1079, Le Guidon* (NB & C, 15 mars).

Nous avons trouvé *Limodorum abortivum* à Port (NB & C, 22 mai), nouvelle commune, lors d'une randonnée, dans un endroit vraiment perdu où peu de personnes doivent passer, et aussi une nouvelle station à Lompnas, *Colombettes, Plan d'Esserd* (NB & C, 2 juin, 6 septembre) toujours en randonnant.

Très peu de données pour *Neottinea ustulata* : Parves (WENDLING Michel, 15 avril) et Lompnieu (CHAPUIS Gérard, NB & C, 17 juin)¹ et *Neottinea ustulata* var. *aestivalis* : Lompnieu (CHAPUIS Gérard, NB & C, 17 juin) et Nantua (CHRISTIANS Jean-François, 7 juillet).

Le genre *Neottia* est très présent dans le département, et chaque année, c'est une moisson de nouvelles trouvailles comme pour *Neottia nidus-avis* à Hautecourt-Romanèche (NB & C, 16 mai) commune nouvelle, Arandas (NB & C, 15 février), Biliat (NB & C, 3 juin), Brénod (GS, 21 juin), Lompnas (NB & C, 2 juin), Martignat (NB & C, 27 juillet), Nurieux-Volognat (NB & C, 27 juillet), Saint-Germain-de-Joux (GS, 8 mai, 26 mai), Saint-Germain-les-Paroisses (NB & C, 24 mai), Songieu, Réoux (NB & C, 17 juin), Villes (NB & C, 30 juin) et pour *Neottia ovata* à Pugieu (CHASSAN Gérard, 20 mai), commune nouvelle, Brénaz (NB & C, 25 juin), Charix (GS, 22 mai), Chézery-Forens, Men-

thières (Sortie CFA, 2 juillet), Hauteville-Lompnes (CHAPUIS Gérard, NB & C, 25 juin), Lompnas, *Plan d'Esserd* (NB & C, 2 juin), Loyettes (HD, 3 mai), Oyonnax (GS, 29 mai), Saint-Germain-les-Paroisses (NB & C, 24 mai), Saint-Jean-de-Niost (NB & C, 28 juin), Songieu, *Moulin Baillet* (NB & C, 17 juin).



Anacamptis pyramidalis subsp. *pyramidalis* - 3 mai 2020, Bourg-en-Bresse (Ain). Photo Christiane NALLET.

Dans le genre *Ophrys*, très peu d'observations, seulement deux nouvelles communes pour *Ophrys apifera* : Marlieux (NB & C, 3 mars) et *Ophrys occidentalis* : Chaveyriat (NB & C, 15 mars), toutes les deux en pleine Bresse ; mais quand même quelques nouvelles stations pour *Ophrys apifera* : Bourg-en-Bresse, *Brou, allée du 8 mai 1945* (GUETTET Yves, 6 juin) et *chemin de la Hulotte* (NB & C, 3 mai), Miribel, *Les Échets* (DEBUYSER Alberta, 15 mai), Pont-d'Ain, (MALFARD, CHAPUIS Gérard, 6 mai), Saint-Éloi (COUSSAT Christophe, 5 mai), Saint-Germain-les-Paroisses, (NB & C, 24 mai) ; *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora* à Bourg-en-Bresse (BUREAU Agnès, 23 mai) commune nouvelle, Chazey-sur-Ain, *Les Brotteaux* (NB & C, 8 juin) ; *Ophrys insectifera* à Lompnieu (CHAPUIS Gérard, NB & C, 17 juin), Montanges (GS, 3 mai),

Saint-Germain-les-Paroisses (NB & C, 24 mai) ; *Ophrys sphegodes* à Blyes (HD, 3 mai) et enfin à Prémillieu (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 3 mai).

Dans le genre *Orchis*, plusieurs nouvelles stations ont été signalées comme pour *Orchis anthropophora* à Lompnas, *Plan d'Esserd* (NB & C, 2 juin), *Orchis mascula* à Armix (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 9 mai), Corbonod, *Lavinière* (NB & C, 25 juin), Lompnas, *Plateau des Charmilles* (NB & C, 2 juin), Neuville-sur-Ain, *Bois de Thol* (MIFFRE Viviane, 9 mai), Saint-Germain-de-Joux (GS, 13 avril, 7 mai, 19 mai), Thézillieu (WENDLING Michel, 25 mai), *Orchis militaris*, Blyes, *Planet de l'île* (SAINT-SULPICE Marinette et Gérard, NB & C, 11 juin ; HD, 3 mai), Chazey-sur-Ain, *Les Brotteaux* (NB & C, 8 juin), Massignieu-de-Rives (WENDLING Michel, 15 avril), Oyonnax (GS, 29 mai), Saint-Germain-de-Joux (GS, 18 mai) et à Saint-Germain-les-Paroisses, *Chanaud* (NB & C, 24 mai), mais seulement une commune nouvelle à Murs-et-Gélignieux (VINCENT-GUÉDOU Jany et Bernard, 27 mai) ainsi que pour *Orchis purpurea* à Chazey-sur-Ain (HD, 3 mai).

Orchis simia a été signalé dans deux nouvelles communes, dont une en pleine Bresse à Chaveyriat (FONTAINE Françoise, GAILLARD Éliane, 10 avril) et l'autre à Saint-Martin-du-Frêne (NB & C, 23 mai) et aussi sur quelques nouvelles stations à Lompnas, *Plan d'Esserd* (NB & C, 2 juin), Massignieu-de-Rives (WENDLING Michel, 15 avril), Montanges (GS, 4 mai), Saint-Germain-de-Joux (GS, 21 avril) et Saint-Jean-de-Niost (HD, 3 mai).

Dans le genre *Platanthera*, une seule commune nouvelle pour *Platanthera bifolia* et *Platanthera chlorantha* à Corbonod (NB & C, 25 juin), mais plusieurs nouvelles stations à signaler pour *Platanthera bifolia* : Billiat (NB & C, 30 juin), Châtillon-en-Michaille, *Catray* (NB

& C, 30 juin), Chézery-Forens, *Menthières* (Sortie CFA, 2 juillet), Contrevoz, *Sonna* (NB & C, 24 mai), Corbonod, *Plat Pery*, *Lavinière*, *Grange de la Barmaz* (NB & C, 25 juin, 8 août), Lompnieu (CHAPUIS Gérard, NB & C, 17 juin)¹, Martignat (GS, 18 juin), Mijoux (Sortie CFA, 20 juin), Oyonnax (GS, 29 mai), Port (NB & C, 23 mai), Saint-Germain-les-Paroisses, *Chanaud* (NB & C, 24 mai) et enfin à Villes (NB & C, 30 juin).

Pour *Spiranthes spiralis*, deux nouvelles communes à signaler : Meillonas (NB & C, 3 septembre) et Villeneuve (ANTOINETTE Yves, 16 septembre), et aussi deux nouvelles stations à Coligny, *Vergongeat* (SAINT-SULPICE Marinette et Gérard, NB & C, 6 septembre) et à Blyes (CHASSAN Gérard), et enfin pour *Traunsteinera globosa* quelques stations nouvelles à Apremont (GS, 28 mai), Brénaz (NB & C, 25 juin), Corbonod, *Plat Pery*, *Lavinière*, *Grange de la Barmaz* (NB & C, 25 juin, 8 août), le Petit-Abergement (WENDLING Michel, 25 mai).

Voici la liste des observations de 2020, mais il en existe encore bien d'autres, n'ayant pas reçu toutes les informations à temps et ne pouvant plus télécharger les données d'Orchisauvage pour le moment.



Vaste prairie à orchidées - 28 mai 2020, Le Grand-Abergement (Ain).
Photo Christiane NALLET.

Ardèche (Jean-François TISSERAND)

L'année a évidemment été très particulière avec une période de confinement en plein dans la « grosse » période de floraison des orchidées !

Pour la cartographie, sept sorties ont été organisées : deux avant le confinement, quatre en mai-juin et une en septembre pour les spiranthes.

Les retours ne sont que partiels, d'autant que l'année n'est pas terminée. J'ai cependant pu récupérer les données des trois quarts des utilisateurs

d'Orchisauvage, et dans le quart restant, il ya deux contributeurs importants.

D'ores et déjà, un certain nombre de mailles nouvelles sont concernées :

Anacamptis coriophora subsp. *coriophora* à Saint-Cyr, par Mickaël VIAU ;

Anacamptis morio à Saint-Jean-de-Muzols, par Mickaël VIAU ;

Anacamptis pyramidalis subsp. *pyramidalis* à Chateaubourg, par Daniel STAUB ;

Cephalanthera rubra à Saint-Priest, par Mickaël VIAU ;

Dactylorhiza majalis à Saint-Victor, par Mickaël VIAU, et à Saint-Julien-Labrousse, par Quentin JALLAT ;

Gymnadenia conopsea à Saint-Péray, par Daniel STAUB ;

Himantoglossum hircinum à Colombier-le-Vieux et Saint-Félicien, par Mickaël VIAU, à Saint-Julien-Labrousse, par Quentin JALLAT ;

Himantoglossum robertianum à Saint-Jean-de-Muzols et Saint-Félicien par Mickaël VIAU, à Saint-Péray, par Daniel STAUB, à Arras-sur-Rhône, par Jean-François TISSERAND ;

Limodorum abortivum à Saint-Péray, par Daniel STAUB ;

Neotinea ustulata à Colombier-le-Vieux, par Mickaël VIAU ;

Neottia ovata à Saint-Félicien, par Mickaël VIAU ;

Ophrys apifera à Toulaud, par Jean-François TISSERAND ;

Ophrys araneola à Toulaud, par Jean-François TISSERAND ;

Ophrys fuciflora à Lempes, par Mickaël VIAU ;

Orchis mascula à Saint-Victor, par Mickaël VIAU ;

Serapias lingua à Bozas, par Mickaël VIAU ;

Serapias vomeracea à Toulaud, par Jean-François TISSERAND, à Davézieux, par Mickaël VIAU ;

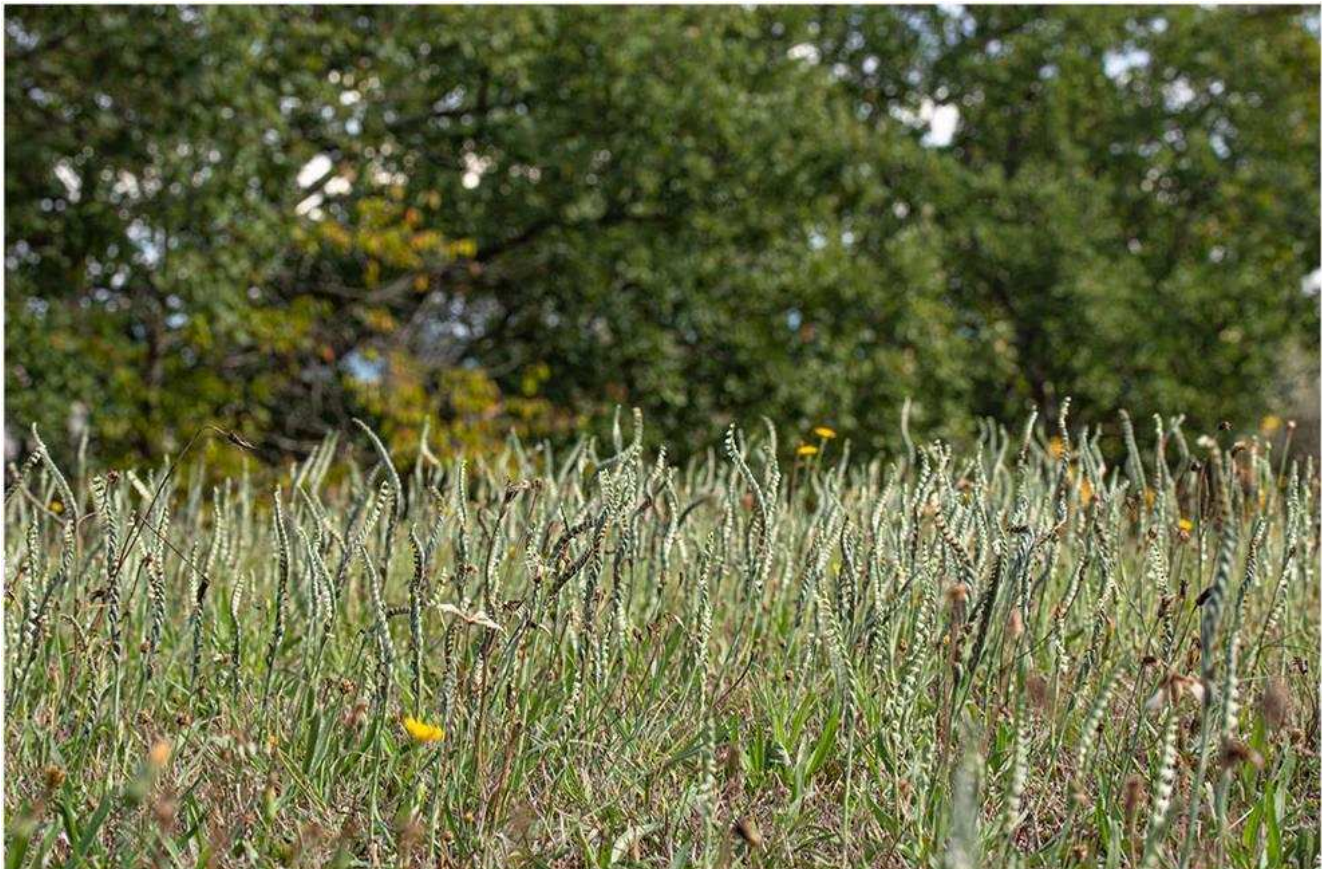
Spiranthes spiralis à Étables et Saint-Victor, par Mickaël VIAU, à Saint-Martin-de-Valamas, par Quentin JALLAT, à Glun et Rochecolombe, par Jean-François TISSERAND.

Le nombre modeste de données ne permet pas d'en tirer des tendances, mais il faut remarquer la présence de *Serapias lingua* dans la région d'Annonay, bien plus au nord que ses stations ardéchoises habituelles, et la progression d'*Himantoglossum robertianum* qui se poursuit vers l'ouest.

À noter des quantités très importantes de *Spiranthes spiralis* (plusieurs stations avec plus de 1 000 pieds, allant même jusque 3 000 pieds comptés !), parfois sur des surfaces réduites, donnant l'impression de forêt de spiranthes (photo ci-dessous).

À signaler hélas, la disparition d'une peupleraie proche du barrage mobile de La Voulte-sur-Rhône, seul site ardéchois connu pour *Epipactis fageticola* et aussi pour le seul hybride répertorié, avec *Epipactis helleborine*. Même si on sait qu'une peupleraie plantée est toujours appelée à disparaître, c'est un coup dur pour la flore orchidophile ardéchoise... mais une bonne piste de prospection pour l'an prochain !

Pour 2021, on s'orientera sur les mailles (et/ou communes) ayant un faible nombre de taxons ; les dates ne sont pas encore définies.



Spiranthes spiralis - 14 octobre 2020, Largentière (Ardèche). Photo Claude PORTIER

Drôme (Gil SCAPPATICCI)

La saison a bien commencé dans le département, avec de nouvelles découvertes pour *Himantoglossum robertianum* (refrain connu). Après l'avancée record de 2019 (19 mailles de 5 × 5 km nouvelles en Drôme !), c'est encore sept mailles nouvelles cette année : à Étoile-sur-Rhône le 14 février, cinq pieds en boutons par Christiane et Gil SCAPPATICCI ; à Anneyron, Moras-en-Valloire, Romans-sur-Isère et Châteauneuf-de-Galaure (deux mailles) le 11 mars, 15 pieds au total, de début à pleine floraison par les mêmes, avec Françoise et Georges GRANGEON ; à Romeyer le 12 avril, un pied en pleine floraison par Jean-Claude ROUCOUSE.



Anacamptis papilionacea - 3 mai 2020, Die (Drôme).
Photo Pierre BERNARD.

Ensuite, le confinement dû à la Covid-19 a limité les prospections à un rayon d'un kilomètre que nous connaissons tous, et autorisé ainsi quelques observations (lire les articles pages 43 et 45). Finalement, la cartographie a engrangé tout de même 2 445 données dans l'année 2020 (de janvier à octobre).

Le confinement passé, le moment fort de l'année a été la découverte d'un pied d'*Anacamptis papi-*

lionacea à Die, en pleine floraison le 3 mai, par Pierre BERNARD (photo ci-dessous). C'est la deuxième station du département et la troisième de Rhône-Alpes. Malheureusement, l'unique pied aurait été coupé dès le lendemain. La station est donc à surveiller en 2021.

D'autres espèces peu courantes ou rares ont été découvertes dans des zones où elles n'étaient pas connues. Les données qui suivent les concernant sont celles qui génèrent de nouvelles mailles de cartographie. Avec les espèces plus répandues, ce sont au total 117 mailles nouvelles qui sont à ajouter.

Commençons par trois données nouvelles qui n'avaient pas été signalées en 2019 : *Traunsteinera globosa* le 23 juin à La Chapelle-en-Vercors, six pieds en pleine floraison, par Bruno VEILLET (Orchisauvage) et *Spiranthes spiralis*, le 6 octobre, 50 pieds, de pleine à fin de floraison à Laveyron, par Mickael VIAU, et un pied en pleine floraison le 12 octobre à Piégros-la-Clastre, par Christiane et Gil SCAPPATICCI et Françoise et Georges GRANGEON.

Revenons à l'année 2020. *Ophrys occidentalis* a été observé le 30 mars, une vingtaine de pieds en fruits à Montvendre, par Alexandre MAURIN. Après des années d'avancées importantes, c'est la seule maille nouvelle pour cette espèce en 2020. Un autre méfait de la Covid-19 sans doute, mais le confinement a permis aussi à Gil SCAPPATICCI d'observer le pollinisateur de cette espèce sur sa pelouse le 20 mars à 16 heures (photo page suivante).

Ophrys caloptera à Dieulefit, six pieds en début de floraison le 6 avril, par Christiane et Gil SCAPPATICCI.

Ophrys virescens à Mirabel-et-Blacons, cinq pieds en fin de floraison le 11 avril par Yves BERTRAND.

Anacamptis morio subsp. *morio* à Barsac, trois pieds en pleine floraison le 25 avril par Françoise et Georges GRANGEON, et à Villebois-les-Pins, trois pieds de fin de floraison à fruits le 15 juin à 918 m d'altitude, par Philippe et Olivier DURBIN, et Gil SCAPPATICCI.

Orchis pallens à Montlaur-en-Diois, un pied en début de floraison le 2 mai à 723 m, par Georges GRANGEON et Pierrette MEYZENC.

Orchis provincialis à Châteaudouble, un pied en fin de floraison le 12 mai, par Alexandre MAURIN.

Lors de la sortie de cartographie du 17 mai (lire page 3), des *Ophrys* ont été trouvés pour la première fois à Montrigaud dans une zone au sol plutôt acide : *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora*, dix pieds en pleine floraison, *Ophrys apifera* var. *aurita* et var. *apifera*, deux pieds en début de floraison, et le

premier hybride du secteur, *Ophrys apifera* × *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora*, deux pieds, par Philippe DURBIN, Françoise et Georges GRANGEON, Camille LE MERRER et Gil SCAPPATICCI.

Le même jour, une centaine de pieds d'*Epipactis palustris* en végétation ont été trouvés, par les mêmes ; encore une nouveauté pour le secteur.

D'autres nouvelles mailles ont été détectées pour *Epipactis palustris* : cinq pieds de début à pleine floraison le 22 juin à Lesches-en-Diois, par Françoise et Georges GRANGEON ; quatre pieds en début de floraison le 25 juin à Gumiane et 17 pieds en fruits le 29 juillet à Saint-Sauveur-en-Diois, par Gil SCAPPATICCI.

Ophrys druentica a été vu le 8 mai à Lesches-en-Diois, dix pieds en début de floraison, par Georges GRANGEON et Michel MONARD ; le 25 mai, deux pieds en fin de floraison à Propiac, par Philippe DURBIN et Gil SCAPPATICCI ; le 15 juin, trois pieds en fin de floraison à Villebois-les-Pins, par Philippe et Olivier DURBIN, et Gil SCAPPATICCI.

Serapias vomeracea a été découvert à Alixan, treize pieds en pleine floraison le 22 mai, par Alexandre MAURIN. On peut penser que la grande station de Saint-Marcel-lès-Valence qui est proche (plus de 1 000 pieds) a essaimé ; il faudra prospecter les zones favorables aux alentours.

Epipactis rhodanensis à Bénivay-Ollon, deux pieds en boutons le 25 mai, par Philippe DURBIN et Gil SCAPPATICCI.

Neotinea tridentata à Chamaloc, un pied en



Ophrys occidentalis et son pollinisateur, *Colletes cunicularis* - 20 mars 2020, Dieulefit (Drôme).
Photo Gil SCAPPATICCI.



Flambé capturé par une Araignée crabe sur *Anacamptis pyramidalis*. On voit que l'araignée a pris la couleur des fleurs pour tromper l'insecte - 30 mai 2020, Dieulefit (Drôme).

Photo Gil SCAPPATICCI

pleine floraison le 30 mai par Françoise et Georges GRANGEON.

Platanthera chlorantha à Chauvac-Laux-Montaux, deux pieds en pleine floraison le 15 juin, par Philippe et Olivier DURBIN, et Gil SCAPPATICCI ; à Treschenu-Creyers, un pied en pleine floraison le 19 juin par Georges GRANGEON et Gil SCAPPATICCI ; à Gumiane, cinq pieds en pleine floraison le 25 juin par Gil SCAPPATICCI.

Epipactis microphylla à Aurel, deux pieds, de boutons à début de floraison le 12 mai par Françoise et Georges GRANGEON ; à La Baume-Cornillane, un pied en boutons le 19 juin, par Alexandre MAURIN.

Gymnadenia austriaca à Treschenu-Creyers, plus de 50 pieds en pleine floraison le 19 juin à 1 550 m, par Georges GRANGEON et Gil SCAPPATICCI.

Orchis ovalis à Saint-Agnan-en-Vercors, deux pieds en fin de floraison le 20 juin à 1 506 m, par Alexandre MAURIN.



Epipactis purpurata -31 juillet 2020, Bouvante (Drôme). Photo Alexandre MAURIN.

Neotinea ustulata var. *aestivalis* à La Chapelle-en-Vercors, un pied en fin de floraison le 26 juillet à 1 043 m, par Alexandre MAURIN.

Epipactis leptochila à Saint-Laurent-en-Royans, un pied en pleine floraison le 21 juillet par Alexandre MAURIN.

Epipactis distans à Montclar-sur-Gervanne, deux pieds en boutons le 1^{er} juin par Yves BERTRAND, Philippe DURBIN, Françoise et Georges GRANGEON, et Gil SCAPPATICCI ; à La Baume-Cornillane, un pied en pleine floraison le 10 juin, par Alexandre MAURIN ; à Establet, deux pieds en pleine floraison le 21 juin par Françoise et Georges GRANGEON ; à Valdrôme, deux pieds en boutons le 22 juin par les mêmes ; à Sainte-Croix, deux pieds en fruits le 8 juillet par Lucette BERNARD, Cécile LACROIX, et Françoise et Georges GRANGEON.

Epipactis fageticola a fait l'objet d'intenses recherches cette année, apportant 45 observations nouvelles, sur les communes de Bénivay-Ollon, Comps, Dieulefit, La Touche, Montjoux, Roche-

fort-en-Valdaine, Saint-Nazaire-le-Désert, Vesc, et générant six nouvelles mailles de cartographie 5 × 5 km : à Bénivay-Ollon, deux pieds en boutons le 25 mai, par Philippe DURBIN et Gil SCAPPATICCI ; à Saint-Nazaire-le-Désert, un pied en boutons le 25 juin, à La Touche, huit pieds, de boutons à pleine floraison le 13 juillet, à Vesc, trois pieds en pleine floraison le 16 juillet, à Montjoux, deux pieds en pleine floraison le 20 juillet, et à Rochefort-en-Valdaine, deux pieds en fruits le 23 juillet, toutes par Gil SCAPPATICCI (lire l'article page 45).

Stations connues

Epipactis exilis dans la forêt de Saou semble augmenter ses effectifs lentement. 23 pieds ont été observés, de boutons à pleine floraison, le 11 juillet par Gil SCAPPATICCI (moins de dix lors de la découverte en 2016, une quinzaine en 2018 et 2019).

Epipactis fibri a été très discret cette année, montrant ça et là seulement quelques plantes.

Alexandre MAURIN a revisité les stations d'*Epipactis purpurata* découvertes en 2019 à Bouvante ; il a trouvé une autre petite station avec quatre pieds, toujours dans le val Sainte-Marie, un peu plus au sud des précédentes.



Limodorum abortivum à tige ramifiée - 6 mai 2020, Dieulefit (Drôme). Photos Gil SCAPPATICCI

Spiranthes spiralis a été abondant cet automne, et même si on ne l'a toujours pas trouvée dans les Baronnies et le Diois, elle s'est approché cette année de cette dernière région grâce aux découvertes de Françoise et Georges GRANGEON qui génèrent deux nouvelles mailles à la limite du Diois, à Piégros-la-Clastre.

Hybrides

En complément d'*Ophrys apifera* × *Ophrys fuciflora* subsp. *fuciflora* cité plus haut, Philippe et

Olivier DURBIN, et Gil SCAPPATICCI ont observé un pied de l'hybride *Platanthera bifolia* × *Platanthera chlorantha* le 15 juin à Roussieux.

Observations diverses

En plus du pollinisateur sur *Ophrys occidentalis*, cité plus haut, Christiane et Gil SCAPPATICCI ont vu un flambé sur *Anacamptis pyramidalis*, capturé par une araignée crabe qui a pris la couleur des fleurs (photo p.20). Gil a également observé un *Limodorum abortivum* à tiges ramifiées (photo p. 21).

Loire (Bernard CÉRANGE)

Deux cent quarante observations ont été recueillies cette année, hors Orchisauvage, pour le département. Pas de nouvelle espèce cette année encore, mais quatre nouvelles mailles 5 × 5 km pour quatre espèces. La découverte la plus marquante est la première observation d'un pied d'*Himantoglossum robertianum* dans le roannais, à Bully, sur les hauteurs des gorges de la Loire. Observation de Christian PRAT, de l'association Terre et Nature, présidée par Bernard GERMAIN, ancien cartographe de la Loire. Christian PRAT m'a aussi signalé qu'*H. robertianum* avait été vu en deux localisations sur Pélussin et une à Chuyer (voir « Vu sur Internet » p. 73 et « Revue de presse » p. 74). À ce jour, je n'ai pas de confirmation « officielle ». À noter une nouvelle maille, mais aussi deux nouvelles communes, pour *Coeloglossum viride*, une nouvelle maille et nouvelle commune pour *Ophrys apifera*, un pied à Unias, par Olivier BITAUD et Alain LEMAITRE. Nouvelle commune également pour *Dactylorhiza sambucina* à Saint-Régis-du-Coin. Voir le tableau ci-dessous pour plus de détails.



Coeloglossum viride -
21 mai 2020, Saint-Sauveur-en-Rue (Loire).
Photo : Bernard CÉRANGE.

Espèce	Date	Observateur	Commune	Maille 5x5
<i>Himantoglossum robertianum</i>	15 mars	Christian PRAT	Bully	580/5085
<i>Dactylorhiza maculata</i> subsp. <i>maculata</i>	20 mai	Bernard et Valérie CÉRANGE	Planfoy	605/5025
<i>Coeloglossum viride</i>	21 mai	Bernard et Valérie CÉRANGE	Saint-Régis-du-Coin	615/5015
<i>Coeloglossum viride</i>	21 mai	Bernard et Valérie CÉRANGE	Saint-Sauveur-en-Rue	615/5015
<i>Dactylorhiza sambucina</i>	21 mai	Bernard et Valérie CÉRANGE	Saint-Régis-du-Coin	615/5015
<i>Ophrys apifera</i>	11 mai 2019	Alain LEMAITRE et Olivier BITAUD	Unias	595/5050

Isère (Éric DÉTREZ)

Malgré le contexte 2020 peu propice aux sorties en raison du confinement, la saison a permis de découvrir des stations de quelques taxons intéressants pour l'Isère, par Mathis BURIASCO, un nouvel observateur très productif :

- *Herminium monorchis* ;
- *Gymnadenia odoratissima*.

Par ailleurs, une nouvelle maille pour *Cypripedium calceolus* a été mise en évidence par Éric DÉTREZ ainsi qu'une nouvelle station d'*Orchis provincialis* par André TRONEL.

Il est à noter la poursuite de l'expansion d'*Himantoglossum robertianum* dans notre département avec huit nouveaux relevés.

Voici dans le tableau ci-dessous, les nouveautés de 2020, en sachant que les données intégrées cette année viennent d'une poignée d'observateurs en plus de celles que Jacques BRY avait déjà traitées avant de me passer le relais.

Par ailleurs, il a été impossible aux cartographes d'extraire directement les données d'Orchisauvage. De fait, seules les données extraites directement par les observateurs et envoyées à votre serveur ont été intégrées.

Taxon	Date	Découvreur	Nouvelle commune	Nouvelle maille
<i>Anacamptis pyramidalis</i> subsp. <i>pyramidalis</i>	27 mai	MATHIOT Patrick	Rives	
<i>Cypripedium calceolus</i>	1 ^{er} juin	DÉTREZ Éric	Gresse-en-Vercors	695/4970
<i>Dactylorhiza lapponica</i>	14 juillet	BURIASCO Mathis	Chichilianne	695/4960
<i>Dactylorhiza sambucina</i>	29 mai	PAUCHER Pierre	Notre-Dame-de-Vaulx	710/4985
<i>Dactylorhiza savogiensis</i>	2 juin	BRY Jacques	La Ferrière	265/5015
<i>Epipactis atrorubens</i>	9 juillet	BURIASCO Mathis	Claix	710/5000
<i>Epipactis helleborine</i>	9 juillet	BURIASCO Mathis	Seyssins	
<i>Epipactis helleborine</i> var. <i>minor</i>	28 juin	BURIASCO Mathis	Seyssins	710/5000
<i>Epipactis helleborine</i> var. <i>minor</i>	8 juillet	FISCHER Wolf	Claix	705/4995
<i>Epipactis leptochila</i>	25 juin	BURIASCO Mathis	Seyssins	710/5000
<i>Epipactis leptochila</i>	28 juin	BURIASCO Mathis	Claix	
<i>Epipactis leptochila</i>	30 juin	BURIASCO Mathis	Seyssinet-Pariset	705/5005
<i>Epipactis leptochila</i>	5 juillet	FISCHER Wolf	Saint-Paul-de-Varces	705/4990
<i>Epipactis microphylla</i>	29 mai	BURIASCO Mathis	Seyssins	710/5000
<i>Epipactis microphylla</i>	30 juin	BURIASCO Mathis	Seyssinet-Pariset	
<i>Epipactis muelleri</i>	22 juin	BURIASCO Mathis	Seyssins	710/5000
<i>Epipactis muelleri</i>	29 juin	FISCHER Wolf	Saint-Paul-de-Varces	
<i>Epipactis muelleri</i>	30 juin	BURIASCO Mathis	Seyssinet-Pariset	705/5005
<i>Epipactis purpurata</i>	13 août	BURIASCO Mathis	Chamrousse	725/4995
<i>Gymnadenia densiflora</i>	14 juillet	BURIASCO Mathis	Chichilianne	695/4960
<i>Gymnadenia densiflora</i>	14 juillet	BURIASCO Mathis	Chichilianne	700/4960
<i>Gymnadenia odoratissima</i>	3 juin	BURIASCO Mathis	Saint-Nizier-du-Moucherotte	705/5005
<i>Gymnadenia odoratissima</i>	14 juillet	BURIASCO Mathis	Chichilianne	695/4960
<i>Herminium monorchis</i>	13 août	BURIASCO Mathis	Chamrousse	725/4995
<i>Herminium monorchis</i>	19 août	BURIASCO Mathis	Livet-et-Gavet	730/4990
<i>Himantoglossum hircinum</i>	27 mai	MATHIOT Patrick	Rives	
<i>Himantoglossum robertianum</i>	15 février	REYNAUD Gérard	Jardin	645/5035
<i>Himantoglossum robertianum</i>	3 avril	REYNAUD Gérard	Moidieu-Détourbe	
<i>Himantoglossum robertianum</i>	15 mars	REYNAUD Gérard	Pisieu	
<i>Himantoglossum robertianum</i>	22 mars	LOUVAT Josiane	Saint-Jean-de-Bournay	665/5040
<i>Himantoglossum robertianum</i>	1 ^{er} avril	BRY Jacques	Corenc	715/5010
<i>Himantoglossum robertianum</i>	28 mars	BURIASCO Mathis	Seyssins	

<i>Himantoglossum robertianum</i>	12 mars	PAUCHER Pierre	Vif	710/4990
<i>Himantoglossum robertianum</i>	7 mars	DÉTREZ ERIC	Vif	
<i>Limodorum abortivum</i>	2 juillet	BURIASCO Mathis	Claix	705/5000
<i>Neotinea ustulata</i>	11 mai	BURIASCO Mathis	Seyssins	
<i>Ophrys apifera</i>	27 mai	MATHIOT Patrick	Rives	690/5025
<i>Ophrys apifera</i> var. <i>botteronii</i>	19 mai	BRY Jacques	Saint-Georges-de-Commiers	
<i>Ophrys apifera</i> var. <i>botteronii</i>	31 mai	BURIASCO Mathis	Seyssins	710/5000
<i>Ophrys fuciflora</i> subsp. <i>fuciflora</i>	3 juin	BURIASCO Mathis	Saint-Nizier-du-Moucherotte	
<i>Ophrys gresivaudanica</i>	28 juin	BURIASCO Mathis	Claix	710/5000
<i>Orchis anthropophora</i>	27 mai	MATHIOT Patrick	Rives	
<i>Orchis mascula</i>	27 avril	BURIASCO Mathis	Seyssins	
<i>Orchis mascula</i>	15 juin	BURIASCO Mathis	Lans-en-Vercors	
<i>Orchis mascula</i>	24 mai	DÉTREZ Éric	Ornon	735/4990
<i>Orchis ovalis</i>	15 juin	BURIASCO Mathis	Lans-en-Vercors	705/4995
<i>Orchis pallens</i>	9 mai	BURIASCO Mathis	Seyssins	710/5000
<i>Orchis provincialis</i>	14 avril	TRONEL André	Voreppe	705/5015
<i>Platanthera chlorantha</i>	5 juillet	BURIASCO Mathis	Saint-Nizier-du-Moucherotte	
<i>Platanthera chlorantha</i>	14 juillet	BURIASCO Mathis	Chichilianne	695/4960
<i>Spiranthes spiralis</i>	22 septembre	BURIASCO Mathis	Seyssins	

Pour les hybrides, il est à noter deux belles découvertes :

- *Epipactis atrorubens* × *E. palustris* à la Grenouillère vers Chapareillan, signalé par Nicolas HÉLITAS et découvert par Thierry ARBAULT et Yves DURIVault.
- *Anacamptis laxiflora* × *A. palustris* sur la commune d'Optevoz, une deuxième localisation découverte par Éric DÉTREZ.



Anacamptis laxiflora × *A. palustris* - 17 mai 2020, Optevoz (Isère). Photo Eric DÉTREZ.



Epipactis atrorubens × *E. palustris* - 11 juillet 2020, Chapareillan (Isère). Photo Thierry ARBAULT.

Les prospections dans le Rhône ont bien évidemment été impactées par le confinement et les mesures sanitaires. Les découvertes ont été peu nombreuses.

Pourtant l'année avait bien commencée : le 27 février, Louis GIRARD observe pour la première fois *Himantoglossum robertianum* sur la commune de Cailloux-sur-Fontaine. Puis, le 6 mars, Jean-Yves BARBIER l'observe à Sainte-Foy-lès-Lyon. C'est une première mention dans notre base de données, même s'il semble que des observations antérieures existaient.

C'est ensuite le 18 mars que Christiane DEBLANC et André GIRARD observent *Himantoglossum robertianum* sur la commune de Vaugneray. Là encore une première communale pour cette espèce.

Cette espèce confirme l'extension de sa répartition géographique puisqu'elle a été observée sur encore deux autres nouvelles communes le 1^{er} avril : à La-Tour-de-Salvagny, par Christiane DEBLANC et Françoise GODARD, et à Saint-Didier-au-Mont-d'Or par Pierre TOULHOAT.

Ophrys occidentalis a été observé dans deux nouvelles communes : le 25 mars à Sainte-Foy-lès-Lyon par Jean Yves-BARBIER et Christian RHONÉ, ainsi que le 7 avril à Saint-Didier-au-Mont-d'Or par Pierre TOULHOAT.

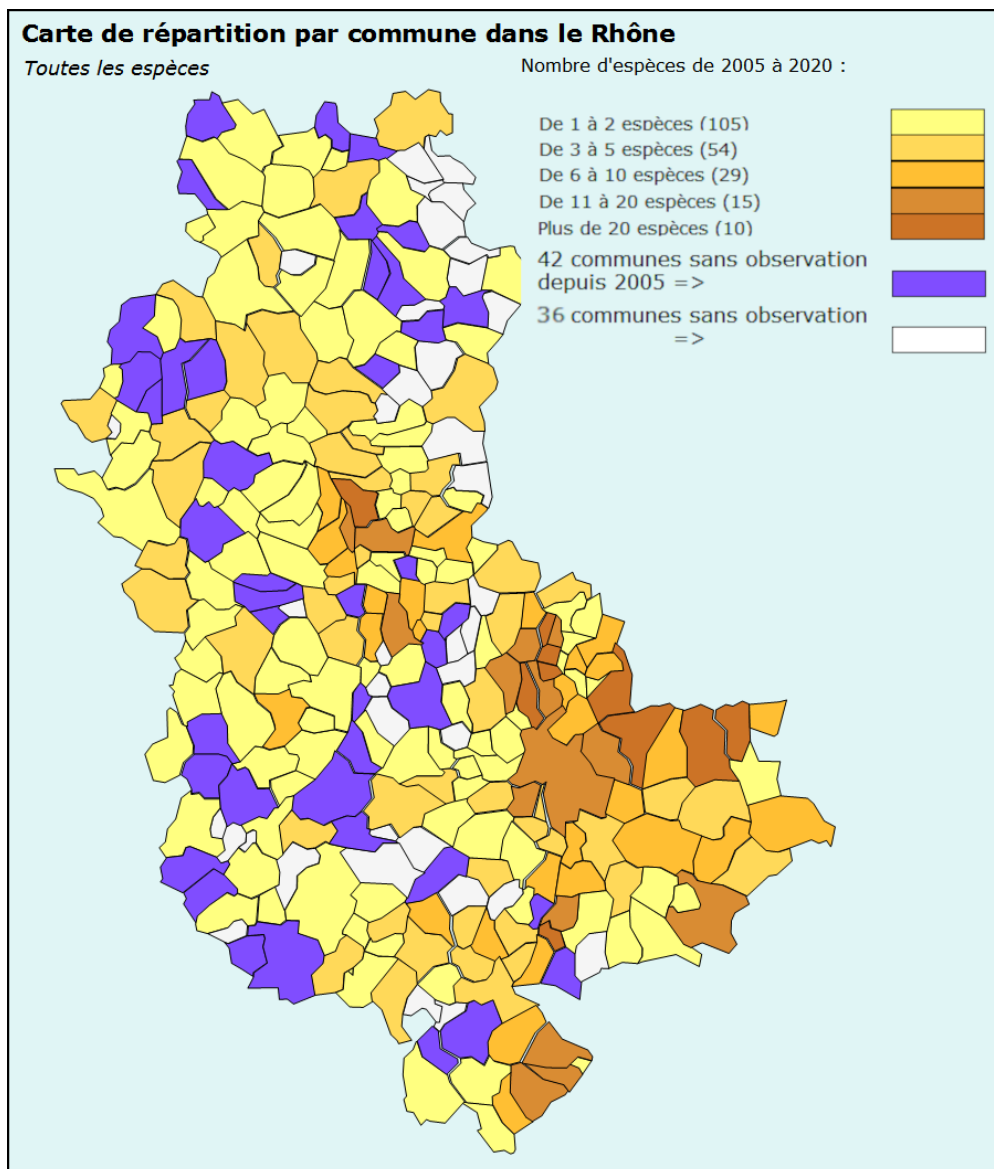
Après cette date, confinement oblige, c'est plus calme. Néanmoins, le 27 avril, Jean-Paul RULLEAU fait coup double. *Cephalanthera damasonium* et *Orchis purpurea* sont observés pour la première fois à Morancé.

Jean-François CHRISTIANS est toujours très actif : toutes les observations innovantes de la fin de la saison sont à mettre à son crédit. *Orchis simia*, observé pour la première fois à Caluire-et-Cuire le 3 mai (d'après une indication de Marc PHILIPPE), *Ophrys apifera* var. *aurita* le 29 mai à Sathonay-Village, et enfin la première mention d'une orchidée à Dracé, le 12 septembre : *Epipactis helleborine*.

Félicitations à tous nos découvreurs !

Sur le département du Rhône le travail de prospection ne manque pas. En effet, après Dracé, il y a encore 36 communes où il reste à trouver la première mention d'une orchidée et 42 autres communes n'ont aucune observation depuis quinze ans ou plus !

Alors n'hésitez pas à venir vous promener dans le Rhône.



C'est une année particulière avec peu de sorties et explorations, du fait des restrictions liées à la présence de la Covid-19.

Le fait le plus remarquable est la découverte par Basia et Romain CRÉGUT, sur le territoire de l'Archparc d'Archamps, commune du Genevois, d'un important nombre d'orchidées (dix espèces) en particulier d'*Ophrys apifera* (207 individus) et surtout d'*Himantoglossum hircinum* (35), taxon assez rare en Haute-Savoie, mais aussi *Anacamptis pyramidalis* (760) et *Orchis simia* (110). Dans un prochain bulletin, un article complet sera présenté.

En dehors des plantes vues durant la sortie du 5 juillet lors de la montée au lac de Peyre (voir p. 6), quelques observations ont pu être notées.

Le 19 mai : zone humide de Fontaine-Désir, avec de nombreux *Dactylorhiza majalis*, *Neottia ovata*, et *Orchis mascula*, dont un individu albinos (photo ci-dessous).

Le 22 mai : Les Villards, Magland, *Cephalanthera damasonium* et *Neottia ovata*.

Le 25 mai : chemin des Fingères vers l'Avenaz : *Dactylorhiza fuchsii*, *D. majalis*.

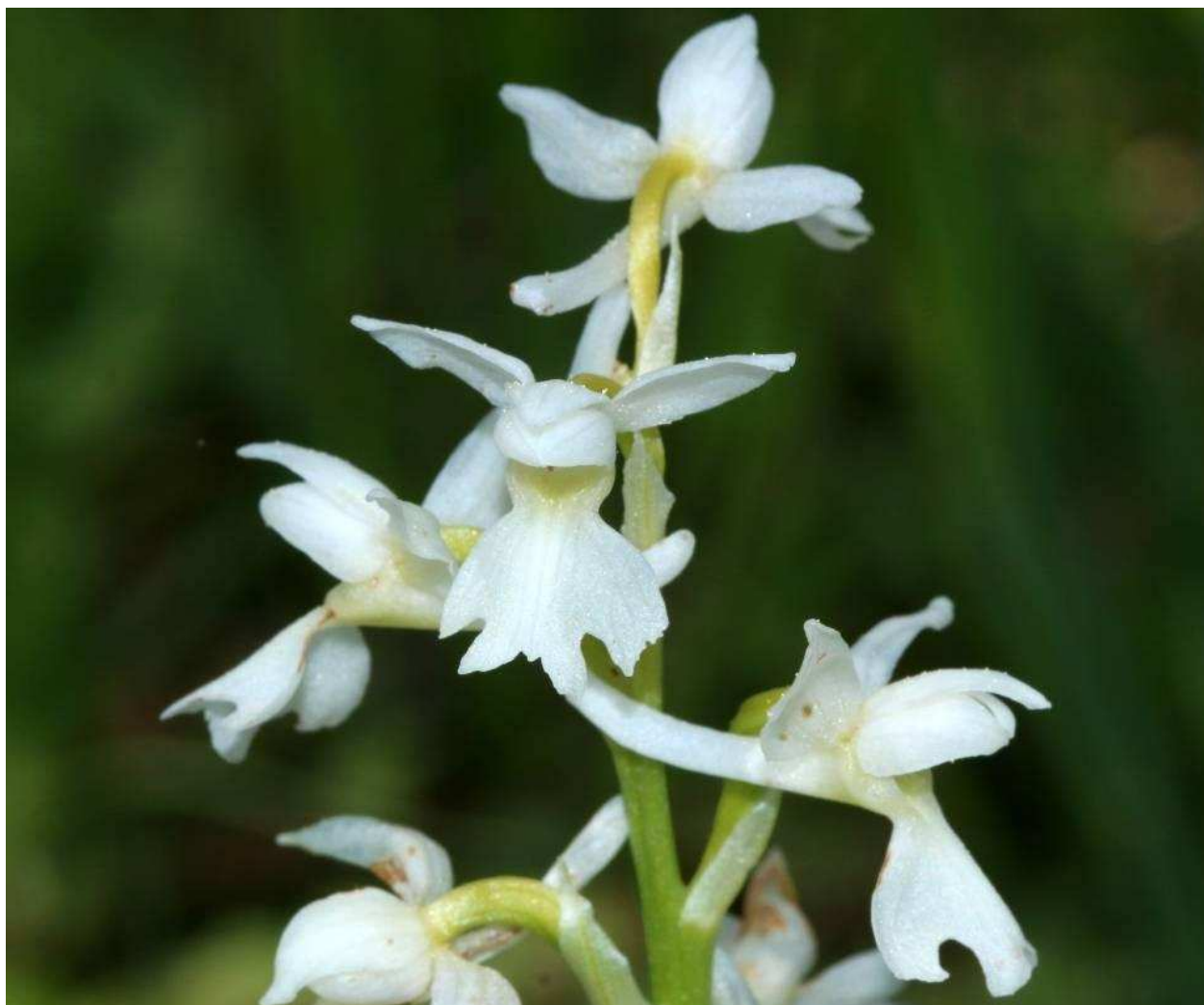
Le 30 mai : au dessus de l'altiport de Megève, *Dactylorhiza majalis*, *D. alpestris*.

Le 6 juin : Les Communailles, *Dactylorhiza fuchsii*, *D. majalis*, *Orchis mascula*, *Platanthera bifolia*. Sur le talus de la route vers Saint-Nicolas : *Dactylorhiza fuchsii* et *Orchis militaris*.

Le 22 juillet : du col de la Ramaz au lac du Roy : *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza fuchsii*, *D. majalis*, *Gymnadenia conopsea*, *Neottia ovata* et *Traunsteinera globosa*,

Le 18 août : plateau de Saint-Nicolas - La Croix Derrière : *Dactylorhiza maculata*, *Epipactis helleborine*, *E. leptochila*.

Enfin, nous avons appris, à l'occasion de la rédaction d'un article sur *Epipactis fageticola* (voir p. 45) que l'espèce avait été trouvée en 2009 par Jacques BORDON à Saint-Germain-sur-Rhône (information relayée par Denis JORDAN, via Jacques BRY).



Orchis mascula - individu albinos - 19 mai 2020, Combloux (Haute-Savoie). Photo Michel SÉRET.

Préprogramme des activités 2021

Réunions

Assemblée générale de la SFO RA. Elle est programmée pour le 13 mars 2021 à 10 heures, Maison des associations, 13 rue Antoine Fonlupt - 69008 Lyon (voir p. suivante). En cas d'impossibilité due à la Covid, elle se tiendra en plein air le 1^{er} mai au matin au parc de Miribel-Jonage, avec sortie sur le terrain l'après-midi.

S'il est possible d'organiser d'autres réunions en cours d'année, elles seront indiquées sur le site.

Sorties de terrain

Dimanche 11 avril - Inventaire au du barrage d'Arras-sur-Rhône (voir « Inventaires » ci-dessous).

Samedi 8 mai - Sortie de la journée dans l'Ain, dans les alentours de Belley, avec Cyril BLANC. Dix personnes maximum. Chaussures de marche, casse-croûte tiré du sac. Le rendez-vous à 10 heures au parking du bistrot de Brens, à Brens. Contact courriel : petitgazier@yahoo.fr ; tél : 06 14 17 56 58.

Dimanche 9 mai - Journée de cartographie en Drôme, dans la plaine de Valence, avec Gil SCAPPATICCI. Prospection des mailles UTM 655/4980 (huit espèces connues), 660/4980 (huit espèces), 655/4985 (neuf espèces) et 660/4985 (dix espèces), sur les communes d'Alixan, Besayes, Chatuszange-le-Goubet et Saint-Marcel-les-Valence. Rendez-vous à 10 heures devant le cimetière d'Alixan, GPS 44° 58' 46'' N - 5° 01' 51'' E. Contact courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr ; tél : 06 81 86 22 02.

Samedi 15 mai - Sortie de la journée en Drôme, dans le vallon de Boussières, à Gigors-et-Lozeron, avec Gil SCAPPATICCI. 15 personnes maximum. Chaussures de marche, casse-croûte tiré du sac. Le rendez-vous sera à 10 heures. Contact courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr ; tél : 06 81 86 22 02.

Samedi 29 mai - Inventaire au du barrage d'Arras-sur-Rhône (voir « Inventaires » ci-dessous).

Dimanche 6 juin - Sortie de la journée (selon la météo, une seconde possibilité : le samedi 5 juin) en Haute-Savoie pour *Dactylorhiza ochroleuca* et la flore du grand marais de Margencel, puis la zone humide de Laprau. Rendez-vous à 10 heures sur le parking près de l'église de Margencel, GPS 46° 20' 18'' N - 6° 25' 58'' E ; bottes ou cuissardes, pique-nique. Maximum 12 personnes. Contact courriel : michel.seret@hotmail.fr

Dimanche 13 juin - Inventaire au du barrage d'Arras-sur-Rhône (voir « Inventaires » ci-dessous).

Samedi 25 septembre - Inventaire au du barrage d'Arras-sur-Rhône (voir « Inventaires » ci-dessous).

En prévision

Rhône - Il est prévu des prospections au parc de Miribel-Jonage, avec la technicienne Natura 2000. Si ce type d'activité est autorisé, il y aura aussi une sortie orientée vers la découverte des orchidées pour le grand public. Évidemment les dates et le lieu restent à définir. Ils seront affichés sur le site.

Savoie, 1^{ère} quinzaine de juillet (selon les floraisons) - Sortie sur le plateau des lacs à l'Alpe-d'Huez, à la découverte des orchidées de montagnes avec Éric DÉTREZ. Précisions ultérieures sur le site.

Inventaires

Sur le site CNR du barrage d'Arras-sur-Rhône, à Serves-sur-Rhône (Drôme), avec Jérôme GAUTHIER. (GPS ; 04° 48' 31.5" E - 45° 08' 03.6" N). Rendez-vous à 10 heures sur le parking du barrage. Accès du nord par Arras-sur-Rhône (Ardèche) et du sud par Gervans (Drôme). Contact tél : 07 83 31 54 68 ; courriel : vdjg14@hotmail.com.

Dates retenues : dimanche 11 avril, samedi 29 mai, dimanche 13 juin et samedi 25 septembre.

Assemblée générale de la SFO RA du samedi 13 mars 2021 à 10 heures

Maison des associations, 13 rue Antoine Fonlupt - 69008 Lyon

IMPORTANT : l'assemblée générale ne pourra être tenue le 13 mars que si les conditions sanitaires le permettent. S'il n'est pas possible ou souhaitable de nous réunir à cette date en un lieu clos, il est proposé de tenir notre AG en plein air, le 1er mai au matin au parc de Miribel-Jonage. Une sortie sur le terrain pourrait alors être organisée après un repas tiré du sac.

Matin : Assemblée générale - Ordre du jour :

1. Rapport moral : activités de l'année écoulée ;
2. Rapport des vérificateurs aux comptes ;
3. Rapport financier ;
4. Quitus aux administrateurs et au trésorier ;
5. Budget ;
6. Rapport d'orientation ;
7. Questions diverses (à envoyer au secrétaire, Philippe DURBIN avant le 28 février 2021). Seules les questions inscrites à l'ordre du jour seront discutées ;
8. **Élections du CA pour moitié des membres et du bureau (voir ci-dessous).**

Midi : repas commun au restaurant (s'inscrire auprès de Philippe DURBIN, mail : durbinphil@gmail.com)

À partir de 14 h, conférences / animations : le programme des conférences est en cours d'élaboration, son contenu vous sera communiqué dans la convocation envoyée par courriel ou par poste.

Renouvellement du CA de la SFO RA

Selon ses statuts, la moitié du CA de la SFO RA aurait dû être renouvelée en 2020. Par suite de la Covid, l'AG et le scrutin n'ont pu avoir lieu ; ils vont donc se tenir en 2021. Sont sortants, les administrateurs ayant cinq ans d'ancienneté : ÉRIC DÉTREZ, Philippe DURBIN, Jérôme GAUTHIER, Olivier GERBAUD, Gil SCAPPATICCI, Michel SÉRET. Ces membres du CA actuel sont rééligibles. Sophie DAULMERIE, Daniel PRAT et Serge ROLANDEZ sont démissionnaires.

Si vous êtes postulants pour être élu ou réélu, envoyez votre candidature par courriel ou par poste avant le 31 décembre 2020 au secrétaire :

Philippe DURBIN ; 83 rue Paul Verlaine - 69100 Villeurbanne ; Courriel : durbinphil@gmail.com

Comme il était prévu début 2020, un vote en ligne sera mis en place, cependant, il sera toujours possible de voter au cours de l'assemblée générale ou préalablement par correspondance. La liste des candidats et le bulletin de vote seront envoyés aux adhérents par courriel ou par poste début février 2021.

Le dépouillement sera fait lors de l'assemblée générale qui se tiendra le 13 mars 2021, à partir de 10 heures, à Lyon 69008, 13 rue Antoine Fonlupt ou le 1^{er} mai si les conditions sanitaires ne sont pas jugées suffisantes en mars.

Au cours de cette AG, le nouveau CA élira le nouveau bureau, au sein duquel sept postes et huit fonctions sont à pourvoir :

Président	Secrétaire	Trésorier	Responsable cartographie
Vice-président	Secrétaire adjoint	Trésorier adjoint	Coordinateur du site Internet

Le bureau vous remercie à l'avance de votre participation à cette élection, nécessaire pour la bonne marche de l'association.

Le président, Michel SÉRET

Nouvelles fonctionnalités du site SFO RA

par Jacques BRY*

Cet article a pour but de décrire les nouvelles fonctionnalités de notre site WEB SFO RA mises en place dans le courant de l'été dernier. Elles font suite aux demandes formulées par les adhérents lors de notre dernière assemblée générale de mars 2019, exprimant l'intérêt à disposer de cartes de répartition avec des localisations plus précises que la maille de 2,5 km ou la commune.

Après en avoir délibéré au printemps dernier, le CA en a validé le principe et confié aux cartographes la définition concertée de la précision des localisations associée à des niveaux de « privilèges ».

Celles-ci sont récapitulées dans le tableau ci-dessous :

Taxons non critiques	Localisation
Type de visiteur	
Cartographe RA	Points
Adhérent SFO RA et autres cartographes	250 m
Adhérent SFO non RA	500 m
Non adhérent	1 km

Taxons critiques (au niveau départemental)	Localisation
Type de visiteur	
Cartographe RA	Points
Adhérent SFO RA et autres cartographes	500 m
Adhérent SFO non RA	1 km
Non adhérent	2,5 km

Vous remarquerez que la précision des localisations est diminuée de moitié pour les espèces critiques, sachant que la criticité départementale a été déterminée par les cartographes.

Vous retrouverez cette fonctionnalité au sein de plusieurs applications existant déjà depuis quelques années, mais aussi à travers une toute nouvelle application dénommée « Cartes à la demande » qui vous permettra de paramétrer votre recherche, et dont vous trouverez la description détaillée dans cet article.

Un point essentiel est également celui de la notion de « données agrégées » ou encore « génériques », c'est-à-dire que les points représentés sur les cartes ne sont associés à aucune observation particulière (donc à aucun observateur en particulier). Toutes les observations de la même maille sont regroupées en un seul point au centre de la maille.

La lecture de la suite de l'article va vous paraître « abstraite ». L'approche **conseillée** est de l'imprimer puis de vous connecter sur le site et de d'effectuer les actions décrites dans l'article.

Commençons par les applications existantes auxquelles vous accédez par différents menus.

→ N'oubliez pas de vous connecter d'abord sur votre compte Adhérent SFO RA pour bénéficier du meilleur niveau de privilèges.

→ Un détail **technique** : Le développement du site a été optimisé pour des écrans dits « full-HD » (1920 × 1080 pixels) qui est devenu le standard. Si les pages du site, et en particulier les pages de cartographie, apparaissent tronquées ou avec des anomalies de positionnement de textes ou d'images, un réglage du niveau de zoom de votre navigateur Internet peut améliorer les choses.

Accès par le menu « Les espèces » [Onglet Cartes de répartition (communes et mailles)]

Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

Accueil Les orchidées en Rhône-Alpes Les espèces La cartographie (où trouver les orchidées ?) Les hybrides Les nouveautés

Bonjour, Jacques.BRY

Connectez-vous « Adhérent » (identifiant : le vôtre à la SFO, ~~mdp~~ : votre N° d'adhérent)

< Ceraiorhiza trifida Dactylorhiza alpestris >

Cypripedium calceolus (Le sabot de Vénus)

Présentation Photos **Cartes de répartition (communes et mailles)** Distribution en altitude

Cartes par communes (régionale et départementales)
Choisissez le département en cliquant au survol sur la carte

Cartes régionales par mailles (5km x 5 km)
Géographique
Géologique
Climatique

Cartes départementales par mailles (2,5 km x 2,5 km)
Choisissez le département en cliquant au survol sur la carte

Cliquez sur l'image ci-dessous pour accéder aux cartes interactives à la demande

Accès par département/espèce/communes
 Choisissez le département : Rhône (01)
 Choisissez l'espèce dans la liste déroulante : Nombre d'espèces observées dans le département : 100
 Commune sélectionnée :
 Cliquez entre deux de département et d'espèce

Accès par département/commune/espèce
 Cliquez sur le département pour choisir le département :
 Cliquez entre deux de département et d'espèce

Vous y retrouvez les choix habituels de carte par commune, carte par maille de 5 km x 5 km au niveau régional ou 2,5 km x 2,5 km au niveau départemental.

Comme auparavant, sur ces cartes par communes ou par mailles, vous choisissez la commune ou la maille en cliquant sur la carte, et, **ce qui est nouveau**, c'est qu'ensuite vous obtenez les cartes

de la commune ou de la maille sélectionnée avec maintenant des **points** qui représentent l'emplacement des stations (précision de 250 m pour les adhérents SFO RA, portée à 500 m pour les espèces critiques).

Exemple ci-dessous

➔ **N'hésitez pas à consulter la petite notice ! :**

Chichilienne, Isère (38) : 56 espèces observées

(Nombre de stations ou l'espèce a été observée depuis 2000)

- Anacamptis
 - [Anacamptis morio subsp. morio](#) : 1 station
 - [Anacamptis pyramidalis subsp. pyramidalis](#) : 11 stations
- Cephalanthera
 - [Cephalanthera damasonium](#) : 52 stations
 - [Cephalanthera longifolia](#) : 34 stations
 - [Cephalanthera rubra](#) : 45 stations
- Coeloglossum
 - [Coeloglossum viride](#) : 22 stations
- Corallorhiza
 - [Corallorhiza trifida](#) : 17 stations
- Cypripedium
 - [Cypripedium calceolus](#) : 40 stations
- Dactylorhiza
 - [Dactylorhiza alpestris](#) : 2 stations
 - [Dactylorhiza fuchsii subsp. fuchsii](#) : 76 stations
 - [Dactylorhiza maculata subsp. maculata](#) : 6 stations
 - [Dactylorhiza majalis](#) : 9 stations
 - [Dactylorhiza sambucina](#) : 28 stations
 - [Dactylorhiza savoyensis](#) : 1 station
- Epipactis
 - [Epipactis atrorubens](#) : 33 stations
 - [Epipactis distans](#) : 7 stations
 - [Epipactis helleborine](#) : 20 stations
 - [Epipactis leptochila](#) : 7 stations
 - [Epipactis microphylla](#) : 7 stations
 - [Epipactis muelleri](#) : 15 stations
 - [Epipactis palustris](#) : 7 stations
 - [Epipactis purpurata](#) Découverte de 2018 : 1 station
- Goodyera
 - [Goodyera repens](#) : 17 stations
- Gymnadenia
 - [Gymnadenia austriaca](#) : 2 stations

Cliquer pour changer d'espèce

Carte de *Cypripedium calceolus*

Nombre d'observations de 1980 à 2020 : 175

Non revues depuis 2000 => ▲ Non revues depuis 2015 => ●



10 hybrides observés sur Chichilienne

- Cephalanthera
 - *Cephalanthera damasonium* x *C. longifolia* : 1 station
- Dactylorhiza
 - *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *fuchsii* x *D. majalis* : 2 stations
 - *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *fuchsii* x *D. sambucina* : 10 stations
 - *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *fuchsii* x *Gymnadenia conopsea* : 1 station

De retour sur l'onglet Cartographie de la fiche espèce, notez le tout nouveau choix : celui des **cartes interactives à la demande** → n'ayez pas peur : **cliquez sur n'importe laquelle des 3 zones**.



Cela vous amène sur la page d'accueil de la cartographie à la demande, dans laquelle vous pourrez choisir une approche par espèce ou une approche par commune qui vous amènera en final sur la page des cartes à la demande.

À vous d'utiliser l'application aux nombreuses possibilités (sans oublier de consulter la notice qui vous décrit l'ensemble des ressources !).

Le principe de fonctionnement de cette application, c'est que vous posez, en quelque sorte, vos questions par le biais des cases grises puis vous « Validez vos choix »... et le site vous répond !

Une option permet même de voir **vos propres données** sans « arrondi » sur leurs localisations.

Nota : Les bases de données n'ont pas pu être mises à jour à la fin de 2019, il y a donc peu de données 2019 incluses actuellement, en attendant

la mise à jour prévue fin 2020 qui contiendra le reste des données de 2019 et celles de 2020.

Cypripedium calceolus

Commune de Chichilianne (38) - Mailles de 500 m -

Changer de commune

Cartes interactives à la demande des espèces par commune
(Utilisez les menus déroulants gris pour paramétrer votre carte)

Choisissez l'espèce à cartographier
Cypripedium calceolus

Choisissez la période et le type d'historique
Choix de la période : de 1980 à 2020
Choix du type d'historique => Disparitions
Non revu depuis => 2000 ▲
Non revu depuis => 2015 ●
Revu depuis 2015 => ■

Zone admin. Maillage Fond de carte
Commune 500 Topographique

Choix de la taille des points => Petite
Afficher seulement mes données => Non

Données de tous les observateurs
Exporter l'Image
Exports => Excel

Validez ici votre paramétrage

Bilan sur la zone administrative choisie :
Nombre de mailles de 500 m : 43
Nombre de stations (carrés de 250 m) : 55
- 11 mailles non revues depuis 2000 => ▲
- 15 mailles non revues depuis 2015 => ●
- 17 mailles revues après 2015 => ■

Afficher la notice Afficher la photo

Possibilité d'afficher ses propres données précises

Validez vos choix

Accès par le menu « La Cartographie (où trouver les orchidées ?) »

Dans ce menu, un accès direct est possible par l'item « Les cartes interactives à la demande ».

Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

en Rhône-Alpes ▾ Les espèces ▾ La cartographie (où trouver les orchidées ?) ▾ Les hybrides ▾

demande (Page d'accueil)

Il est aux visiteurs d'obtenir des cartes de mailles (carrés de taille paramétrable avec un point au centre des mailles (elles sont données à la limite basse est de 500 m (1 km pour le Rhône-Alpes la limite basse est de 250 m). Il est également afficher leurs propres données. Ce se fait en cliquant sur "Accueil" puis sur l'Onglet "Connexion adhérent" :

- Les activités de cartographie
- La collecte d'observations
- Les cartographes
- Les contributeurs
- Les cartes interactives à la demande**
- Où trouver les orchidées ?

Voici donc maintenant la description détaillée du fonctionnement des cartes à la demande :

La page d'accueil tout d'abord. Elle vous permet de commencer par déterminer, pour le département

de votre choix, si vous vous intéressez à une espèce en particulier ou à une commune.


Les cartes à la demande (Page d'accueil)

Cette application permet aux visiteurs d'obtenir des cartes de répartition paramétrables selon leurs besoins.

- Les données des mêmes mailles (carrés de taille paramétrable avec une limite basse de 1 km de côté - 2,5 km pour les >espèces protégées -) sont agrégées en un seul point au centre des mailles (elles sont donc anonymes).
- Pour les adhérents SFO la limite basse est de 500 m (1 km pour les espèces protégées).
- Pour les adhérents SFO Rhône-Alpes la limite basse est de 250 m (500 m pour les espèces protégées).
- Les adhérents peuvent également afficher leurs propres données avec leur localisation précise.
- La connexion adhérent se fait en cliquant sur "Accueil" puis sur l'Onglet "Connexion adhérent" :
Identifiant (Votre Prénom.NOM) Exemple => Marie-Hélène.DUPONT-DURAND (sans accent sur les majuscules)
Mode de passe (Votre N° d'adhérent) => 27342
- En cas de problème : => contact@sfo-rhone-alpes.fr
- Pour participer à la collecte de données d'observation => [Orchisauvage](#) - Pour rejoindre notre association => [Adhésion SFO](#)

Accès par département/espèce/communes

- Choisissez le département => Isère (38)
- Choisissez l'espèce dans la liste déroulante
Nombre d'espèces observées dans le département : 101
Cypripedium calceolus
- Validez votre choix de département et d'espèce

 Si cette page apparaît tronquée ou qu'elle montre des chevauchements de textes
=> modifiez le paramétrage de votre navigateur soit en réduisant ou masquant le panneau latéral soit en réduisant le niveau de Zoom (80% conseillé).
=> Vous pourrez ainsi profiter pleinement des fonctionnalités de cette application !

Accès par département/commune/espèces

- Choisissez le département en cliquant dessus
- au survol de la carte =>



Si vous choisissez une espèce, vous arrivez sur la page de cartes à la demande qui vous permettra de choisir les communes.

→ Par défaut, tant qu'un premier choix de commune n'a pas été effectué, vous arriverez sur la préfecture du département, commune sur laquelle l'espèce choisie n'est pas nécessairement présente, ce qui expliquera l'absence de points sur la carte. À vous de choisir, dans le menu déroulant des communes, celle qui vous intéresse (ce menu ne contient que la liste des communes où l'espèce a été observée).

Si vous choisissez un département sur la carte, vous arriverez sur une page (qui vous est familière) montrant le nombre d'espèces sur chaque commune, sur laquelle vous pourrez choisir une commune, soit en cliquant sur la carte, soit à l'aide de la liste déroulante des communes du département. Ceci vous amènera sur la page de cartes à la demande qui vous permettra de choisir une espèce.

Voici maintenant la description des « questions » que l'outil vous pose pour pouvoir afficher la carte de vos rêves :

La première question, c'est bien sûr « Quelle espèce voulez-vous cartographier ? » ; le menu dérou-

lant est là pour vous proposer la liste des seules espèces observées sur la commune choisie auparavant.

- Vient ensuite le choix de la période (utilisez les petites flèches pour modifier celles qui sont proposées par défaut) ;

Choix de la période : de 1980 à 2020

- Puis le choix du type d'historique (deux choix possibles : Disparitions et Apparitions).

Choix du type d'historique => Disparitions

Le choix « Disparitions » (celui par défaut) permet de représenter dans le temps (par jeu de couleurs et de forme des points) de quand datent les dernières données contenues dans la base SFO RA. Exemple d'utilisation (en particulier pour les cartographes) : si vous avez choisi le *Cypripedium calceolus* sur Autrans, vous constaterez que la base ne contient aucune donnée au XXI^e siècle ! Cela ne veut pas nécessairement dire que l'espèce a disparu de la commune, mais peut-être seulement que personne n'est allé voir depuis le siècle dernier, ou que l'éventuel observateur n'a pas encore transmis ses observations au cartographe ou sur Orchisauvage !

Le choix « Apparitions » lui, à l'inverse, mettra en évidence les découvertes récentes.

Les choix suivants, ce sont logiquement, les choix des trois périodes définissant les affectations de couleur et de forme des points. Jouer sur ces valeurs permet d'affiner ce que la carte représente.

Non revu depuis => 2000 ▲
Non revu depuis => 2015 ●
Revu depuis 2015 => ■

La question suivante, c'est « Quelle zone administrative ? »

Zone admin.
Commune ▼

→ Trois réponses possibles par le menu déroulant :

- La commune (vous y êtes déjà au départ) ;
- Le canton ou le département (pour étendre la cartographie de l'espèce à la zone souhaitée).

→ L'application ajustera automatiquement le niveau de zoom à votre choix.

→ Attention toutefois, si vous étendez la zone au département et encore plus à la région, pour une espèce répandue, le temps d'affichage des points sera allongé ainsi que toutes les opérations de déplacement ou de niveau de zoom sur la carte !
(C'est normal, et GoogleEarth ne fait pas mieux,

voire moins bien, quand il doit afficher des milliers de punaises !)

La question suivante c'est « Quelle maille ? »

Maillage
250 ▼

→ Par défaut vous serez positionné sur la maille minimum (250 m ou 500 m pour les taxons critiques), maille que vous pourrez passer à 500 m, 1 000 m, 2 000 m, 2 500 m ou 5 000 m si vous souhaitez plutôt une représentation plus globale (par exemple au niveau départemental ou régional).

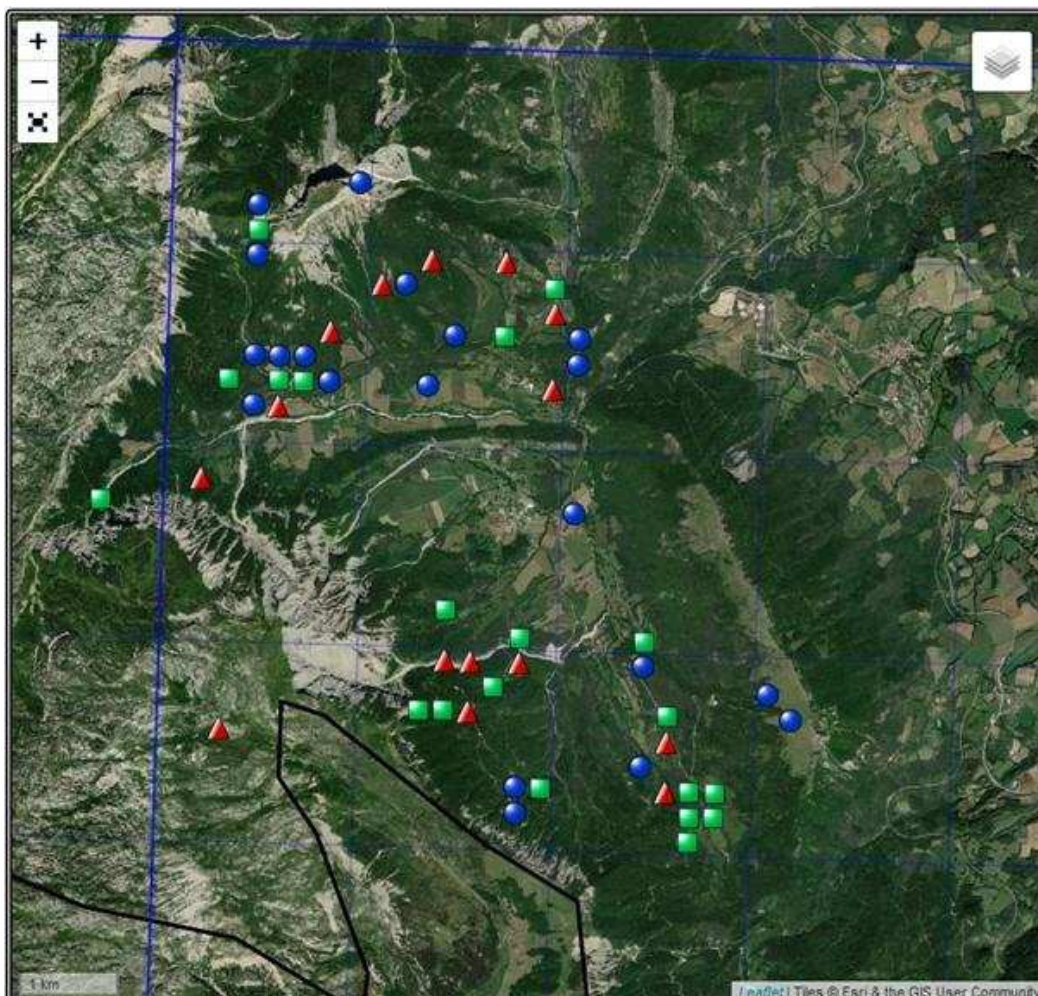
La question suivante c'est « Quel fond de carte ? »

Fond de carte
Topographique ▼

→ Par défaut, la carte affichée est une carte « topographique ». Il s'agit d'une carte « OpenTopoMap », gratuite comme le sont les trois autres fonds de carte disponibles.



La carte elle-même comporte une icône → qui permet de changer de fond de carte de manière « dynamique », c'est à dire sans avoir à valider un nouveau choix de paramètres (les trois autres choix possibles sont « Standard », « Satellite » ou « Randonnée »). Le choix « Satellite » affiche un fond de carte qui n'a rien à envier à celui de GoogleMaps (voir ci-dessous).



Alors, au fait, à quoi sert la question « Quel fond de carte » ? La réponse, c'est qu'il vous permet de choisir un autre fond de carte par défaut que celui du fond topographique, et de le conserver jusqu'à la fin de votre session sur le site, sans que vous n'ayez à re cliquer sur l'icône de la carte à chaque changement de paramètres.

La question suivante (l'avant dernière) concerne la taille des points.

Choix de la taille des points => Petite ▼

→ Vous verrez que si vous zoomez sur les cartes départementales ou régionales, ça peut être intéressant d'en mettre des plus gros !

La dernière question n'est pas la moins intéressante, car elle vous permet de rentrer dans le mode « Perso » et de voir vos propres données avec leurs localisations précises et toutes les informations associées (date, lieu-dit etc.).

En prime, dans ce mode, vous pourrez dans le menu déroulant des espèces, choisir « Toutes les espèces », pour visualiser toutes vos données à la fois.

Afficher seulement mes données ► Non ▼

→ Nous comptons sur vous, si vous utilisez ce mode, pour nous signaler vos données qui auraient été « zappées » (sans oublier toutefois qu'au jour de la parution de cet article nous n'avons pas encore pu intégrer dans la base du site les données de 2020 ainsi que bon nombre de données de 2019 !)

Un dernier effort : celui de cliquer sur le gros bouton vert :

Validez ici votre paramétrage

C'est lui qui va relancer la page et afficher la nouvelle cartographie correspondant à vos nouveaux paramètres. Rien ne se passe tant que vous n'avez pas cliqué sur ce bouton ! Rien, du moins sur la page, **mais pas sur la carte elle-même** où

nous verrons un peu plus loin toute l'étendue de son interactivité !

Avant cela, vous aurez remarqué, au dessus du gros bouton vert, la présence de deux boutons marron, plus un bouton bleu, quand vous avez sélectionné le département ou la région.

Vous l'aurez compris, le bouton « Exporter l'Image » ouvre une copie image de la zone carte au format « .png » (pour portable network graphics) et vous permet de l'enregistrer.

Exporter l'Image Afficher GeoAtlas ©
Exports => Excel

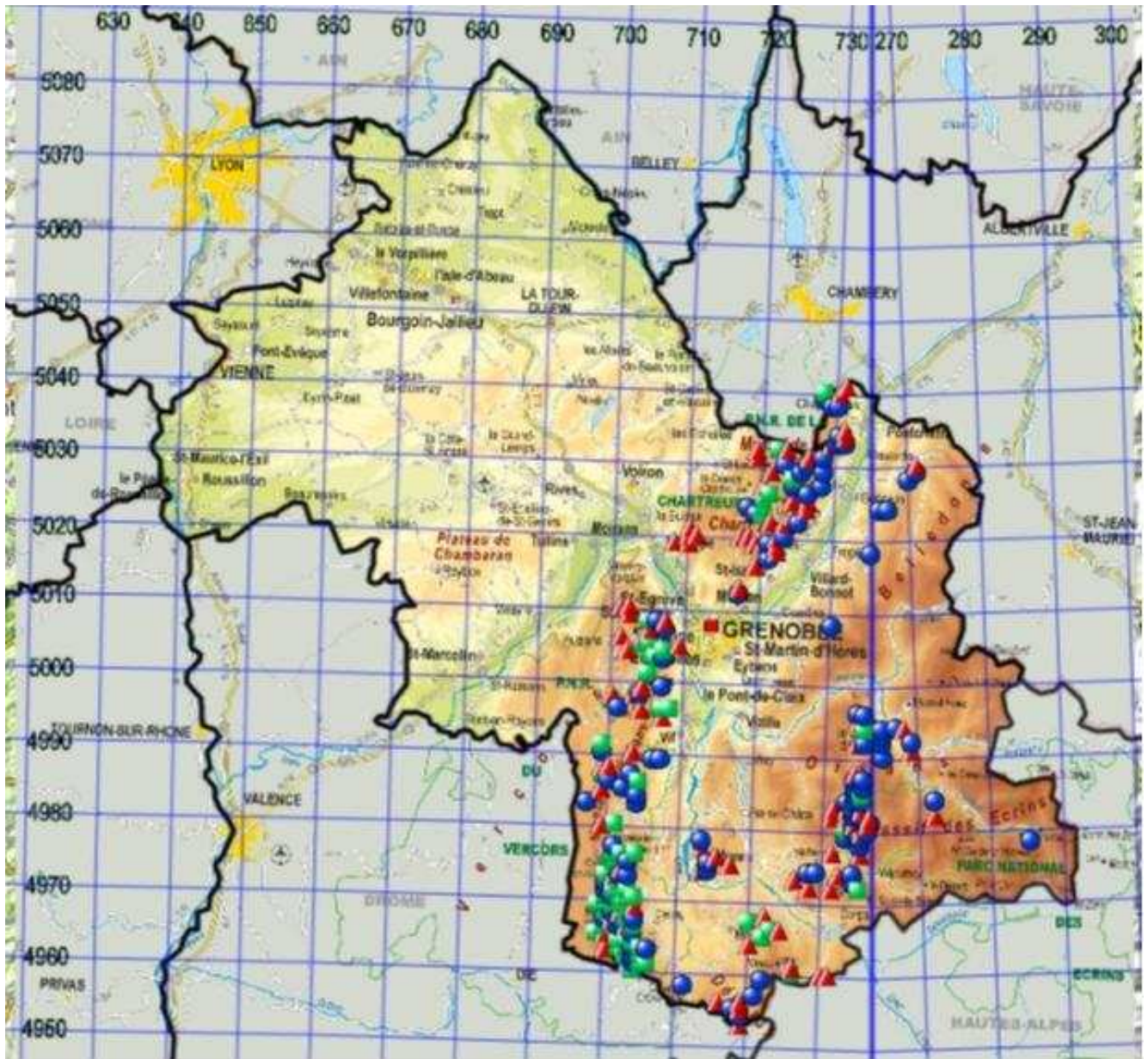
Le bouton « Excel », qui disparaît en mode département (pour éviter les exports complets) ouvre un fichier Excel contenant les données sélectionnées selon vos paramétrages, et vous permet de l'enregistrer.

Ce bouton réapparaît, logiquement, en mode département si vous avez sélectionné « Seulement mes données », et si vous avez également choisi « Toutes les espèces », vous pourrez « Exporter » de la base du site toutes vos données qui y sont contenues.

Le bouton bleu « Afficher GeoAtlas », s'affiche en mode département et permet de superposer sur la carte le fond de carte géographique départemental du fournisseur GeoAtlas (licence acquise au printemps dernier par la SFO RA).

Pour illustrer tout cela, voici (page suivante) la cartographie du *Cypripedium calceolus* en Isère par mailles d'un kilomètre sur fond GeoAtlas. Les triangles rouges représentent les mailles sans nouvelle observation au XXI^e siècle, les ronds bleus, les mailles avec observations depuis l'an 2000, et les carrés verts, les mailles découvertes depuis 2015.

C'est une carte que vous pouvez maintenant faire vous-même avec l'application « Cartes à la demande » du site !



Et ce n'est pas fini ! Voici maintenant la description des fonctionnalités interactives de la zone carte de l'application, dont certaines sont **natives**.

Vous l'aurez remarqué, les cartes sont **géoréférencées**, c'est à dire que tous les objets que l'application place sur la carte sont placés, non pas avec des positions X Y à l'écran, mais par leurs positions géographiques, soit leurs coordonnées (latitude et longitude). C'est ce qui fait qu'ils « bougent » quand vous déplacez la carte ou que vous changez le niveau de zoom.

Ces cartes géoréférencées et la bibliothèque (géniale) de fonctions qui y sont associées, sont des « ressources Internet » gratuites et libres de droits dont le nom est « Leaflet ». La « marque déposée » « Leaflet » est affichée en bas à droite de chaque carte.

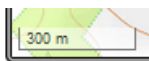
Le géoréférencement ne s'applique pas aux objets natifs de contrôle tels que le contrôle de zoom, de choix de fond de carte, ou d'échelle.

Pour changer le niveau de zoom, vous pouvez utiliser les boutons + ou – mais également la molette de votre souris.



Cliquez sur la croix en dessous des + et – pour passer en mode plein écran et cliquez à nouveau sur la croix pour quitter le mode plein écran (ou utilisez la touche « Échap » de votre clavier).

En bas à gauche de la carte, vous avez une échelle automatique dont l'indication varie en fonction du niveau de zoom. La carte géoréférencée supporte un niveau de zoom jusqu'à environ 50 m par cm (l'équivalent d'une carte au 1 : 5 000, c'est-à-dire **5 fois** plus détaillée que les cartes IGN au 1 : 25 000... et c'est gratuit au niveau de la planète entière !)



Vous verrez facilement votre maison ou votre immeuble...

Pour en terminer avec les contrôles natifs, en haut à droite vous trouverez le contrôle de choix du fond de carte (standard, topographique, satellite, ou randonnée).



Le choix par défaut est le fond topographique, mais vous pouvez le changer par le paramétrage du fond de carte (comme expliqué plus haut dans le texte).

Les objets géoréférencés

Passons maintenant aux objets référencés placés sur la carte par l'application.

Le premier, c'est la grille UTM (elle n'est pas native, c'est l'application qui la « dessine »). Le quadrillage principal est de 10 km avec des niveaux intermédiaires 5 km, 2 km et 1 km dont les mailles s'affichent ou se masquent automatiquement en fonction du niveau de zoom.

Le placement du pointeur de la souris sur un des traits de la grille en affichera la position kilométrique X ou Y UTM (c'est encore ça le géoréférencement !)

Restent pour la fin, les points géoréférencés tracés sur la carte par l'application (les points de cartographie proprement dits).

- Leur survol par la souris déclenche l'affichage (ce que l'on appelle un « popup ») d'informations sur la date (la plus récente ou la plus ancienne selon que vous avez choisi le mode disparition ou apparition), l'altitude (moyenne), et les coordonnées du centre de la maille (en systèmes « UTM » et « degrés décimaux ») ;
- Le clic sur un point de cartographie provoque un zoom au niveau maximum et un centrage de la carte sur le point cliqué ;
- À noter que si vous modifiez des paramètres et que vous les validez... l'application repositionne automatiquement la carte au même endroit et avec le même niveau de zoom, vous évitant ainsi d'en refaire les réglages.

Tout en bas de la page vous trouverez encore deux boutons bleus pour afficher, soit la notice, soit une photo de l'espèce.

Conclusions

Vous constaterez, une nouvelle fois, que vos données d'observations sont largement utilisées, exploitées et partagées. J'espère que ces nouvelles applications développées sur notre site vous aideront à vous orienter dans vos prospections, aussi bien pour trouver des espèces que vous ne connaissez pas encore, que pour redécouvrir des stations non visitées depuis longtemps, et dont on ignore l'évolution, ou encore pour aller voir dans les « trous de prospection ».

Il me reste à vous souhaiter de bonnes prospections virtuelles sur le site en attendant le retour de la saison des floraisons et vos nouvelles contributions, soit par saisie sur Orchisauvage, soit par transmission directe aux cartographes.

Vos remarques sur des anomalies ou idées d'améliorations sont les bienvenues.

* Courriel : jbr38@yahoo.fr

Ophrys speculum en Isère, suivi sur quelques jours

Texte et photos d'Éric DÉTREZ*

Contexte

J'ai la chance d'être situé relativement proche du seul lieu où a été identifié en 2019, *Ophrys speculum* pour notre département. La donnée de cet *Ophrys*, découvert par une personne qui a souhaité rester anonyme, a été saisie dans la base SFO RA par Jacques BRY l'année dernière.

Je parlais de chance, car lors du confinement, ce représentant d'une espèce mythique pour tout orchidophile français, se situe dans ma zone de sortie autorisée.

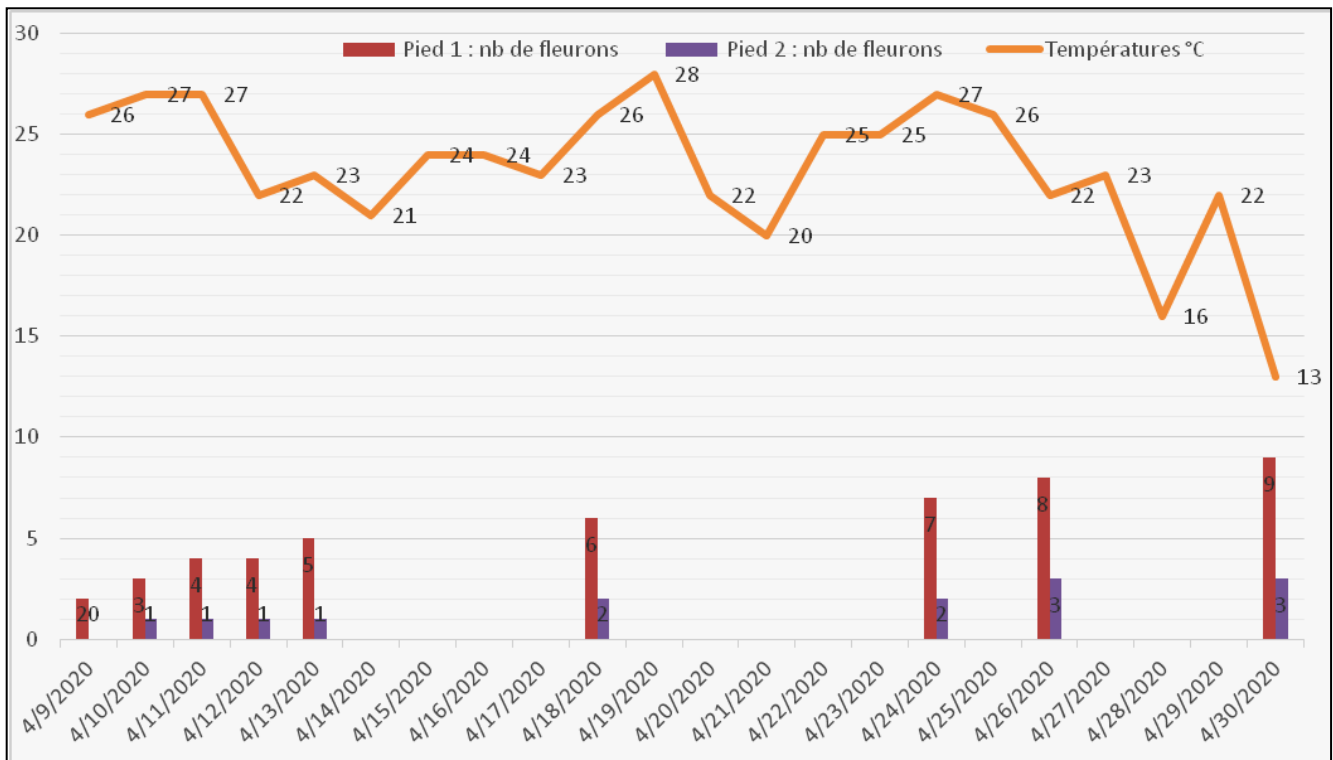
Comme beaucoup d'orchidophiles ou de naturalistes, s'occuper en cette période particulière, nous contraint à se concentrer autour de chez soi. J'ai donc effectué un suivi de ce pied sur une période de congés de cinq jours, et je suis passé à plusieurs reprises une fois le travail recommencé.

Quand je parle de pieds, je dois préciser que cette année un deuxième pied plus chétif (trois boutons) est apparu à côté du pied principal bien plus robuste (neuf boutons).

Avertissement : je tiens dès à présent à préciser que ce suivi ne peut pas être qualifié vraiment de scientifique, car il a été fait sans réel protocole formalisé, mais plutôt comme un suivi naturaliste.

Présentation des résultats du suivi

L'idée initiale était de suivre l'ouverture des différents fleurons. Vous trouverez les résultats de ce suivi dans le graphique ci-dessous, incluant la courbe des températures sur la période d'observation.



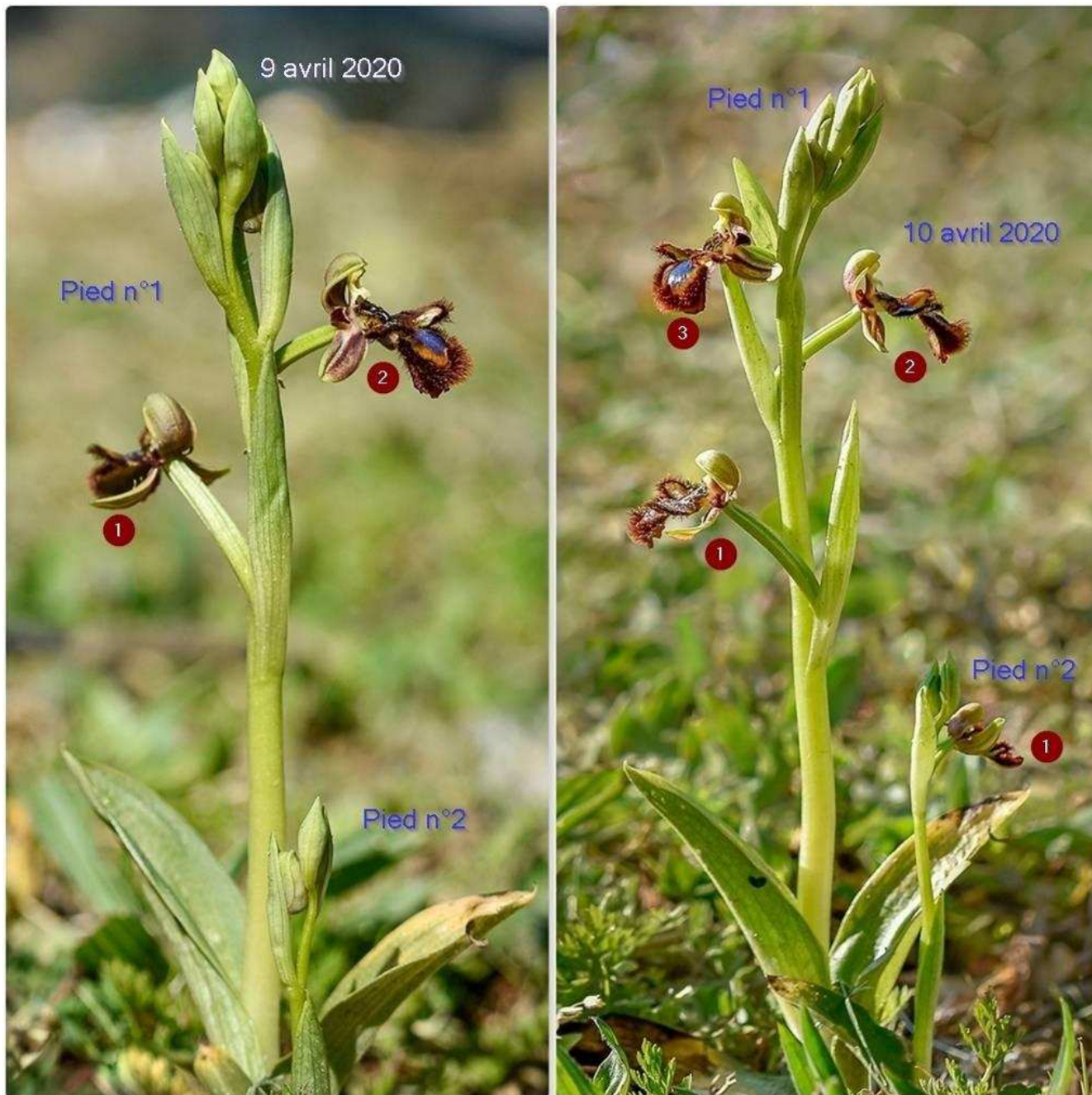
J'ai choisi dans la suite de l'article, même si une partie des données présentées concerne aussi le plus chétif, de ne parler que du pied le plus robuste, qui semble avoir le moins souffert de la sécheresse

sévisant sur la période des observations. Le deuxième pied, vraiment plus chétif, ne me semblait pas suffisamment représentatif.

Même si cela a sans doute déjà été étudié, on remarque une corrélation évidente entre la rapidité d'ouverture des fleurons et l'évolution de la température sur la durée. On note l'ouverture d'un fleuron par jour, sur le pied le plus robuste, pour des températures situées entre 25 et 27 degrés C sur la période

du 9 au 11 avril, ainsi que sur la période du 24 au 26 avril. Pour cette deuxième période, il me semble que l'on peut en déduire que le fleuron 8 a éclos le 25 avril, même si je n'ai pas fait d'observation ce jour-là.

Suivi de l'évolution en images



Évolution du 9 au 10 avril 2020...



Du 11
au 18 avril...

Observation de l'ouverture d'un fleuron

Lors de ce suivi, j'ai eu la chance le 13 avril, de pouvoir suivre l'ouverture du 5^e fleuron pendant environ une heure (confinement oblige). Voici un montage qui montre l'évolution de l'ouverture de la fleur

Sur le deuxième montage du suivi présenté ci-après, la deuxième image a été prise un autre jour afin d'illustrer le fleuron complètement ouvert. Ce fleuron a sans doute fini son ouverture complète le lendemain matin.



Le 13 avril de 16 h 20 à 16 h 41.

Conclusion

Finalement, la présence de cet *Ophrys speculum*, associé au confinement, m'a permis de suivre l'évolution de deux pieds de manière assidue, alors qu'en temps normal, je n'aurais sans doute fait qu'un ou deux passages tout au plus.

Il est certain que je vais suivre ces pieds à l'avenir en espérant que le climat isérois, parfois relativement rude l'hiver, ne fera pas périr ces

deux pieds, qui, a priori, avaient disparu préalablement avant de refleurir en 2019.

Voici pour le plaisir des yeux quelques images supplémentaires.

*Courriel : eric.detrez38@gmail.com



Cartographie dans un rayon d'un kilomètre

par Gil SCAPPATICCI

Le confinement dû à la Covid-19 a débuté mi-mars 2020. Plus question de sortir au-delà d'une heure de temps et à plus d'un kilomètre de chez soi. Dommage, à cette époque, plusieurs espèces d'orchidées sont déjà bien en fleurs dans le sud de la région. Cependant, pas question de renoncer aux séances de prospection ; et puis, il y a aussi les espèces qu'on peut déterminer sans les fleurs. Il aura suffi de se munir de l'« *Attestation de déplacement dérogatoire* », et d'avoir coché la case « *Déplacements brefs, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile,...* »

Mais où aller dans ce périmètre restreint et avec si peu de temps devant soi ?

Voilà qu'on songe à tous ces petits coins qu'on n'est jamais allé voir, et puis, les résidents « secondaires » sont confinés également (à la ville ?) ; dif-

ficile de leur demander l'autorisation de passer sur leurs propriétés non clôturées... Alors, comme beaucoup d'autres, j'y suis allé !

Après 33 séances de prospection, ou d'observations occasionnelles, parfois accompagné de mon épouse Christiane, c'est finalement 271 données, pour la plupart nouvelles, que j'ai récoltées du 28 mars au 10 mai dans ce cercle d'un kilomètre de rayon (= 3,141 km²), parcouru avec quelques petits débordements, je dois l'avouer. Vingt-six taxons ont été identifiés.

Sans surprise, compte-tenu de l'époque de l'année et de leur omniprésence dans le secteur, c'est *Orchis simia*, suivi d'*Himantoglossum robertianum*, qui ont été le plus observés. À noter, malgré le cercle restreint prospecté, les découvertes d'un nouveau *Serapias vomeracea* et d'*Ophrys caloptera*.

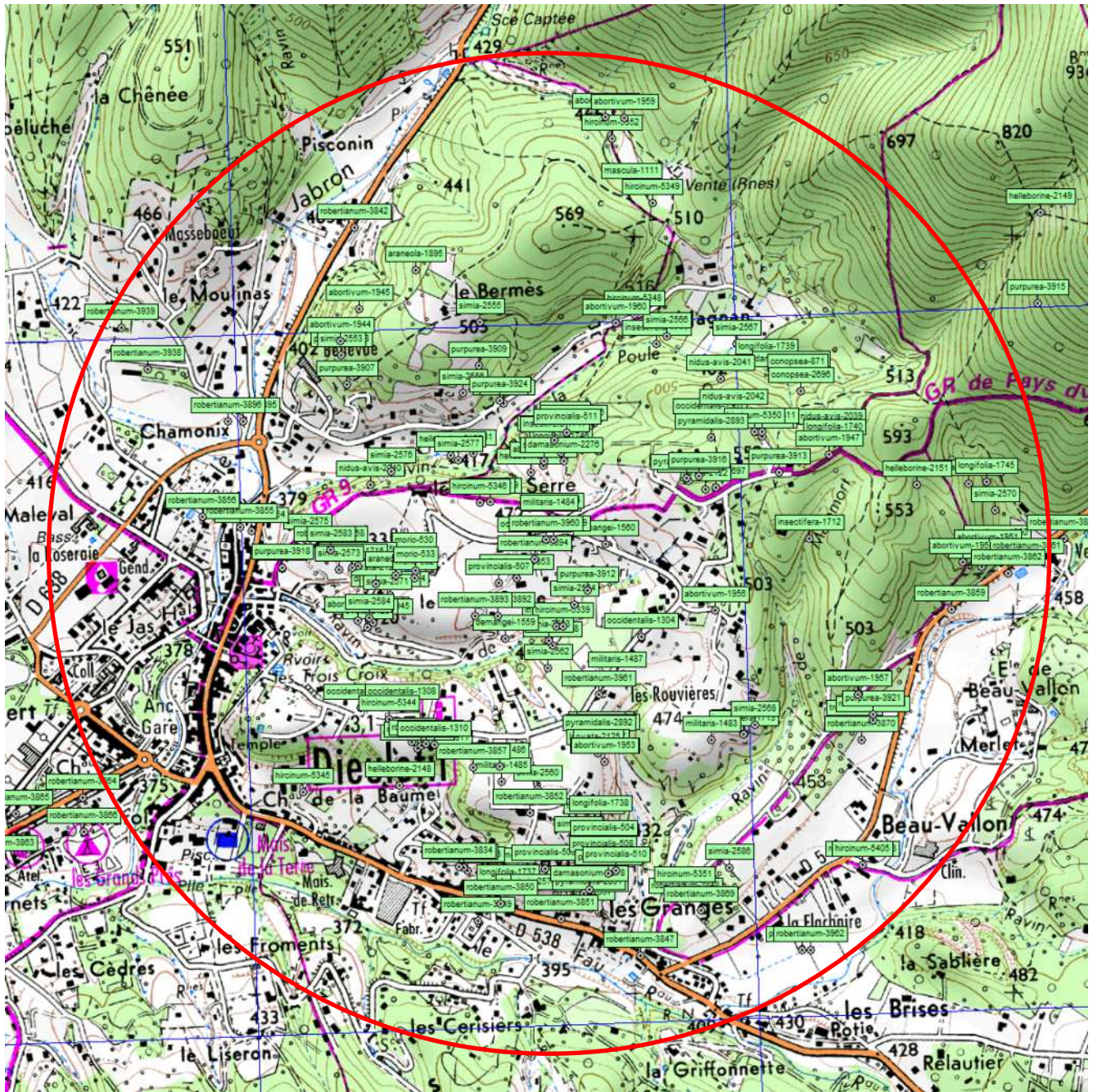
Liste des taxons observés avec le nombre de données par taxon

<i>Orchis simia</i>	39
<i>Himantoglossum robertianum</i>	31
<i>Epipactis helleborine</i>	22
<i>Limodorum abortivum</i>	22
<i>Orchis purpurea</i>	22
<i>Himantoglossum hircinum</i>	16
<i>Cephalanthera longifolia</i>	15
<i>Cephalanthera damasonium</i>	12
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	11
<i>Ophrys insectifera</i>	11
<i>Orchis militaris</i>	10
<i>Orchis provincialis</i>	10
<i>Ophrys occidentalis</i>	9
<i>Ophrys fuciflora</i> subsp. <i>demangei</i>	8
<i>Neottia ovata</i>	7
<i>Anacamptis morio</i>	4
<i>Neottia nidus-avis</i>	4
<i>Ophrys araneola</i>	4
<i>Gymnadenia conopsea</i>	3
<i>Neotinea ustulata</i>	3
<i>Orchis anthropophora</i>	2
<i>Serapias vomeracea</i>	2
<i>Epipactis atrorubens</i>	1
<i>Epipactis tremolsii</i>	1
<i>Ophrys caloptera</i>	1
<i>Orchis mascula</i>	1



Serapias vomeracea - 10 mai 2020, Dieulefit (Drôme).

Photo Gil SCAPPATICCI.



Localisation de l'aire cartographiée et des espèces trouvées (fond de carte CartoExplorer et plan ViaMichelin)



Nouvelle répartition d'*Epipactis fageticola* en Rhône-Alpes

par Gil SCAPPATICCI*

Résumé : Après un certain nombre d'observations récentes, une répartition actualisée d'*Epipactis fageticola* en Rhône-Alpes est proposée, avec toutes les stations nouvelles depuis 2009. On voit que des découvertes de cette espèce peuvent encore être faites grâce à une recherche ciblée dans ses milieux de prédilection, ceci malgré sa rareté.

Mot clés : Répartition *Epipactis fageticola* Drôme et Rhône-Alpes.

Introduction

On sait qu'*Epipactis fageticola* a des préférences écologiques assez strictes, notamment pour les milieux humides peu perturbés. C'est vers ces milieux que des recherches ont été conduites ces dernières années en Rhône-Alpes, surtout en Drôme, et souvent au bord des rivières et des ruisseaux ayant un débit assez stable. Elles ont abouti à un certain nombre de découvertes. Ainsi, une mise à jour m'a paru souhaitable, la dernière publication concernant la répartition de l'espèce en France (SCAPPATICCI, GÉVAUDAN & LEWIN, 2009) datant de plus d'une décennie.

Les milieux favorables

Ce sont essentiellement les milieux boisés et humides, surtout les ravins des hêtraies et les bords des cours d'eau à débit assez constant. Ces derniers constituent parfois une véritable forêt galerie, corridor biologique qui donne une ambiance particulière par sa fraîcheur estivale et son humidité permanente (photo 1).

Ces cours d'eau présentent parfois un dépôt de tuf calcaire qui est la conséquence d'un débit peu variable ; c'est un bon indice de la possible présence d'*E. fageticola* (photo 2 et 8). On peut penser que cette espèce très hygrophile a plus de facilité à se maintenir au plus près du cours d'eau en l'absence de courant violent. La présence de mousses et d'hépatiques, surtout *Lunularia cruciata* est également une bonne piste de recherche (photo 3). Les plantes se situent souvent dans les zones de moindre concurrence, comme la plupart des épipactis.

Mais ce n'est pas le seul milieu favorable. On a découvert également quelques stations dans des peupleraies de culture à basse altitude (Livron-sur-Drôme - Drôme, La Voulte - Ardèche), dans des ripisylves du Rhône (Saint-Maurice-de-Gourdans - Ain ; Pierrelatte -

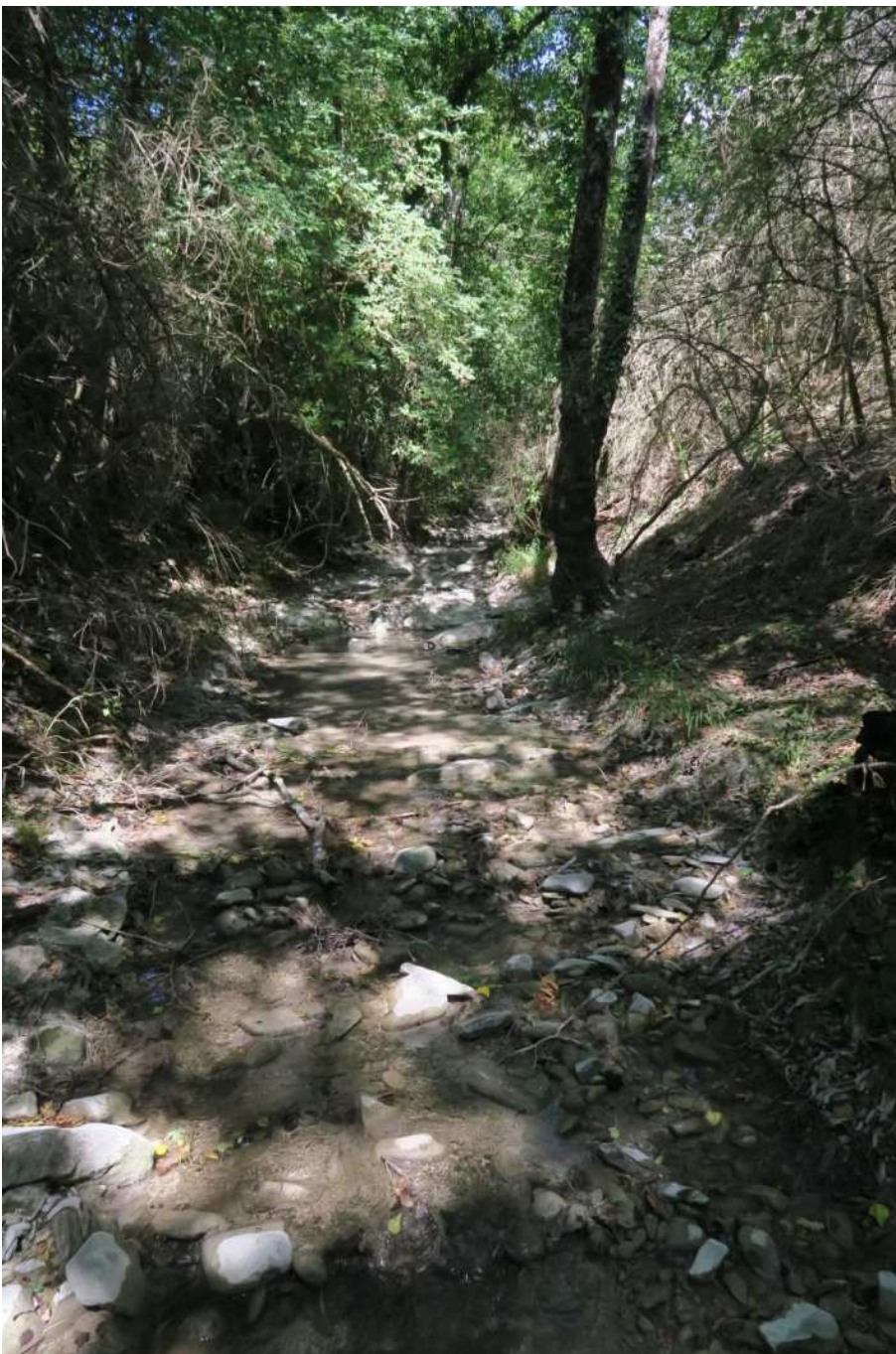


Photo 1. Ripisylve en « forêt galerie » autour d'un ruisseau, une bonne piste de recherche pour *Epipactis fageticola* - 3 août 2020, ruisseau du Fau, Dieulefit (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI.

Drôme ; Meyzieu, Vaulx-en-Velin - Rhône...) et de quelques affluents du Rhône (Le Jabron, à Puygiron - Drôme ; Le Roubion, à Charols - Drôme ; l'Arve à Étrembières - Haute-Savoie...).

On observe aussi parfois quelques individus sur des suintements de pentes ou des fossés d'écoulement des eaux, aux bords des routes (Bourdeaux, Le Poët-Célar - Drôme).

La recherche

En Rhône-Alpes, on connaît *E. fageticola* à partir de 50 m d'altitude (Pierrelatte - Drôme) jusqu'à 1 045 m (Planfoy - Loire). Les plantes sont visibles à basse altitude dès début juin ; en altitude (vers 700 m) dès début juillet (voir l'histogramme d'altitude, annexe I).

La recherche n'est pas sans difficulté : les ravins des hêtraies peuvent être pentus et mal commodes à parcourir. Les ruisseaux et rivières comportent des parties glissantes, parfois des trous profonds. Il est pourtant profitable de les parcourir par l'intérieur afin de chercher les plantes au plus près de l'eau. Les bottes s'imposent. La chaleur peut parfois être forte en juillet à basse altitude dans le sud de la région. Et il faut plus ou moins deux heures pour prospecter un kilomètre de ruisseau, car les plantes sont quelquefois très petites, mesurant souvent 15 cm de haut (photo 4), parfois moins de 10 cm, et il arrive que certaines soient cachées dans la végétation. Les plantes en boutons sont peu visibles ; on les repère beaucoup mieux quand elles sont en fleurs, et surtout en fruits, qui sont très gros comparativement à la taille des fleurs (photo 6).

Si on ne fait aucune observation pendant un temps long, la vigilance et la motivation s'estompent, d'autant plus qu'il y a peu d'autres espèces d'orchidées à observer dans ces milieux (quelques autres *Epipactis* parfois). Mais il ne faut pas oublier qu'*E. fageticola* est une plante rare et qu'on ne peut guère espérer en trouver que quelques pieds sur la totalité du cours d'une rivière ou d'un ruisseau (photo 5). Comme pour beaucoup

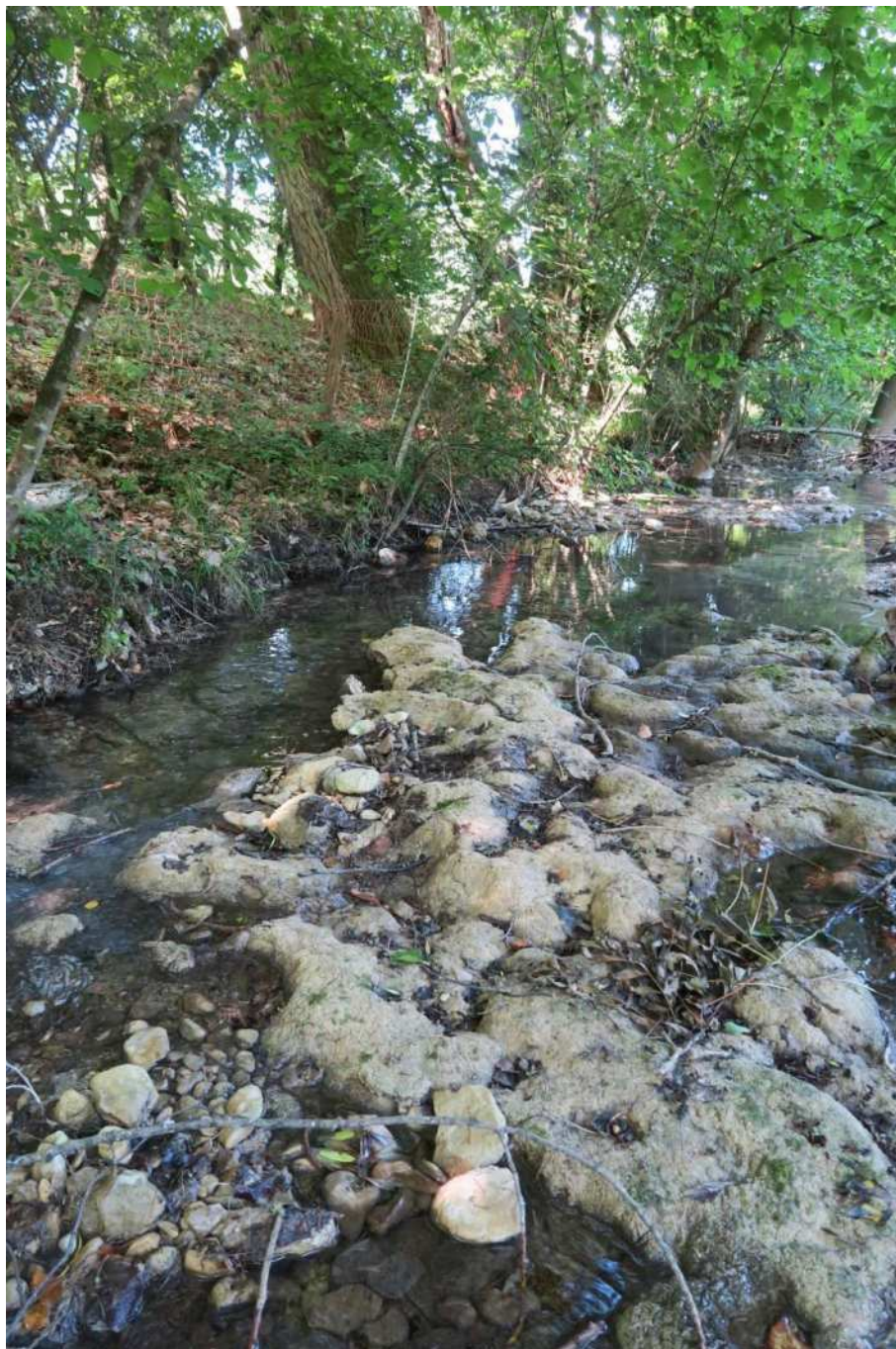


Photo 2. Ruisseau avec formation de tuf calcaire sur les rochers : un indice de courant calme et régulier que semble apprécier *Epipactis fageticola* - 3 août 2020, ruisseau Relautier, Dieulefit (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI.

d'*Epipactis*, notamment les espèces autogames, les stations semblent se déplacer au fil des ans. Ce constat est probablement biaisé par le pouvoir de dormance important de ces plantes.

Les découvertes (par ordre chronologique depuis l'article de 2009 - voir le détail par départements dans l'annexe II).

2009 :

- cinq pieds à Saint-Germain-sur-Rhône (Haute-Savoie), en hêtraie de pente (donnée inconnue des auteurs à l'époque).

2010 :

- un pied à Planfoy (Loire), puis 19 en 2015, 30 en 2020 ; seule station connue à ce jour dans le département.

2011 :

- vingt pieds à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), au bord du Rhône.

2012 :

- Sans indication du nombre d'individus à Lagnieu (Ain), en lisière de peupleraie alluviale ;
- dix pieds à La Voulte (Ardèche) dans une jeune peupleraie plantée. La station sera pourtant exploitée et détruite en 2013 ;
- 28 pieds rapprochés à Montbrison-sur-Lez (Drôme), au dessus d'un ruisseau ;
- deux pieds à Sérézin-du-Rhône (Rhône), au bord du canal du Rhône ;
- seize pieds à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), au bord du Rhône (station nouvelle).

2013 :

- 43 pieds dans le ravin d'Eyzahut à Eyzahut (Drôme) ; plantes dispersées sur 600 m ;
- cinq pieds groupés à Vesc (Drôme), au bord du ruisseau Le Fau ;
- dix pieds en fruits à Treschenu-Creyers



Photo 3. *Epipactis fageticola* poussant dans l'hépatique *Lunularia cruciata* - 4 juillet 2020, ruisseau du Fau, Dieulefit (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI.



Photo 4. *Epipactis fageticola* en boutons ; taille fréquente d'une quinzaine de cm de haut - 1^{er} juillet 2020, ruisseau Relautier, Vesc (Drôme).

Photo Gil SCAPPATICCI.

(Drôme), au bord du ruisseau de Sareymond. Ces plantes n'ont pas pu être revues en fleurs depuis. Un petit doute persiste donc sur leur identité ;

- dix pieds en boutons à Pierrelatte (Drôme), en ripisylve du Rhône ; ils n'ont pas été revus en fleurs ;
- deux pieds en boutons à Teyssières (Drôme), non revus en fleurs.

2014 :

- 20 pieds à La Voulte (Ardèche), dans une jeune peupleraie plantée. Station détruite en 2019 ;
- un pied en boutons à Roche-Saint-Secret-Béconne (Drôme), au bord du Lez, augmenté de deux autres en 2018 ;

2015 :

- quinze pieds à Murs-et-Géligneux (Ain), au bord du Rhône ;
- deux pieds à Le Poët-Laval (Drôme), en bord de ruisseau ; site non revisité ;



Photo 5. *Epipactis fageticola*, en début de floraison, en situation habituelle au bord d'un cours d'eau - 4 juillet 2020, ruisseau du Fau, Dieulefit (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI.

- six pieds à Caluire-et-Cuire (Rhône), au bord du Rhône ;
- deux pieds à Vaulx-en-Velin (Rhône), en risylvie ;
- onze pieds au total à Étrembières (Haute-Savoie), en 5 stations nouvelles, au bord de l'Arve.

2016 :

- un pied à Saint-Maurice-de-Gourdans (Ain), en forêt alluviale, au bord du Rhône ;
- trois pieds à Bourdeaux (Drôme), sur un suintement, à l'écart des stations connues ;
- douze pieds à Livron-sur-Drôme (Drôme) dans une grande peupleraie plantée ;
- un pied à Montbrison-sur-Lez (Drôme), en bordure de rivière (station nouvelle) ;
- un pied à Meyzieu (Rhône) en peupleraie ;
- un pied à Lyon (Rhône), station nouvelle au bord du Rhône.

2017

- un pied à Culoz (Ain), en bord de ruisseau ;
- douze pieds à Virieu-le-Grand (Ain), en bord de ruisseau ;
- deux pieds à Virieu-le-Petit (Ain), en bord de ruisseau ;



Photo 6. Hampe d'*Epipactis fageticola* en fruits - 3 août 2020, ruisseau du Fau, Dieulefit (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI.



Photo 7. Hampe d'*Epipactis fageticola* en pleine floraison, avec, exceptionnellement, une fleur bien ouverte - 1^{er} juillet 2020, ruisseau Relautier, Vesc (Drôme). Photo Philippe DURBIN.

- un pied en fruits à Comps (Drôme), ravin en hêtraie (station nouvelle) ;
- deux pieds à Le Poët-Laval (Drôme), en bord de ruisseau (station nouvelle) ;
- deux pieds à Dieulefit (Drôme), en bord de ruisseau (station nouvelle) ;
- deux pieds à Cornillon-sur-l'Oule (Drôme), sur un enrochement ;
- dix pieds à Livron-sur-Drôme (Drôme) ; nouvelle station dans la grande peupleraie plantée.

2018 :

- un pied à Vieu (Ain), en bord de ruisseau.
- deux pieds à Virieu-le-Grand (Ain) ;

2019 :

- cinq pieds à Virieu-le-Grand (Ain) ;

2020 :

Au début de l'été 2020, j'ai visité le ruisseau Relautier à Dieulefit (Drôme) que j'avais parcouru voici quelques années au printemps et qui m'avait alors paru favorable à cette espèce. J'y ai trouvé une quinzaine d'*E. fageticola*. J'y suis retourné en juillet avec Philippe DURBIN et, après avoir retrouvé les plantes et quelques autres, nous avons prolongé la prospection de ce ruisseau en amont sur la commune de Vesc. Au total, nous avons observé plus de 60 plantes ce jour-là, et aussi vu quantité d'un petit coléoptère bleu *Hoplia Coerulea* (photo p. 11). Encouragé par ces découvertes, j'ai fouillé presque tout le bassin amont de la rivière Jabron, au nord et à l'est de Dieulefit, puis d'autres secteurs plus éloignés, une fois avec Philippe, une autre avec Françoise et Georges GRANGEON, mais souvent seul.

C'est sur le bassin amont de la rivière Jabron (Jabron, ruisseaux Le Fau et Relautier), qu'il a été trouvé la plus grande concentration de plantes (plus de cent - photos 6 et 7).

D'autres zones ont été fouillées avec plus ou moins de réussite. Les affluents de la rivière Jabron, cette fois en aval de Dieulefit, le ruisseau de la combe de Maret à Montjoux (un affluent de la rivière Lez), les ruisseaux de La Valdaine (Ruisseau de Lanson à Portes-en-Valdaine, les ruisseaux de Citelles à Rochefort-en-Valdaine, des Égaisiers à La Touche), de l'Eigûemarse à Bénévay-Ollon dans les Baronnies, et d'un affluent de la rivière Roanne en amont de Saint-Nazaire-le-Désert, ont montré quelques individus.

Concernant les autres recherches : dans le Nyonsais (Condorcet), le flanc nord de la forêt de Saou (Saillans, Saint-Sauveur-en-Diois), la montagne de Couspeau (La Chaudière, Rochefourchat) et la vallée de la Roanne en aval de Saint-Nazaire-le-Désert, elles sont restées vaines.

Ces dernières découvertes dans le secteur Bourdeaux-Dieulefit confirment donc, comme on l'avait déjà constaté, qu'il est le plus riche en nombre de stations et en nombre d'individus pour *E. fageticola* en Rhône-Alpes.

Hybrides

Un hybride a été reconnu avec *E. fageticola*, c'est le croisement avec *E. helleborine*, qui est noté à La Voulte-sur-Rhône (Ardèche) ; UTM 640 - 4 960, le 24 juin 2014 ; deux pieds ; Alexandre MAURIN (photo 9). Malheureusement, la station a été détruite en 2019.

Conclusion

Avec ces dernières découvertes, la répartition d'*E. fageticola* montre encore que la majorité des stations rhônalpines est située dans le secteur de Dieulefit-Bourdeaux, en Drôme provençale. Néanmoins, d'autres découvertes ont été faites, parfois loin des stations connues (Planfoy - Loire ; secteurs de Culoz, Virieu-le-Grand, Virieu-le-Petit, Vieu - Ain ; Saint-Germain-sur-Rhône - Haute-Savoie...), montrant que la répartition connue n'est probablement que parcellaire.

L'écologie de l'espèce étant maintenant assez bien cernée (ravins en hêtraies, suintements, bords des cours d'eau, ripisylves, peupleraies plantées), de nouvelles recherches dans les milieux favorables

devraient permettre de compléter en Rhône-Alpes, la répartition de ce taxon rare.

Remerciements

À ceux qui m'ont accompagné dans ces recherches fastidieuses ; ils sont cités dans le texte.

À Jacques BRY pour son aide indispensable à la réalisation des cartes et de l'histogramme.

Aux cartographes anciens et actuels et auteurs de données qui ont bien voulu vérifier les données douteuses : Cyril BLANC, Jacques BRY, Bernard CÉRANGE, Bernard NALLET, Jean-François TISSERAND.

À Alain GÉVAUDAN et Philippe DURBIN pour la fourniture des photos.

*Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

Bibliographie

- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2011.- Dernières découvertes et observations. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 24 : 11-17.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2012.- Dernières découvertes et observations. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 26 : 19-28.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2013.- Dernières découvertes et observations en Rhône-Alpes. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 28 : 24-36.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2014.- Dernières découvertes et observations dans chaque département. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 30 : 23-34.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2015.- Dernières découvertes et observations dans nos départements. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 32 : 17-36.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2016.- Dernières découvertes et observations dans nos départements. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 34 : 24-42.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2017.- Dernières découvertes et observations dans nos départements. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 36 : 16-34.
- Auct. plur., (compilation SCAPPATICCI G.), 2018.- Dernières découvertes et observations dans nos départements. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 38 : 17-31.
- BLANC C. & GHEORGHU M., 2017.- À la recherche d'*Epipactis fageticola* (C.E. Hermosilla) J. Devillers-Terschuren & P. Devillers 1999. *Bull. soc. Fra. Orc. Rhône-Alpes* 36 : 40.
- DEVILLERS P. & DEVILLERS-TERSCHUREN J., 1999.- Essai de

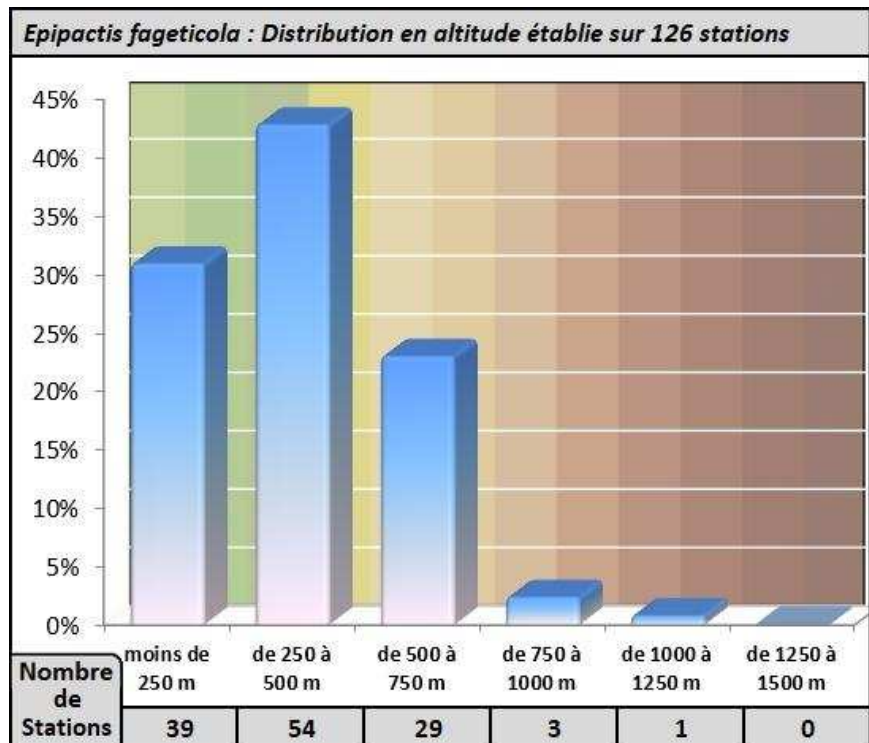
synthèse du groupe d'*Epipactis phyllanthes*, *E. gracilis*, *E. persica* et de sa représentation dans les hêtraies subméditerranéennes d'Italie, de Grèce, de France, d'Espagne et de Bulgarie. *Natural. belges* 80 (Orchid. 12) : 283-285 et 292-310.

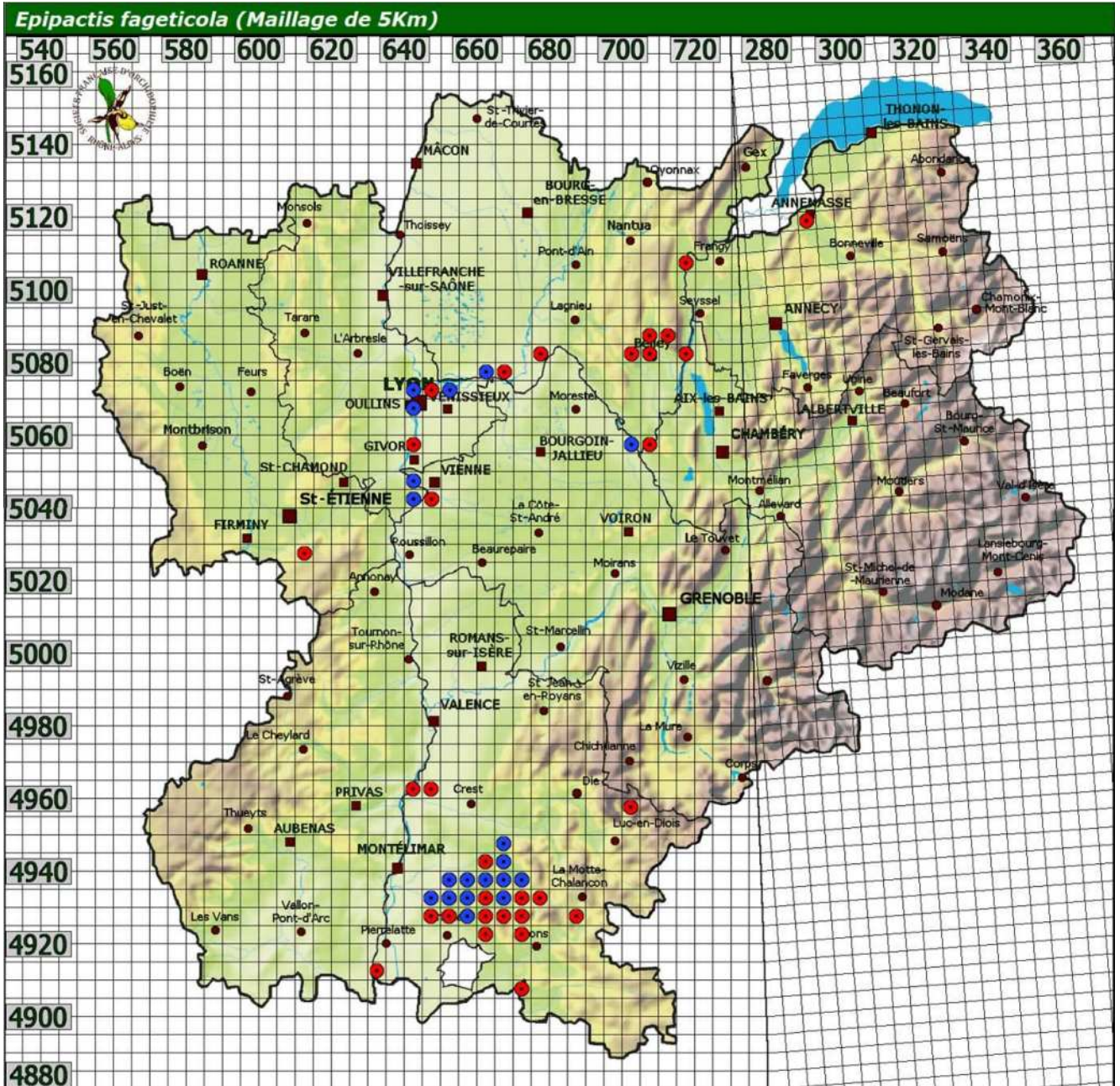
DUSAK F. & PRAT D., (coords.) 2010.- *Atlas des orchidées de France*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope) ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 400 p.

GÉVAUDAN A., LEWIN J.-M. & DELFORGE P., 2001.- Contribution à la connaissance du groupe d'*Epipactis phyllanthes* : délimitation, écologie et distribution d'*Epipactis fageticola* (Hermosilla 1998) J. Devillers-Terschuren & P. Devillers 1999. *Natural. Belges* 82 (Orchid. 14) : 39-104.

SCAPPATICCI G., GÉVAUDAN A. & LEWIN J.-M., 2009.- *Epipactis fageticola* (Hermosilla) J. Devillers-Terschuren & P. Devillers : état des connaissances en France. *L'Orchidophile* 180 : 43-52.

Annexe I – Histogramme d'altitude (ci-contre) et cartes de répartition (pages suivantes)

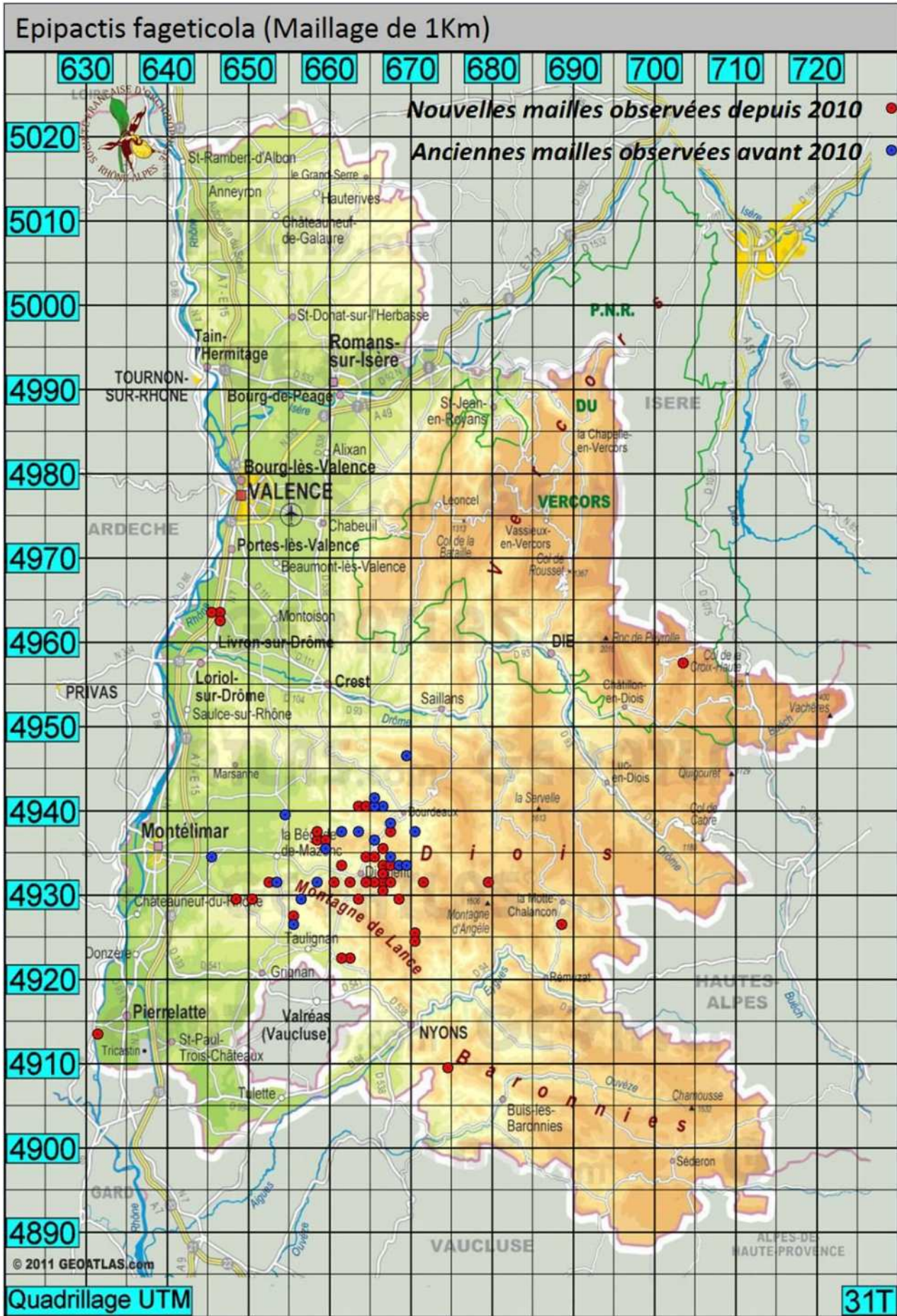




Carte de répartition d'*Epipactis fageticola* en Rhône-Alpes à la maille de 5 km, montrant les découvertes depuis 2010 (en rouge). On remarquera deux pôles principaux : le long du fleuve Rhône et la zone Bourdeaux / Dieulefit dans le sud de la Drôme. D'autres zones se dessinent aux bords de rivières, notamment dans l'Ain, montrant que d'autres découvertes sont possibles.



Photo 8. De l'eau, de la mousse, du tuf calcaire, peu de concurrence, tous les ingrédients pour un habitat permettant le développement d'*Epipactis fageticola* - individu en fruits de 55 cm !, 12 août 2020, ruisseau du ravin des Gaillardes, Le Poët-Laval (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI.



Carte de répartition d'*Epipactis fageticola* en Drôme montrant les découvertes depuis 2010. Le nombre de stations connues dans le pôle principal Bourdeaux / Dieulefit a considérablement augmenté, mais quelques stations isolées ont également été également trouvées.

Annexe II - Détail des nouvelles localités rhônalpines par départements depuis 2009

Données par maille UTM de 1 × 1 km

Ain

Culoz - La Lône ; 236 m ; UTM 31T 716 - 5080 ; un pied en fruits ; 8 juillet 2017 ; BLANC Cyril ;

Lagnieu - Le Polon ; 195 m ; UTM 679 - 5080 ; li-sière de peupleraie alluviale ; 26 juin 2012 ; PACHE Gilles.

Murs-et-Gélignieux - Le Petit Cuchet ; 218 m ; UTM 705 - 5057 et 706 - 5057 ; quinze pieds en début de floraison ; 21 juin 2015 ; BLANC Cyril.

Saint-Maurice-de-Gourdans - Au sud des Vorges ; 186 m ; UTM 665 - 5075 ; Forêt alluviale ; un pied en fruits ; 9 octobre 2016 ; CHRISTIANS Jean-François.

Vieu - Ruisseau L'Arvière ; 380 m ; UTM 708 - 5085 ; un pied en fruits ; 14 juillet 2018. BLANC Cyril.

Virieu-le-Grand - Ruisseau L'Arène ; 359-393 m ; UTM 704 - 5080 et 704 - 5081 ; quatorze pieds de début à pleine floraison ; 25 juin, 8 et 10 juillet 2017, 14 juillet 2018 ; BLANC Cyril, SONNERAT Bernard.

Virieu-le-Grand - Ruisseau L'Arène ; 344-350 m ; UTM 705 - 5080 - 29 juillet 2019 ; SONNERAT Bernard.

Virieu-le-Petit - Ruisseau L'Arvière ; 644 m ; UTM 711 - 5088 ; deux pieds ; 12 juillet 2017 ; BLANC Cyril.

Ardèche

La Voulte-sur-Rhône - Île Tintebet - 95 m ; UTM 31T 641 - 4 962 ; dix pieds dans une jeune peupleraie plantée ; 25 juillet 2012 ; SCAPPATICCI Christiane et Gil ; alors que le propriétaire avait été averti de la présence de plusieurs espèces rares (*E. fageticola*, *E. fibri* et *E. rhodanensis*), la peupleraie sera exploitée et le site détruit en 2013.

La Voulte-sur-Rhône - Près du barrage mobile - 90 m ; UTM 640 - 4 960 ; vingt pieds en pleine floraison dans une peupleraie plantée jeune ; 22 juin 2014 ; MAURIN Alexandre ; présence très probable d'un hybride avec *E. helleborine*. Cette peupleraie a été exploitée et le site détruit en 2019.

Drôme

I - Localités nouvelles (S.G. = SCAPPATICCI Gil).

Bénivay-Ollon - Ruisseau L'Eyguemarse ; 494 m ; UTM 674 - 4909 ; deux pieds en boutons ; bord du ruisseau ; 25-mai-20 ; DURBIN Philippe et S.G.

Cornillon-sur-l'Oule - Base de loisirs ; 516 m ; UTM 31T 688 - 4 926 ; enrochement en bordure

du lac ; 6 juin 2017 ; deux pieds en boutons ; ROLANDEZ Serge et S.G.

La Touche - Ruisseau des Egasiens ; 300 m ; UTM 650 - 4 929 ; bords du ruisseau ; 13 juillet 2020 ; huit pieds, de boutons à début de floraison ; S.G.

Livron-sur-Drôme - Fiancey ; 98 m ; UTM 645-4 963 et 646 - 4 963 ; peupleraie plantée ; 24 juin et 2 juillet 2016 ; douze pieds, de boutons à pleine floraison ; S.G.

Livron-sur-Drôme - Fiancey ; 99 m ; 13 juin 2018 ; peupleraie plantée ; dix pieds, de boutons à début de floraison ; UTM 646 - 4 962 ; ROLANDEZ Serge et S.G.

Montjoux - Rivière La Veyssanne ; 499 m ; UTM 668 - 4 929 ; bord de rivière ; 20 juillet 2020 ; deux pieds, de pleine floraison à fruits ; S.G.

Montjoux - Ruisseau de la combe Maret ; 530 m ; UTM 669 - 4928 ; bord du ruisseau ; 13 août 2020 ; un pied en fruits ; S.G.

Montbrison-sur-Lez - Chapelle Sainte-Blaise ; 365 m ; UTM 662 - 4 922 ; piste au dessus du ruisseau L'Aigue longue ; 23 juin 2012 ; 28 pieds en pleine floraison ; AMIET Jean-Louis.

Montbrison-sur-Lez - Ruisseau L'Aigue longue ; 326 m ; UTM 661 - 4 922 ; bord du ruisseau ; 15 juin 2016 ; un pied en boutons ; ROLANDEZ Serge et S.G.

Pierrelatte - Lône des joncs ; 50 m ; UTM 631 - 4 913 ; piste ombragée au bord d'un lac de gravière ; 13 juin 2013 ; dix pieds en boutons ; S.G.

Portes-en-Valdaine - Ruisseau de Lanson ; 270 m ; UTM 652 - 4 931 ; bord du ruisseau ; 10 juillet 2020 ; quatre pieds en pleine floraison ; S.G.

Rochefort-en-Valdaine - Ruisseau de Citelles ; 245 m ; UTM 648 - 4 929 ; bord du ruisseau ; 23 juillet 2020 ; deux pieds en fruits ; S.G.

Roche-Saint-Secret-Béconne - Rivière Le Lez ; 398 m ; UTM 663 - 4 929 ; bords de rivière ; 28 juin 2014, 5 et 9 juin 2018 ; trois pieds en boutons ; S.G., MERLET Nicole.

Saint-Nazaire-le-Désert - Ruisseau sans nom affluent ouest de la rivière Roanne ; 707 m ; UTM 679 - 4 931 ; bord de ruisseau ; 25 juin 2020 ; un pied en boutons ; S.G.

Teyssières - Ruisseau sans nom affluent ouest de la rivière Lez ; 640-645 m ; UTM 670 - 4 924 et 670 - 4 925 ; bords du ruisseau ; 8 juillet 2013 ; deux pied en boutons ; S.G.

Treschenu-Creyers - Ruisseau de Sareymond ; 970 m ; UTM 703 - 4 957 ; bords du ruisseau ; 14 août 2013 ; dix pieds en fruits ; ROLANDEZ Serge et S.G.

Vesc - Ruisseau Le Fau ; 515 m ; UTM 666 - 4 933 ; bord du ruisseau ; 4 juillet 2013 ; cinq pieds en boutons ; S.G.

Vesc - Ruisseau Relautier ; 480-497 m ; UTM 666 - 4 931 ; bord du ruisseau ; 1^{er} juillet 2020 ; 35 pieds en boutons à début de floraison ; DURBIN Philippe et S.G.

Vesc - Rivière La Veyssanne ; 566 m ; UTM 671 - 4 931 ; bord de rivière ; 16 juillet 2020 ; trois pieds en pleine floraison ; S.G.

II - Stations nouvelles dans des localités connues (même commune)

Bourdeaux - Verdon ; 666 m ; UTM 667 - 4 937 ; suintement ; 16 juillet 2016 ; trois pieds, de boutons à début de floraison ; SCAPPATICCI Christiane et Gil.

Comps - Ravin du Pont ; 582 m ; UTM 667 - 4 933 ; ravin humide en hêtraie ; 30 juillet 2017 ; un pied en fruits ; S.G.

Comps - Rivière Jabron ; 470-491m ; UTM 665 - 4 934 et 666 - 4 935 ; bord de rivière ; 14 et 15 juillet 2020 ; quatre pieds en fin de floraison à fruits ; S.G.

Dieulefit - Ruisseau sans nom, affluent sud de la rivière Jabron ; 325 m ; UTM 662 - 4 931 ; bord de ruisseau ; 6 juin 2017 ; deux pieds en boutons ; S.G.

Dieulefit - Ruisseau Relautier ; 414-467 m ; UTM 666 - 4 930, 665 - 4 931 et 666 - 4 931 ; bords du ruisseau ; 7 juin, 1^{er}, 2, 4, 6 et 7 juillet 2020 ; 45 pieds en boutons à début de floraison ; DURBIN Philippe et S.G.

Dieulefit - Ruisseau du Fau ; 379-460 m ; UTM 664 - 4 931 et 666 - 4932 ; bords du ruisseau ; 6 juillet - 3 août 2020 ; vingt pieds en boutons à début de floraison ; S.G.

Dieulefit - Rivière Jabron ; 449 m ; UTM 664 - 4 934 ; bord de rivière ; 14 juillet 2020 ; un pied en pleine floraison ; S.G.

Eyzahut - Ravin d'Eyzahut ; 325 m ; UTM 658 - 4 937 ; bords du ruisseau ; 30 juin 2013 ; 43 pieds en boutons ; S.G.

Le Poët-Laval - Ravin de Ribes ; 363 m ; UTM 661- 4 933 ; bords du ruisseau ; 5 août 2015 ; deux pieds en fruits ; S.G.

Le Poët-Laval - Ruisseau sans nom, affluent sud de la rivière Jabron ; 366 m ; UTM 660 - 4 931 ; bords du ruisseau ; 4 juin 2017 ; deux pieds en boutons ; S.G.

Le Poët-Laval - Autre ruisseau sans nom, affluent sud de la rivière Jabron (ravin des Gaillardes) ; 340 m ; UTM 661 - 4 932 ; bord de ruisseau ; 7 et 12 août 2020 ; quatre pieds, de fin de floraison à fruits ; S.G.

Isère

Aucune donnée nouvelle depuis 2009. On ne connaît que deux stations, à Seyssuel et à Vienne, découvertes en 1999.

Loire

Planfroy - La Ramée ; 1 045 m ; UTM 31T 613 - 5 025 ; sur sol granitique ; 17 août 2010 ; un pied - 17 août 2015 ; 22 pieds ; 30 pieds en 2020 ; JOLY Jacqueline ; CÉRANGE Bernard ; seule station connue du département, atypique par son altitude élevée, son sol apparemment acide et pas de cours d'eau à proximité.

Rhône

Caluire-et-Cuire - Porte de la Pape ; 172 m ; UTM 31T 645 - 5072 ; ripisylve ; 7 juin 2015 ; six pieds en boutons ; CHRISTIANS Jean-François.

Lyon - Le Brotillot (station nouvelle) ; 165 m ; UTM 643 - 5070 ; Ripisylve ; 9 juillet 2016 ; un pied en fruits ; CHRISTIANS Jean-François.

Meyzieu - Nord des Grand Marais ; 175 m ; UTM 653 - 5074 ; bordure de chemin en peupleraie ; 16 juin 2016 ; un pied en début de floraison ; CHRISTIANS Jean-François.

Saint-Romain-en-Gal - Bords du Rhône ; 150 m ; UTM 645 - 5044 et 646 - 5043 ; enrochements au bord du Rhône ; 36 pieds de pleine floraison à fruits ; 4 et 10 juillet 2011, 21 juin 2012 ; DURBIN Philippe et GÉVAUDAN Alain.

Sérézin-du-Rhône - Île de la Table ronde ; 160 m ; UTM 641- 5055 ; digue boisée du canal sur sol caillouteux ; deux pieds en fruits ; 26 juin 2012 ; DURBIN Philippe, GÉVAUDAN Alain et PRESSON Patrick.

Vaulx-en-Velin - Champ-captant de Crépieux-Charmy ; 175 m ; UTM 646 - 5073 ; dépression en sous-bois ; deux pieds en fruits ; 9 juillet 2015 ; DURBIN Bruno et Philippe.

Savoie

Aucune donnée nouvelle depuis 2009. La seule localisation connue est à Motz, découverte en 2000. La donnée « Yenne en 2016 » est erronée selon son auteur BLANC Cyril (comm. pers.).

Haute-Savoie

Étrembières - Bords de l'Arve ; 400 m ; UTM 32T 285-5118 ; bord de rivière ; onze pieds au total en boutons ; les 31 juillet 2015, 6 et 10 juillet 2016, 9 et 13 juin 2017. Cinq stations nouvelles ; GUIBENTIF Antoine.

Saint-Germain-sur-Rhône - Le Grand Essert ; 500 m ; UTM 31T 718 - 5105 ; hêtraie de pente sur alluvions fluvioglaciales ; cinq pieds en fleurs ; 3 juillet 2009 ; BORDON Jacques (donnée inconnue des auteurs lors de l'article 2009).



Photo 9. *Epipactis helleborine* x *E. fageticola* - 29 juin 2014, La Voulte-sur-Rhône. Photo Alain GÉVAUDAN.

À propos de quelques épithètes latines d'orchidées d'Europe

Texte et photos de Pierre DELFORGE*

Abstract : DELFORGE, P.- About some Latin epithets of European orchids. Several Latin epithets of scientific names of European orchids are sometimes considered inappropriate or spelled in more than one way. Twelve epithets are examined in order to understand their meaning or to determine which is the correct spelling that should be used, on the one hand according to the International Code of Nomenclature of Algae, Fungi and Plants (Shenzhen Code 2018), on the other hand according to the classical and botanical usage of Greek and Latin.

Key-Words : Nomenclature, meaning, spelling ; Orchidaceae, *×Dactyloдения sancti-quintinii*, *Dactylorhiza psychophila*, *Epipactis nauosaensis*, *Epipactis krym-montana*, *Ophrys bertoloniiiformis*, *O. pseudobertolonii*, *O. catalaunica*, *O. ×colintocainea*, *O. delphinensis*, *O. montis-aviarii*, *O. philippi*, *O. quercophila*.

Résumé : Plusieurs épithètes latines de noms scientifiques d'orchidées d'Europe sont parfois considérées comme inappropriées ou orthographiées de plusieurs manières. Douze épithètes sont examinées afin de comprendre quel est leur sens ou de déterminer quelle est l'orthographe correcte qui doit être utilisée, d'une part selon le Code International de Nomenclature des algues, des champignons et des plantes (Shenzhen Code 2018), d'autre part selon l'usage classique et botanique du grec et du latin.

Quelques espèces d'Orchidées européennes apparaissent sous des noms scientifiques latins qui ne semblent pas convenir ou qui sont orthographiés de manières diverses. Des interrogations surviennent parfois à ce propos dans des articles ou sur des forums, mais elles restent souvent sans réponse adéquate, pour deux raisons principalement. D'une part, parce que l'explication doit être trouvée dans les principes, articles, recommandations et exemples du Code International de Nomenclature des algues, des champignons et des plantes, ouvrage qui n'est pas vraiment de lecture attrayante, d'autre part parce que cette explication nécessite généralement une bonne connaissance du latin et du grec, ce qui devient de plus en plus rare chez les botanistes, au point que le Code de Nomenclature accepte, depuis le 1^{er} janvier 2012, que les descriptions de taxons nouveaux puissent se faire non seulement en latin, mais aussi en anglais.

En dehors de toute préoccupation taxonomique, la présente note vise à discuter des épithètes à la latinisation douteuse ou paraissant malheureuse et à justifier ou réfuter certaines corrections orthographiques pour quelques orchidées d'Europe, afin que chaque taxon ne porte qu'un seul nom écrit

toujours de la même manière, ce qui est l'objectif principal de la nomenclature linnéenne et du Code International de Nomenclature. Le cas échéant, les références aux prescriptions et recommandations du Code qui seront citées ici sont celles du Code de Shenzhen (2018), dans la version bilingue français-anglais publiée en 2019 par le Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, ouvrage téléchargeable sur l'Internet (DOI : 10.5281/zenodo.2558315).



Fig. 1. *×Dactyloдения sancti-quintinii* - 25 juin 2012, Brabant-Flamand (Belgique).

Le *Dactyloдения* de Saint-Quintin

×Dactyloдения st-quintinii ou *×Dactyloдения sancti-quintinii* ? GODFERY (1933 : 145) a décrit de la vallée de Teesdale (comté de Durham, Angleterre), un hybride entre *Gymnadenia conopsea* et *Dactylorhiza fuchsii* (sub nom. *Orchis maculata*) qu'il a nommé *×Orchigymnadenia st-quintinii*, taxon transféré dans le nothogénre *×Dactyloдения*

par J. DUVIGNEAUD (in DE LANGHE et al. 1983 : 922) (Fig. 1). L'épithète retenue dans la littérature est très généralement *st-quintini*, même sur le site de l'International Plant Names Index (www.ipni.org). Mais l'on peut trouver également, pour le même taxon, *sancti-quintinii*, notamment chez BAETEN et al. (2011, 2013), KREUTZ (2019), ou sur de nombreux sites français, notamment celui de Tela-Botanica (www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-21256-nomenclature).

Que dit le Code de Nomenclature ? L'article 60.14. stipule que « Les noms et les épithètes abrégés doivent être écrits en toutes lettres (expandus) conformément à la tradition nomenclaturale (voir aussi [...] la Recommandation 60C.4(d) ». La recommandation 60C.4(d) précise que : « “St” devrait être rendu en *sanctus* (m) ou *sancta* (f) (p. ex. *sancti-johannis*, d'après St John [St-Jean], *sanctae-helenae*, d'après St Helena [Sainte-Hélène] ». C'est donc *sancti-quintinii* qui doit être utilisé.

Le *Dactylorhiza* ami du froid

Dactylorhiza psychophila ou *Dactylorhiza psychrophila* ? SCHLECHTER (in KELLER & SCHLECHTER 1927-1928 : 183) a décrit *Orchis maculata* var. *psychophila*, nom lié à un holotype prélevé fort probablement en Laponie. SCHLECHTER ne précise pas l'étymologie de l'épithète qu'il crée. Ce taxon a ensuite été transféré dans le genre *Dactylorhiza* par SOÓ (1962) puis élevé au rang d'espèce par AVE-RYANOV (1982). Dans plusieurs publications (e.g. KREUTZ 2004 ; BAUMANN et al. 2006 ; ECCARIUS 2016) et, de manière plus surprenante, sur le site de l'International Plant Names Index (IPNI), c'est avec l'orthographe *psychophila* que l'épithète apparaît.

Selon les dictionnaires grec-français d'ALEXANDRE (1850) et de BAILLY (1950), *psychros* (ψυχρος, -α, -ον) est un adjectif qui signifie “froid, frais”, mais dans beaucoup de sens différents, tandis que *psychos* (ψυχος, -εος, -ους) est un nom qui se traduit généralement par “le froid, la fraîcheur”. L'épithète créée par SCHLECHTER est donc correcte et c'est *psychophila* qui doit être utilisé.

L'*Epipactis* de Naoussa

Epipactis nauosaensis ou *Epipactis nauosaensis* ? Plusieurs localités grecques portent le nom de Naoussa ou Naousa. L'*Epipactis* de Naoussa a été décrit par ROBATSCH (1989) du mont Vermion, qui domine la petite ville de Naoussa, dans la province d'Imathia, en Macédoine. Dans sa note, où il décrit également *E. danubialis*, ROBATSCH écrit chaque fois « *Epipactis nauosaensis* », que ce soit dans le sous-titre, dans le nom qui accompagne la description latine ou dans la traduction en allemand de cette description. Pour la provenance de l'holotype, ROBATSCH écrit « Typus : Graecia, Macedonia, supra Nauosa » et, en allemand : « Typus : Griechenland, Macedonien, oberhalb von Nauosa ». Par

contre, dans le résumé en allemand, qui clôture sa note, ROBATSCH écrit «*E. nauosaensis*».

Plusieurs auteurs qui ont traité de cette espèce ont utilisé l'orthographe “rectifiée” *nauosaensis* (e.g. KREUTZ 2004 ; BAUMANN et al. 2006 ; TSIFT-SIF & ANTONOPOULOS 2017) plutôt que *nauosaensis* qui apparaît cependant constamment dans le protologue de ROBATSCH. Utiliser l'épithète plus exacte *nauosaensis* est malencontreusement contraire à l'article 60.9 du Code de Nomenclature qui stipule que : « Lorsque les modifications orthographiques voulues par les auteurs sont des latinisations intentionnelles de noms propres, géographiques ou vernaculaires, elles doivent être préservées ». Comme dans toutes les occurrences du titre et des descriptions latine et allemande, ROBATSCH a toujours écrit *nauosaensis*, cette orthographe semble intentionnelle et elle doit être suivie, même si elle paraît et est effectivement erronée.

L'*Epipactis* habitant des montagnes [de] Crimée

Epipactis krymmontana ou *E. krym-montana* ? L'*Epipactis* habitant des montagnes de Crimée a été décrit en anglais par FATERYGA et al. (2014) sous le nom d'*Epipactis krymmontana*. Expliquant l'étymologie du nom de leur nouvelle espèce, les auteurs écrivent (traduit) : « “*krymmontana*” signifie “habitante des montagnes de Crimée”. Le nom a une origine mixte : “Krym” est le nom russe de la Crimée traduit en latin [*sic*] ; “*montana*” est le nom latin pour montagne ». Cette explication est erronée.

Les noms latins de la Crimée sont *Tauria* et *Chersonesus Taurica* (e.g. STEARN 1995: 223) tandis que *montanus*, -i c'est le montagnard, celui qui habite les montagnes ; la montagne, en latin, c'est, *mons*, -tis (cf. e.g. GAFFIOT 1934). D'autre part, “Krym” est le nom russe de la Crimée non pas traduit, mais simplement translittéré, les caractères cyrilliques étant remplacés par des caractères latins ; *krymmontana* est donc une épithète latine composé de deux mots séparés, dont l'un provient du russe, l'autre du latin. Ce type de mot composé est une aberration philologique, une chimère, que le Code de Nomenclature recommande d'éviter : « Recommandation 23A.3. En formant des épithètes spécifiques, les auteurs devraient en outre se conformer aux points suivants : [...] (c) Ne pas créer des épithètes en combinant des mots empruntés à différentes langues ». Notons également que, malencontreusement, “Krym” est simplement apposé à “*montana*” (= habitante des montagnes Crimée), alors que, s'il était un mot latin, il devrait être mis au génitif (= habitante des montagnes de Crimée).

Comme l'épithète est formée de deux mots, qui sont de surcroît de langues différentes, il est légitime de se demander s'il ne conviendrait pas de séparer ces deux mots par un trait d'union (comme,

par exemple, dans *Anthyllis barba-jovis* ou *Neottia nidus-avis*). Le Code de Nomenclature, dans son article 60.11., marque une nette préférence générale pour les épithètes formées d'un seul mot, sans trait d'union, avec, cependant, de nombreuses exceptions : il précise par exemple que : « Un trait d'union n'est autorisé que si l'épithète est formée de mots qui sont habituellement séparés, ou si les lettres précédant et suivant le trait d'union sont les mêmes ». C'est le cas ici avec la lettre 'm', ainsi que pour les deux mots d'origines différentes qui sont normalement séparés mais qui sont accolés dans l'épithète. C'est donc *krym-montana* qui est correct (ou le moins incorrect !). Cette graphie est de plus en plus employée, notamment par l'International Plant Names Index (IPNI).



Fig. 2. *Ophrys catalaunica* - 7 mai 2016, Aveyron (France).

L'Ophrys de Monsieur Bertoloni et ses avatars

Ophrys bertolonii, *Ophrys bertoloniiformis*, *Ophrys pseudobertolonii*. Antonio BERTOLONI (1804 : 145) a décrit un *Ophrys* génois sous le nom d'*Ophrys speculum*, nom illégitime parce qu'homonyme postérieur d'*Ophrys speculum* publié par LINK (1800) pour décrire l'*Ophrys* miroir. Bien avant que le Code de Nomenclature ne prévoie la

procédure du nom de remplacement, MORETTI (1823 : 145) a publié un nom nouveau pour l'*Ophrys* de Bertoloni : *Ophrys bertolonii*. Lorsqu'il est apparu plus tard qu'*O. bertolonii* était un nom qui était en fait utilisé non pas pour une espèce, mais pour un groupe d'espèces affines, *O. bertoloni* a été appliqué à l'espèce essentiellement italienne, sicilienne et croate, munie d'une cavité stigmatique dépourvue de parois latérales (cf. à ce sujet DELFORGE 2013 et ses références). Des noms ont de ce fait été créés pour les autres espèces du groupe au fur et à mesure de leur caractérisation. DANESCH et DANESCH (1971 : 117) ont ainsi décrit *Ophrys bertoloniiformis* du mont Gargano (Pouilles, Italie), tandis que le nom d'un hybride occasionnel décrit par MURR (1898 : 218), *Ophrys pseudobertolonii*, était utilisé par BAUMANN et KÜNKELE (1986 : 367) pour l'espèce endémique de l'Insubrie (nord de l'Italie), mieux connue sous le nom d'*O. benacensis*.

Ces deux épithètes, *bertoloniiformis* et *pseudobertolonii*, sont malheureuses parce que leur signification est boiteuse. En effet, *bertoloniiformis* signifie littéralement « qui à la forme de [Monsieur] Bertoloni » tandis que *pseudobertolonii* doit être traduit par « faux [Monsieur] Bertoloni », une épithète qui, selon STEARN (1995 : 475) pourrait être considérée comme une insulte à l'égard d'Antonio BERTOLONI. La même remarque peut être aussi faite, par exemple, pour *Dactylorhiza traunsteinerioides*, épithète signifiant littéralement « qui a l'apparence de [Monsieur Joseph] Traunsteiner », le pharmacien et botaniste autrichien (1798-1850). Il va de soi que ces épithètes ne peuvent pas être corrigées.

L'Ophrys de Catalogne

Ophrys catalaunica ? *Ophrys catalaunica* a été décrit par DANESCH et DANESCH (1972 : 230) comme une espèce endémique de Catalogne (Fig. 2). Ces auteurs ne donnent pas d'indication sur l'étymologie de l'épithète qu'ils proposent. Selon le dictionnaire de GAFFIOT (1934), notamment, *Catalaunicus*, *-a*, *-um* est un adjectif qui renvoie aux Champs catalauniques, c'est-à-dire aux territoires où les Catalaunes, un peuple celte de la Gaule Belgique, se sont installés au III^e siècle av. J.-C. Ces territoires se situent dans la vallée de la Marne, loin du nord-est de l'Espagne, donc, ce qui peut faire penser que les DANESCH ont choisi une épithète qui ne convient pas à une espèce endémique de Catalogne. Cette inadéquation a parfois été affirmée péremptoirement, notamment sur des forums dédiés aux orchidées d'Europe.

Cependant, le Frère SENNEN (1861-1937), botaniste français établi en Catalogne et qui y a décrit nombre de plantes, a souvent employé, pour elles, l'épithète *catalaunica* (e.g. *Bellis catalaunica* Sennen, *Calamintha catalaunica* Sennen, *Euphrasia*

catalaunica Sennen, *Genista catalaunica* Sennen, *Myosotis catalaunica* Sennen ou encore *Quercus catalaunica* Sennen).

Il serait étonnant que SENNEN ait, lui aussi, utilisé une épithète inadéquate. L'origine du nom Catalogne (Cataluña en espagnol, Catalunya en catalan) est toujours débattue aujourd'hui. L'une des hypothèses émises par les historiens et les linguistes serait que Catalogne dérive bien du latin *Catalauni*, nom du peuple celte de Gaule Belgique, parce qu'au début du III^e siècle av. J.-C., une branche de ce peuple s'est établie avec les Volques dans l'actuelle Catalogne (RÉGNIER 1998 ; DROUIN & RÉGNIER 2012) et que leur nom aurait été donné à la région. Le sens de l'épithète choisie par DANESCH et DANESCH (1972) semble donc approprié pour l'ophrys qu'ils ont décrit.

L'Ophrys hybride de Madame Colin-Tocquaine

Ophrys \times *colin-tocainae*, *Ophrys* \times *colin-tocquainae*, *Ophrys* \times *coliniaie-tocaineae*, *Ophrys* \times *colin-tocaineae* ou *Ophrys* \times *colintocaineae* ? L'hybride entre *Ophrys aveyronensis* et *O. insectifera* a été décrit sous le nom d'*Ophrys* \times *colin-tocainae* par SOULIÉ et SOCA (2013 : 315-316) (Fig. 3). Cette épithète pose plusieurs problèmes.

En latinisant le nom de Madame Isabelle COLIN-TOCQUAINE, puis en le mettant au génitif féminin singulier (désinence *-ae*), les auteurs ont supprimé le 'qu' et le 'e' final de Tocquaine. Est-ce autorisé ? Le Code de Nomenclature, nous l'avons vu pour l'*Épipactis* de Naoussa, stipule, dans son article 60.9, que les modifications orthographiques voulues par les auteurs sont des latinisations intentionnelles de noms propres qui doivent être préservées. Cependant, dans sa recommandation 60C.3, le Code de Nomenclature précise que : « En formant de nouvelles épithètes basées sur des noms de personne, l'orthographe usuelle du nom de personne ne devrait pas être modifiée », recommandation que SOULIÉ et SOCA n'ont pas respectée. De plus, l'article 60.9 ajoute que les latinisations intentionnelles de noms propres doivent être préservées « sauf dans les épithètes formées à partir de noms de personne, lorsqu'elles concernent (a) uniquement une terminaison pour laquelle l'Art. 60.8 s'applique, ou (b) des noms de personnes dans lesquels les changements impliquent seulement (1) l'omission de la voyelle finale ou de la consonne finale ». Le 'e' final de Tocquaine ne pouvait donc pas être supprimé, parce que sa suppression ne permet pas la latinisation correcte de Tocquaine comme le stipule, cette fois, l'article 60.8. Cette faute doit être corrigée et le 'e' final de Tocquaine rétabli, ce qui donne la latinisation correcte *tocainae*. Subsidiairement, rappelons que si le nom propre à latiniser était « Toc[qu]ain », la latinisation correcte, selon les articles 60.8. et 60.9., devrait être

tocainiae. Dans les deux cas de figure, donc, *tocainae* est incorrect et doit être corrigé.



Fig. 3. *Ophrys* \times *colin-tocaineae* - 19 mai 2014, Aveyron (France).

Reste le trait d'union séparant *colin* de *tocainae*. Comme nous l'avons déjà vu, le Code de Nomenclature, dans son article 60.11., marque une nette préférence générale pour les épithètes formées d'un seul mot, sans trait d'union (cf. supra, L'*Épipactis* habitant des montagnes de Crimée). Cependant, de nombreuses exceptions sont prévues, notamment « si l'épithète est formée de mots qui sont habituellement séparés », ce qui est manifestement le cas ici. Parmi les nombreux exemples suscités par le problème du trait d'union dans le Code de Nomenclature [article 60.11., ex. 40-43], il faut encore noter que le trait d'union paraît pouvoir être maintenu uniquement si le premier mot de l'épithète composée est également latinisé et mis au génitif, ce qui donnerait *coliniaie-tocaineae*. [ICN, art. 60.11., ex. 41 : notamment *Enteromorpha roberti-lamii* et, pour les orchidées d'Europe, notons par exemple *Gymnadenia archiducis-joannis* ou encore *Ophrys regis-ferdinandii*]. Admettons cependant que Colin-Tocquaine forme un seul patronyme formé de deux mots habituellement séparés et nous obtenons alors *colin-tocaineae*, seul correct, qui doit être utilisé. C'est la même interprétation du Code de Nomenclature que l'on trouve, par exemple, pour *Serapias perez-chiscanoi*.

L'Ophrys de Delphes

Ophrys delphinensis ? *Ophrys delphinensis* a été décrit par DANESCH et DANESCH (1972 : 223) comme un hybride occasionnel entre *O. argolica* et *O. « scolopax subsp. cornuta »* (Fig. 4). L'holotype provient des environs de Patras (Achaïe, Péloponnèse, Grèce), mais une photographie publiée lors de la description a été prise dans le site archéologique de Delphes (ibid. : 58f). Bien que DANESCH et DANESCH ne précisent pas l'étymologie de l'épithète qu'ils créent, il est évident qu'il s'agit d'une référence géographique (suffixe *-ensis*) au célèbre site de Delphes, bâti sur les pentes du Parnasse, en Phocide et qu'ils nomment « *Delphi* » dans leur ouvrage, écrit en allemand. *Ophrys delphinensis*, aujourd'hui assez généralement considéré comme une espèce hybridogène stabilisée, est endémique de la Grèce centrale, particulièrement du pourtour du Golfe de Corinthe.



Fig. 4. *Ophrys delphinensis* - 22 avril 2011, Achaïe (Grèce).

En latin, « Delphes » et « les habitants de Delphes », c'est *Delphi, -orum* tandis que « de Delphes » est rendu par l'adjectif *Delphicus, -a, -um*. Le nom *Delphis, -idis*, peut également signifier "de Delphes" mais il est quasi uniquement utilisé pour désigner l'oracle de Delphes, la célèbre Pythie.

DANESCH et DANESCH ont cru probablement ne pas pouvoir employer *delphica* parce qu'il existait déjà un *Ophrys delphica* Fleischmann ex Hayek (HAYEK 1926 : 389), mais il s'agit d'un nomen nudum (BAUMANN & KÜNKELE 1986 : 584). Ils ont donc créé l'épithète *delphinensis*.

Delphin, -inis, en latin, c'est toujours le dauphin, c'est-à-dire le mammifère marin, le cétacé. Quant à *delphinus, -i*, il peut désigner le cétacé, mais aussi la constellation du Dauphin, ou encore les têtes de dauphins qui ornent les vases ou le mobilier (GAFFIOT 1934 : 491). Il existe également un *Delphini portus* ou port du Dauphin, mais il s'agit d'une localité de la côte Ligure, en Italie, loin de l'aire de répartition d'*Ophrys delphinensis*.

En latin médiéval et botanique, *delphinensis* signifie toujours « du Dauphiné » (QUICHERAT & CHATELAIN 1955 : 360 ; STEARN 1995 : 214), c'est-à-dire de l'ancienne province française qui correspondait plus ou moins aux départements actuels de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Drôme, très loin donc de l'aire reconnue pour *O. delphinensis*. Le nom *Ophrys delphinensis* ne peut cependant pas être corrigé, modifié ou rejeté. Le Code de nomenclature indique en effet, dans son article 51.1. : « Un nom légitime ne doit pas être rejeté simplement parce que lui, ou son épithète, est inapproprié [...]. Ex. 3. Le nom *Scilla peruviana* L. (Sp. Pl. : 309. 1753) ne doit pas être rejeté simplement parce que l'espèce ne croît pas au Pérou ».

L'Ophrys du mont des Oiseaux

Ophrys montis-aviarii ? Cet ophrys a été décrit par BENNERY et HIRSCHY (2014) pour donner un statut aux *Ophrys fuciflora* s.l. tardifs qui forment une métapopulation sur le mont des Oiseaux et ses environs, à Carqueiranne, dans le Var. Dans leur publication, les auteurs précisent l'étymologie de l'épithète qu'ils créent : « *montis-aviarii*, du mont des Oiseaux, nom de la colline où se situe une des stations de l'espèce » (BENNERY & HIRSCHY 2014 : 352).

Si *montis*, le génitif singulier de *mons*, est correct pour traduire « du mont », *aviarii* est contestable et ne veut pas dire « des oiseaux » ; des oiseaux, c'est en effet *avium*, le génitif pluriel d'*avis, -is*, l'oiseau. Selon notamment GAFFIOT (1934 : 200) : *aviarii* pourrait être le génitif masculin singulier d'un adjectif, *aviarius, -a, -um*, qui signifie « relatif aux oiseaux ». Cependant, comme *mons, -tis* est féminin, c'est *montis-aviariae* qu'il aurait fallu écrire. Ce n'est donc pas cet adjectif qui est utilisé dans *montis-aviarii*. Toujours selon GAFFIOT (ibid.), *aviarii* est le génitif singulier de deux noms, (1) *aviarium, -i*, qui signifie le poulailler, le colombier ou, moins fréquemment, le bocage où nichent les oiseaux, et (2) *aviarius, -i*, qui désigne l'esclave ou l'ouvrier chargé de s'occuper du poulailler et des volailles. Aucune des traductions possibles de *mon-*

tis-aviarii ne donne donc « du mont des Oiseaux ». En latin classique comme en latin médiéval, la traduction de *montis-aviarii* est, très majoritairement, « du mont du poulailler » ou, moins fréquemment, « du mont du bocage où nichent les oiseaux ». L'épithète *montis-aviarii* est évidemment, selon le Code de Nomenclature, une latinisation intentionnelle qui ne peut être corrigée. C'est donc malencontreusement *montis-aviarii* qui doit être utilisé.

L'Ophrys de Monsieur Philippe

Ophrys Philippi, *Ophrys philippi*, *Ophrys Philippii* ou *Ophrys philippeii* ? GRENIER (1859 : 401-402) a décrit sous le nom d'*Ophrys Philippi* une espèce qu'il dédie à son collègue Mathieu-Yves PHILIPPE, directeur du Jardin botanique de la Marine impériale de Saint-Mandrier (Var) (Fig. 5). Sur les parts d'herbier de GRENIER, c'est parfois *Ophrys Philippii* qui est indiqué pour cette espèce, tandis que dans la littérature récente, c'est parfois *Ophrys philippeii* que l'on peut trouver (e.g. BAUMANN & KÜNKELE 1986 ; DELFORGE 2000, 2001A,B ; KREUTZ 2004).



Fig. 5. *Ophrys philippi* - 9 mai 2012, Var (France).

Rappelons d'abord que dans sa recommandation 60F, le Code de Nomenclature précise que « Toutes les épithètes spécifiques et infraspécifiques devraient être écrites avec une lettre initiale en minuscule ». Pas de *Philippi*, donc. Par ailleurs, l'article 60.8, qui traite de la latinisation des noms de personne, précise, en son point a, que : « Si le nom de

personne se termine par une voyelle [-a excepté] ou -er, les épithètes substantives sont formées en ajoutant la terminaison du génitif adéquate au genre et au nombre grammatical de la ou des personnes honorées ». Si la personne est un homme, la désinence au génitif masculin singulier est -i, donc *Ophrys philippeii*, comme on l'a fait aussi pour *Gymnadenia runeii*, *Ophrys bertolonii*, *O. delforgei*, *O. demangei*, *O. lojaconoi*, *O. saratoi*, *O. schulzei*, *Orchis langei* ou encore *Platanthera holmboei*. Cependant, le Code de Nomenclature précise que c'est ce qu'il faut faire pour les « noms de personne qui ne sont pas déjà en grec ou en latin et ne possèdent pas de forme latinisée bien établie (voir la Rec. 60C.1) ». Cette recommandation 60C.1 suggère que : « En formant des épithètes spécifiques ou infraspécifiques à partir de noms de personne déjà en latin ou en grec [...], les épithètes, lorsqu'elles sont substantives, devraient recevoir la forme latine appropriée » et de citer, comme premier exemple qu'il faudrait employer : « *alexandri* à partir d'Alexander ou d'Alexandre ». Il est évident que Philippe (de Macédoine), le père d'Alexandre le Grand, possède un nom latin bien établi : c'est *Philippus*, -i. GRENIER a donc eu raison de nommer *Ophrys philippi* l'espèce qu'il a dédiée à M.Y. PHILIPPE. C'est *philippi* qu'il faut utiliser.

L'Ophrys ami du chêne

Ophrys querciphila ou *Ophrys quercophila* ? *Ophrys querciphila* (Fig. 6) a été décrit par NICOLE et SOCA (2017A), qui ne donnent pas dans leur publication l'étymologie de l'épithète qu'ils créent, mais il est facilement compréhensible qu'elle fait allusion à la préférence de la nouvelle espèce pour les chênaies. À la suite de remarques reçues après publication, NICOLE et SOCA (2017B) estiment que *querciphila* n'est pas conforme à la recommandation 60G du Code de Nomenclature (de Melbourne 2012, à ce moment) et qu'il doit être corrigé en *quercophila*, ce qu'ils font en publiant un « nom nouveau » alors qu'une simple note avec la correction nécessaire aurait suffi. Plus récemment, dans une publication annonçant la présence de l'espèce dans le nord de l'Espagne, HERMOSILLA FERNÁNDEZ et al. (2019) ont réutilisé *querciphila*, au motif que l'International Plant Names Index avait retenu cette orthographe-là.

L'incertitude orthographique provient de ce que NICOLE et SOCA (2017A), en créant leur épithète, n'ont pas respecté la recommandation 23A3. du Code de Nomenclature que nous avons déjà évoquée pour *Epipactis krym-montana* : « En formant des épithètes spécifiques, les auteurs devraient en outre se conformer aux points suivants : [...] (c) Ne pas créer des épithètes en combinant des mots empruntés à différentes langues ». En effet, *Quercus*, us, le chêne, est un nom celte latinisé, tandis que -*phila* (φίλος, -α, -ον) est un adjectif grec qui signi-

fié « ami de ». Cette épithète est donc une aberration philologique parce que composée de mots de langues différentes, ce qui pourrait rendre le choix de la voyelle de liaison entre *querc-* et *-phila* difficile. Il n'en est cependant rien.



Fig. 6. *Ophrys quercophila* - 12 mai 2017, Hérault (France).

Depuis sa création, le Code de Nomenclature ne fait qu'imposer l'usage classique pour les épithètes composées de plusieurs éléments. Comme ses prédécesseurs, le Code de Shenzhen stipule, dans son article 60.10 que : « Les épithètes adjectives qui combinent des éléments dérivés de deux ou plusieurs mots grecs ou latins doivent être composés de la manière suivante : un nom ou un adjectif en position non finale apparaît comme une forme composée obtenue généralement (a) en éliminant la terminaison du génitif singulier [donc ici *querc-*, la désinence du génitif *-us*, est éliminée] et, devant une consonne, en ajoutant une voyelle de liaison, (*-i-* pour les éléments en latin, *-o-* pour les éléments en grec) ». Le Code de Nomenclature ne laisse donc qu'une possibilité : le second élément *-phila* est grec et il commence par une consonne. C'est donc *querc-o-phila*. Remarquons par ailleurs que d'autres auteurs ont déjà créé cette épithète peu recommandée et c'est toujours *quercophila* qui est utilisé. C'est le cas pour deux champignons, un

basidiomycète, *Mycena quercophila* Esteve-Raventos & Villarreal et une russule, *Russula quercophila* Buyck & Halling, ainsi qu'un diptère, *Chlorops quercophila* Beschovski 1979, ou encore un vers nématode, *Rhabditis quercophila* Rühm in Körner, 1954. Les champignons dépendent du même Code de Nomenclature que les plantes, et ces noms de champignons sont acceptés.

HERMOSILLA FERNÁNDEZ et al. (2019 : 67) écrivent (traduit) : « Malgré sa "jeunesse", l'espèce a déjà subi un changement de nom : de *querciphila* en faveur de *quercophila* ; une modification (NICOLE & SOCA 2017B) qui s'est révélée superflue (<https://www.ipni.org/n/77161480-1>), pour ce motif nous utilisons dans le présent article le nom de la description originale : *querciphila* ». Sur la page du site de l'International Plant Names Index (IPNI) donnée en référence, il est indiqué, pour *Ophrys querciphila* (traduit) : « Remarques : corrigé en *quercophila* (comme un 'nom. nov.'), mais il n'y a pas de correction nécessaire parce que *quercus* est latin, de ce fait la voyelle de liaison *-i-* est correcte ». Cette remarque est assez étonnante, d'une part parce qu'elle ne prend pas en compte le suffixe *-phila*, qui est grec, d'autre part parce qu'elle est de ce fait en contradiction avec l'article 60.10 du Code de Nomenclature.

Ce n'est pas la première fois que des erreurs sont signalées sur le site de l'International Plant Names Index (notamment cf. supra, le *Dactylodenia* de St-Quentin et le *Dactylorhiza* ami du froid). D'autres sites, qui prétendent aussi être l'autorité mondiale pour la nomenclature botanique, comme le « World Checklist of Selected Plant families » par exemple, publient beaucoup d'erreurs (cf. DELFORGE 2014). Cette situation est fort probablement due au fait que le personnel qui intervient dans la gestion quotidienne et pratique de ces sites n'a manifestement pas toujours les compétences requises ni la rigueur nécessaire pour ce type de travail. Il est d'ailleurs inévitable qu'il y ait des erreurs dans ces énormes bases de données. L'attitude scientifique ne se satisfait jamais de la soumission à l'argument de l'autorité, en l'occurrence ici l'International Plant Names Index, comme HERMOSILLA FERNÁNDEZ et ses coauteurs l'ont fait. Elle enjoint que ce qui est avancé ou proclamé, même par un site de référence, soit vérifié. Ce qui renvoie, comme l'introduction du présent travail le suggérait, à la consultation du Code de Nomenclature et à la maîtrise de quelques notions de grec et de latin.

Il reste que c'est bien *Ophrys quercophila* qui doit être utilisé pour nommer l'*Ophrys* ami du chêne.

Bibliographie

ALEXANDRE, Ch. 1850.- *Dictionnaire Grec-Français* : 11^e éd., 8^e tirage corrigé, 1656 p. Hachette, Paris.

- AVERYANOV, L.V. 1982.- *Dactylorhiza maculata* s.l. (*Orchidaceae*) na territorii S.S.S.R. *Bot. Zhurn.* **67** : 303-312. [en russe].
- BAETEN, F., DIERKX, J. & DELFORGE, P. 2011.- Présence en Belgique d'un ×*Dactyloдения*, hybride intergénérique naturel entre *Dactylorhiza* et *Gymnadenia*. *Natural. belges* **92** (Orchid. 24) : 45-70.
- BAETEN, F., DIERKX, J. & DELFORGE, P. 2013.- Het voorkomen in België van een ×*Dactyloдения*, natuurlijke intergenerische hybride tussen *Dactylorhiza* en *Gymnadenia*. *Liparis* **19** : 49-78.
- BAILLY, A. (coll. E. EGGER) 1950.- *Dictionnaire Grec-Français* : 2 200 p. Hachette, Paris.
- BAUMANN, H. & KÜNKELE, S. 1986.- Die Gattung *Ophrys* L.- eine taxonomische Übersicht. *Mitt. Bl. Arbeitskr. Heim. Orch. Baden-Württ.* **18** : 305-688.
- BAUMANN, H., KÜNKELE, S. & LORENZ, R. 2006.- *Orchideen Europas mit angrenzenden Gebieten* : 333 p. Ulmer Naturführer, Stuttgart.
- BENNERLY, L. & HIRSCHY, O. 2014.- Contribution à la connaissance des orchidées de France : *Ophrys montis-aviarii* O. Hirschy et L. Bennery sp. nova, l'*Ophrys* du Mont des Oiseaux, une nouvelle espèce dans le Var. *Orchidophile* **45** : 341-358.
- BERTOLONI, A. 1804.- Plantæ genuenses quas annis MDCCCI-MDCCCIII observavit et recensuit Antonius Bertoloni M.D. nunc publici juris facit. *Mem. Soc. Med. Æmul. Gen.* **3** : 1-64.
- DANESCH, E. & DANESCH, O. 1972.- *Orchideen Europas - Ophrys Hybriden* : 271 p. Hallwag, Bern und Stuttgart.
- DANESCH, O. & DANESCH, E. 1971.- *Ophrys bertolonii-formis* O. et E. Danesch, sp. nov., eine Sippe hybridogenen Ursprungs. *Orchidee* **22** : 115-117.
- DE LANGHE, J.E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J. & VANDEN BERGHEN, C. (et coll.) 1983.- *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes)*. 3^e éd., CVIII + 1016 p. Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, Meise.
- DELFORGE, P. 2000.- L'*Ophrys* de Monsieur Philippe. *Natural. belges* **81** (Orchid. 13) : 111-144 + 8 figs.
- DELFORGE, P. 2001A.- *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient* : 2^e éd., 592p. Delachaux et Niestlé, Lausanne - Paris.
- DELFORGE, P. 2001B.- Note rectificative sur l'identité d'*Ophrys philippeii* Grenier 1859. *Natural. belges* **82** (Orchid. 14) : 137-139.
- DELFORGE, P., 2013.- *Ophrys bertolonii*, *Ophrys aurelia*, *Ophrys romolinii*. *Natural. belges* **94** (Orchid. 26) : 53-60.
- DELFORGE, P. 2014.- Les noms d'un morphe égéen hypochrome d'*Anacamptis pyramidalis* et leur traitement dans la 'World Checklist of Selected Plant families'. *Natural. belges* **95** (Orchid. 27) : 115-124.
- DROUIN, J.-P. & RÉGNIER, F. 2012.- *Les peuples fondateurs à l'origine de la Gaule* : 904 p. Éd. Yorann Em-banner, Fouesnant, Bretagne, France.
- ECCARIUS, W. 2016.- *Die Orchideengattung Dactylorhiza. Phylogenie, Taxonomie, Morphologie, Biologie, Verbreitung, Ökology and Hybridisation* : 640 p. Selbstverlag, Eisenach (Germany).
- FATERYGA, A.V., KREUTZ, K., FATERYGA, V.V. & EFIMOV, P.G. 2014.- *Epipactis krymmontana* (Orchidaceae), a new species endemic to the Crimean Mountains and notes on the related taxa in Crimea and bordering Russian Caucasus. *Phytotaxa* **172** (1) : 22-30.
- GAFFIOT, F., 1934.- *Dictionnaire illustré Latin-Français* : 1 720 p. Hachette, Paris.
- GODFERY, M.J. 1933.- *Monograph and iconograph of native British Orchidaceae* : 259 p + 58 pl. Cambridge University Press, Cambridge.
- GRENIER, C. 1859.- Recherches sur quelques Orchidées des environs de Toulon ou notes rédigées d'après les plantes vivantes communiquées par M. Philippe. *Mém. Soc. Émul. Doubs Sér. 3, 4* : 395-404.
- HAYEK, A. VON 1926.- Über einige Orchideen, besonders aus der Mediterranflora. *Fedde Repert.* **22** : 387-390.
- HERMOSILLA FERNÁNDEZ, C.E., PÉREZ CAÑESTRO, J. & SOCA, R. 2019.- *Ophrys querciphila* Nicole, Hervy & Soca en la Península Iberica. *Flora Montiberica* **75** : 67-72.
- KELLER, G. & SCHLECHTER, R. 1927-1928.- *Monographie und Iconographie der Orchideen Europas und des Mittelmeergebietes*. Bd. 1: 304p. + 38 Taf. *Fedde Repert.*, Sonderbeih.
- KREUTZ, C.A.J. 2004.- *Kompendium der Europäischen Orchideen - Catalogue of European Orchids* : 239 p. Kreutz Publishers, Landgraaf.
- KREUTZ, C.A.J. 2019.- *Orchideeën van de Benelux*. Deel 2 (*Epipactis muelleri* - Nawerk) : 646 p [649-1295]. Kreutz Publishers, Sint-Geertruid.
- LINK, H.F. 1800.- Nachricht von einer Reise nach Portugal nebst botanischen Bemerkungen. *J. Bot.* (SCHRADER, H.A. [éd.]) **2** ["1799"] : 297-328.
- MORETTI, G. 1823.- De quibusdam plantis italiæ decas sexta. *Giorn. Fis. Chim. Stor. nat. Medic.* **D2, 6**. Ed. Arti.
- MURR, J. 1898.- Eine neue *Ophrys* -Kreuzung. *Ophrys aranifera* Huds. × *Bertolonii* Mor. *Deutsch. Bot. Monatsschr.* **16** : 217-218.
- NICOLE, M. & SOCA, R. 2017A.- *Ophrys querciphila* Nicole, Hervy & Soca sp. nova, *Ophrys* tardif du Languedoc. *L'Orchidophile* **48** (212) : 89-99.
- NICOLE, M. & SOCA, R. 2017B.- *Ophrys quercophila* Nicole, Hervy† & Soca nom. nov. Du bon usage du code international de nomenclature. *L'Orchidophile* **48** (213) : 146.
- QUICHERAT, L. & CHATELAIN, É. 1955.- *Dictionnaire Français-Latin* : 1 551 p. Hachette, Paris.
- RÉGNIER, F. 1999.- Un établissement celtique en Catalogne. *Congrès scientifique de Ferrol, Espagne 1998*. Éd. Nemeton, Vincennes.
- ROBATSCH, K. 1989.- Beitrage zur Kenntnis der europäischen *Epipactis* -Arten (*Orchidaceae*). *Linzer biol. Beitr.* **21** (1) : 295-302.
- SOÓ, R. VON 1962.- Nomina nova generis *Dactylorhiza* (Combinations novæ ab auctore in Ann. Univ. Scient. Budapest, Sect. Biol 3 (1960) non jure pleno publicatæ) : 11 p. Ed. R. Soó, Budapest.
- SOULIÉ, A. & SOCA, R. 2013.- Description de deux nouveaux hybrides d'*Ophrys* en Aveyron. *L'Orchidophile* **44** : 311-318.
- STEARNS, W.T. 1995.- *Botanical Latin* : 4th ed., 546p. David & Charles, London.
- TSIFTSIS, S. & ANTONOPOULOS, Z. 2017.- *Atlas of the Greek Orchids*. Vol. I : 511 p. Mediterraneo Editions, Rethimno (Crete, Greece).

*Contact : www.orchidelforge.eu

Des nouvelles de l'Ophrys du Bugey

Texte et photos de Cyril BLANC*

Introduction

Après la publication d'un article en 2014 dans cette même revue, il me semblait nécessaire de faire un point sur les nouvelles connaissances de ce taxon. Ce qui ressort de ces dernières années, c'est une meilleure approche morphologique qui permet une tentative d'individualisation par rapport aux autres taxons connus du complexe. Sa répartition, ainsi qu'un début d'hypothèse sur sa pollinisation, sont également envisagées.

D'après les observations que nous avons pu faire et selon la nomenclature de Pierre DELFORGE (2016), sur le complexe *Fuciflora / scolopax*, ce taxon fait clairement partie du groupe d'*Ophrys tetraloniae* par sa pilosité labellaire ainsi que par la forme de son labelle.

Historique

Je me suis toujours intéressé aux *Ophrys*. Après quelques voyages en France, ainsi que sur le pourtour nord de la méditerranée, afin d'approfondir mes connaissances sur ce genre, j'ai observé pour la première fois en avril 2007 ce taxon, à côté de chez moi, dans le sud Bugey (Ain). Ces plantes m'ont tout de suite interpellé par leur taille et la forme de leur labelle, ainsi que par leur précocité par rapport à *Ophrys fuciflora* s. st. À l'époque, mes connaissances ne me permettaient pas d'avoir un avis très précis sur leur identité.

Par la suite, après avoir continué mes périples méditerranéens (qui m'ont mené de la Turquie au Portugal en passant par un très grand nombre des pays et d'îles propices aux *Ophrys*), j'ai découvert une nouvelle station en 2012, sur la commune de Brens, avec des plantes en fleurs mi-avril. S'en est suivie une étude menée avec Jonathan VÉRICEL.

Un article, qui fait la synthèse des connaissances, est publié en 2014 ; je vous invite à le relire (BLANC, 2014).

Nous pensons que cette parution aurait suscité des envies de nous épauler pour continuer les recherches sur ces plantes, mais malheureusement cela ne fut pas le cas. En effet, à l'époque, les nouveaux taxons du complexe *Fuciflora / scolopax* qui apparurent presque simultanément, demandaient déjà de nombreuses sorties sur le terrain afin de se les approprier. En outre, chaque population montre une grande variabilité. Cela complique sérieusement l'analyse synthétique, ce

qui est aussi un frein supplémentaire pour l'appréhension de ce taxon.

Les recherches se sont donc essouffées rapidement, par manque de temps. Ayant rencontré Rémy SOUCHE, Olivier HIRSCHY et Lorraine BENERRY, nous avons pu ensemble échanger sur le terrain durant ce printemps 2020, ce qui a permis de relancer le sujet. De même, des échanges avec Pierre DELFORGE ont fait avancer la réflexion.

Caractéristiques de « l'Ophrys du Bugey »

Pour ne pas refaire l'article de 2014, voici une petite synthèse, et par la suite les nouvelles connaissances. Mais en préambule, je voulais préciser que les photos qui sont dans cet article, ont toutes été prises au même grossissement, dans différentes stations, et sont très représentatives.

Cet *Ophrys* fleurit à partir de la deuxième se-



L'Ophrys du Bugey - 27 avril 2020, Peyrieu (Ain)

maine d'avril, pour les stations les mieux exposées, jusqu'à début juin (fin de floraison) dans celles qui sont situées plein nord, et ombragées. Il est accompagné d'*Orchis simia* et est un peu plus précoce qu'*Ophrys fuciflora*. Cependant il ne peut pas être considéré comme précoce car, d'après les données de Pierre DELFORGE, cette phénologie correspond aussi la période de floraison d'*O. druentica* (DELFORGE & VIGLIONE, 2006), et *O. fuciflora* subsp. *demangei* (SCAPPATICCI, 2015).

- Il possède un port assez grêle, d'une hauteur moyenne d'une bonne vingtaine de centimètres. Il a une hampe florale plus ou moins lâche, sur laquelle se trouvent des fleurs assez petites à moyennes.
- Ses pétales sont non contigus à la base, très rarement auriculés, de forme lancéolée et assez grands.
- Le labelle mesure en moyenne 9 mm de long (8 mini à 11,5 maxi) ; il fait partie des labelles moyens du complexe *Fuciflora* (comm. pers. Pierre DELFORGE). Il est subglobuleux, entier à rarement trilobé, avec de forts épaulements. Il possède en général des bords externes rabattus avec la partie distale plus ou moins relevée. Cependant, il peut exister au sein d'une même population, des labelles plus étalés rappelant un petit *O. fuciflora* (forme rare) et des formes à labelle très nettement replié, plus « scolopaxoïdes » (forme très rare).
- La macule est variable et complexe, se prolongeant jusqu'aux gibbosités. Elle est délimitée par un champ basal plus clair que le centre du la-

belle, plus large que haut, en forme de demi-cercle à trapézoïdal, pouvant être partiellement à totalement bissecté.

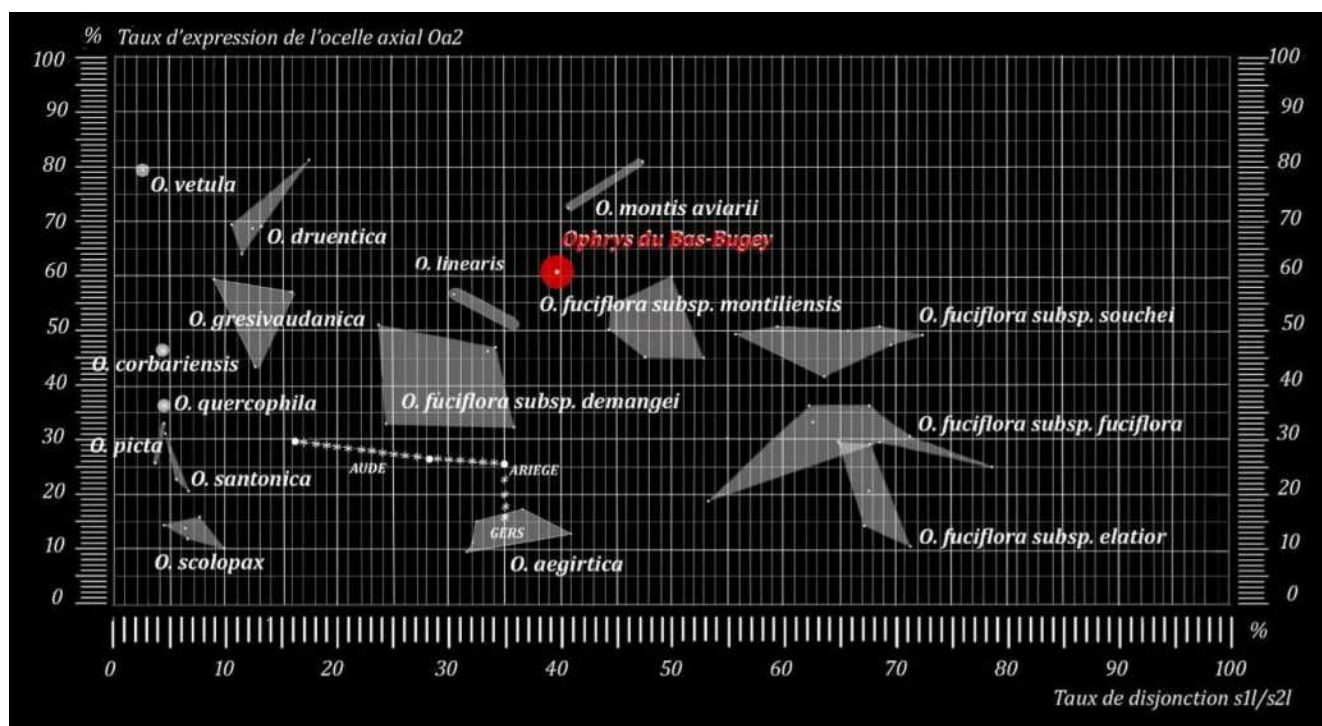
- Les gibbosités, toujours présentes, sont plus ou moins grandes.
- La pilosité basale est importante, longue et claire, elle s'atténue dans la moitié distale mais elle est toujours présente.
- La cavité stigmatique est deux fois plus large que haute et les points staminodiaux toujours présents.
- L'appendice est généralement assez important, étalé à ascendant.

Comparaison

Il est pertinent de comparer l'*Ophrys* du Bugey avec les taxons voisins du complexe qui sont *O. fuciflora* et *O. gresivaudanica*, présents avec certitude dans le secteur, et *O. druentica* dont certaines données laissent à penser qu'il pourrait être aussi présent dans le nord de Rhône-Alpes (comm. pers. Olivier HIRSCHY). Il semble à priori également judicieux de le comparer avec *O. fuciflora* subsp. *demangei*, présent avec certitude dans le nord de la Drôme et le sud de l'Isère.

Il diffère d'*O. druentica* essentiellement par la taille de son labelle, plus petit, et par sa forme plus subglobuleuse.

Il se différencie d'*O. gresivaudanica* (GERBAUD, 2002) par un net écart phénologique de plus d'un mois sur les mêmes stations (début de floraison fin mai) ainsi que son labelle caractérisé par des formes



Position de l'Ophrys du Bugey d'après le spectre maculaire (Jean-Pierre RING)

bien distinctes (très fucifloroïde et très scolopaxoïde) chez *O. gresivaudanica*. Le taxon en étude a une plus grande fleur et un labelle plus subglobuleux, moins régulièrement « scolopaxoïde » (forme majoritaire d'*O. gresivaudanica* dans notre région).

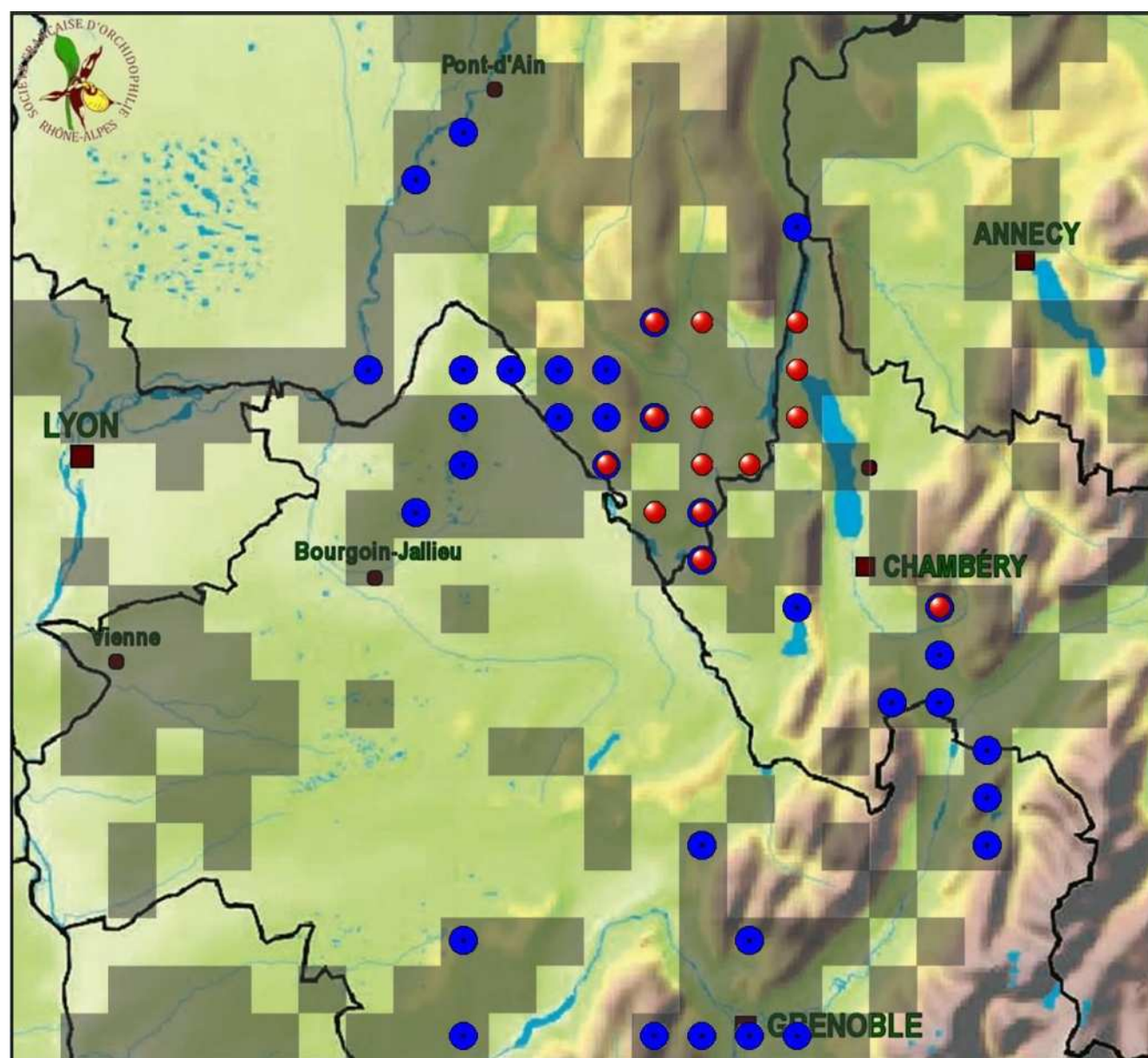
Avec *O. demangei*, il partage une taille de labelle équivalente, mais la forme du labelle de l'Ophrys du Bugey est subglobuleuse alors que celle d'*O. fuciflora* subsp. *demangei* est plus nettement globuleuse. On peut aussi parler de la pilosité labelle de l'Ophrys du Bugey qui est, en général, plus dense et un peu plus longue que celle d'*O. fuciflora* subsp. *demangei*.

Et enfin, c'est avec *O. fuciflora* que l'Ophrys du Bugey est le plus différent. La date de floraison est décalée d'au moins deux semaines sur les mêmes stations (début de floraison en moyenne autour du 10-15 mai pour *O. fuciflora*), la taille du labelle est

plus grande, la pilosité est très réduite et la forme du labelle est plus régulièrement trapézoïdale. La forme des pétales est plus triangulaire, auriculée et ils sont aussi plus courts. La forme du champ basal, en cuvette, est plus profonde.

J'ai souhaité ouvrir le champ d'investigations en incluant l'approche analytique issue du protocole de Jean-Pierre RING, qui prend en compte le spectre maculaire (RING, 2010). Voici le tableau de synthèse (page précédente) ainsi que sa conclusion.

« Sous réserve de la présence d'*O. druentica* dans le secteur géographique du Bas-Bugey, les populations fucifloroïdes énigmatiques ont une origine tripolaire, nées de l'introggression de trois espèces : *O. fuciflora*, *O. gresivaudanica* et *O. druentica*.



Répartition connue de l'Ophrys du Bugey ● d'*Ophrys gresivaudanica* ● et d'*Ophrys fuciflora*

L'expression phénotypique est à géométrie variable selon les stations et dépend de la prépondérance de l'un ou l'autre des taxons précités.

Il en résulte une forte hétérogénéité entre les différentes stations tout en ayant une origine unitaire. »

En effet, malgré le fait qu'il faudrait envisager de faire une nouvelle étude complémentaire avec les individus des nouvelles stations, celle-ci fait bien ressortir les affinités et la proximité relative avec les quatre taxons comparés.

Une autre hypothèse possible serait de dire que les caractéristiques de ce taxon sont dues à une adaptation aux conditions climatiques, édaphiques et/ou une coévolution avec un pollinisateur.

Répartition (voir carte page précédente)

Dans ce domaine, les connaissances ont bien évolué depuis 2014, passant de 8 à 34 stations en 2020. Les recherches ont confirmé de nombreuses stations plus au nord que celles connues en 2014. On peut supposer que des recherches dans d'éventuelles zones aussi propices que le nord du Bugey, le Valromey, l'avant-pays savoyard, les contreforts du massif des Bauges et le Nord-Isère pourraient être fructueuses.

C'est pourquoi, une prospection de ces zones, afin de vérifier les données d'*O. fuciflora*, serviraient à approfondir notre connaissance sur la répartition de ce taxon.

La pollinisation

Jusqu'à cette année, l'observation de plantes pollinisées était assez hasardeuse. En effet, les sites sur lesquels se trouve ce taxon sont généralement pâturés ou fauchés ; on avait bien des plantes en fleurs, mais pas d'indice de pollinisation aboutie. La découverte d'une nouvelle parcelle non fauchée ni pâturée cette année, a permis de mettre en évidence des plantes fécondées. Au vu de la date d'observation et de la hauteur où les premières fleurs ont été pollinisées, on peut supposer que le pollinisateur émerge vers la deuxième semaine de mai sur cette station. En effet, les plantes observées ne possédaient des ovaires fécondés qu'à partir du troisième ou quatrième étage de fleurs, ce qui laisse à penser que le pollinisateur apparaît sur cette parcelle bien après le début de floraison des plantes.

Il serait bien évidemment intéressant de mettre en place un protocole pour observer et identifier ce pollinisateur.

Conclusions

Nos connaissances sur le complexe *Fuciflora / scolopax* de France ont évolué ces dernières années, avec de nombreux taxons décrits et une cartographie qui ne cesse de s'affiner. Cela améliore grandement la compréhension de cette nébuleuse.

L'étude de ce taxon du Bugey rentre entièrement dans cette démarche, d'autant que les nombreuses prospections sur le terrain mettent bien en avant une régularité des différentes stations, qui présentent des plantes, certes variables, mais finalement assez homogènes en comparaison avec les taxons reconnus à ce jour dans la région.

Pour finir, il faut souligner les gros efforts faits en Rhône-Alpes pour améliorer nos connaissances sur ce complexe, mais c'est en investiguant encore et en vérifiant les données, avec l'appui des nouvelles découvertes, que l'on pourra y voir beaucoup plus clair.

Remerciements

À Olivier HIRSCHY et Lorraine BENNERY pour leur aide précieuse au travers des échanges sur le genre *Ophrys*, à Rémy SOUCHE pour les sorties sur le terrain et les discussions que cela a suscité, à Jean-Pierre RING pour son étude sur ce taxon, à Pierre DELFORGE pour ses échanges enrichissants par mail, à Jacques BRY pour la réalisation de la carte de répartition.

Bibliographie

- BLANC C., 2014.- Un « *Ophrys fuciflora* précoce » dans le Bas-Bugey (Ain, France). *Bul. Soc. fra. orc. Rhône-Alpes* 30 : 55- 61
- BONARDI, D. & SCAPPATICCI, G. [coords] 2017.- À la découverte des Orchidées de Rhône-Alpes : 320 p. Biotope, coll. Parthénope, Mèze.
- DELFORGE, P. 2016.- *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du nord et du Proche-Orient* : 4^e éd., 544 p. Delachaux et Niestlé, Paris.
- DELFORGE, P. & VIGLIONE, J., 2006.- L'*Ophrys* de la Durance, *Ophrys druentica* sp. nova. *Natural. belges* 87 (Orchid. 19) : 113-140.
- GERBAUD O., 2002.- Considérations sur « l'*Ophrys* cf. *fuciflora* assez tardif et à petites fleurs souvent trilobées ou scolopaxoïdes de l'Isère » : *Jour. Eur. Orch.* 34 (1) : 63-86.
- RING J.-P., 2010.- Le spectre maculaire, une autre approche de la taxonomie des *Ophrys*. *L'Orchidophile* 187 : 245-258.
- SCAPPATICCI G., 2015.- *Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *demangei* G. Scappaticci, subsp. nova, un nom pour l'*Ophrys* à petites fleurs de la mouvance d'*Ophrys fuciflora* en moyenne vallée du Rhône et Haute-Provence. *Bull. Soc. fra. Orc. Rhône-Alpes* 32 : 86-91.

*Courriel : petitgazier@yahoo.fr



L'Ophrys du Bugey - 4 mai 2020, Arbignieu (Ain)



L'Ophrys du Bugey - 4 mai 2020, Arbignieu (Ain)



L'Ophrys du Bugey - 10 mai 2020, Andert-et-Condon (Ain)



L'Ophrys du Bugey - 4 mai 2020, Arbignieu (Ain)

Bulletin de la Société française d'orchidophilie Normandie n° 14 - 2020 (62 pages - disponible en pdf).



En préambule de ce bulletin, on trouvera l'éditorial de Christian NOËL - le président de l'association - qui est axé sur la discussion autour du découpage et du statut d'espèce dans le genre *Ophrys*, bien différents suivant les auteurs. Il enchaîne avec « À la recherche d'*Ophrys araneola* dans l'Orne et le Calvados », des comptes rendus de prospections motivés par quelques citations de cette espèce dans la bibliographie locale. Sa présence ne sera pas confirmée.

Suivent d'autres comptes rendus de sorties :

- « *Environs de Deauville et Mont Canisy* » (Calvados) le 15 mai, par Michel BEER ;
- « *Rives Seine Sud* » le 25 mai, par Christian NOËL, une prospection / suivi dans l'Eure, avec *Anacamptis coriophora*, *A. laxiflora* et leur hybride, *Dactylorhiza praetermissa*... ;
- « *Sortie à la réserve naturelle de Mathon et dans les prés de Gouville-sur-Mer* » (Manche), le 30 mai, par Alain RONGIER, à la rencontre de beaucoup d'espèces des tourbières ;
- « *Les trésors de la vallée de l'Eure* », les 21 mai 2018 et 5 juin 2019, par Christophe DAVÉE et Claire PERRACHON, avec *Orchis simia* et *O. anthropophora*, des espèces rares en Normandie ;

- « *En quête de Dactylorhiza majalis dans le pays de Bray* », le 18 mai, une espèce peu commune et pas toujours correctement interprétée ici, par Christian NOËL ;

- enfin, « *À la poursuite des spiranthes d'automne dans le Coutançay* », le 7 septembre, par André CHEVALIER, avec des milliers d'individus observés.

Puis, Michel BEER nous conte la « *Petite histoire de l'inattendue présence d'Himantoglossum robertianum dans le Calvados* », parti d'un pied en 2000 à Bénvy-sur-mer, et trouvé plus récemment dans deux autres localités.

On suivra « *L'opération de cartographie d'Orchis mascula dans le département de la Manche* » au printemps 2019, avec Alain RONGIER, une action qui a permis d'améliorer considérablement la connaissance de la répartition pour cette espèce, au point de relancer une campagne similaire pour l'*Ophrys* abeille en 2020.

Le thème des orchidées exotiques n'est pas oublié, traité par Christian NOËL, avec « *Quelques orchidées du Chili* », long compte rendu abondamment illustré, d'un voyage en novembre 2019.

On trouvera aussi plusieurs articles sur des thèmes habituellement peu traités :

Dans « *La SFO et les sociétés régionales - Orchidées sauvages et cultures d'orchidées* », Christian NOËL nous livre quelques réflexions sur la vie des SRO, et se montre dubitatif sur le rapprochement SFO / FFAO, compte tenu de l'intérêt largement majoritaire des SRO pour les orchidées « indigènes ». Il s'inquiète également de l'avenir d'Orchisauvage, après l'éviction de l'équipe dirigeante en 2019.

Concernant l'écologie, Isabelle AVISSE propose un long article en trois parties sur la disparition des insectes, la destruction des habitats et la gestion des dépendances vertes.

La première, « *Abeilles sauvages et paysage* », rappelle que la destruction des insectes est due principalement aux méthodes et produits employés par l'agriculture intensive (destruction des sols et des haies, pesticides, engrais chimiques...). Cette destruction se produit actuellement à une vitesse incroyable et c'est le plus massif épisode d'extinction depuis la disparition des dinosaures. Elle affecte aussi la diversité des insectes qui disparaissent deux fois plus vite que les vertébrés, et a un impact important sur les oiseaux qui s'en nourrissent. Il devient donc impératif de recourir à d'autres mé-

thodes d'agriculture et à la restauration des haies, prairies naturelles et corridors parmi les parcelles cultivées, ce qui est confirmé par plusieurs études.

La deuxième partie rapporte, nombreuses photos à l'appui, « *Quelques exemples de destruction ordinaire des habitats par des agriculteurs* », par ailleurs souvent soutenus par leurs maires, mais surtout, révèle au lecteur non informé l'existence d'une cellule de gendarmerie (appelée *Déméter*) destinée à combattre les « *actions de nature idéologiques, de dénigrement du milieu agricole.../ ... ou les actions dures ayant des répercussions matérielles ou physiques* ». De nombreuses associations naturalistes ont déjà demandé la dissolution de cette cellule.

La dernière partie, « *Quelques exemples de destruction ordinaire des habitats-corridors par des gestionnaires de voiries* », tout autant illustrée, montre qu'on continue à détruire systématiquement la diversité des dépendances vertes de voirie, par méconnaissance et vieille habitude de « nettoyer » les abords, en générant un coût parfaitement inutile, malgré des intentions louables souvent affichées par les gestionnaires. Certains soi-disant « fauchages » vont en réalité jusqu'à l'écorchage du sol, détruisant totalement faune et flore, accélérant l'érosion et favorisant l'implantation d'espèces végétales indésirables et envahissantes. De même, l'épandage d'herbicides dans l'espace public continue d'être pratiqué, alors qu'il est prohibé depuis 2017.

L'auteure insiste sur les méfaits de telles pratiques destructrices, inutiles et coûteuses. Une abondante bibliographie et webographie permettra au lecteur d'approfondir le sujet.

On notera aussi l'hommage à un orchidophile apprécié, disparu récemment, Bernard MUSART, « *La passion de Bernard pour mesdames les Orchidées (1930 - 2019)* », par Margarita NOËL.

Bien entendu, la vie de l'association n'est pas oubliée : comptes rendus d'assemblées, activités, etc.

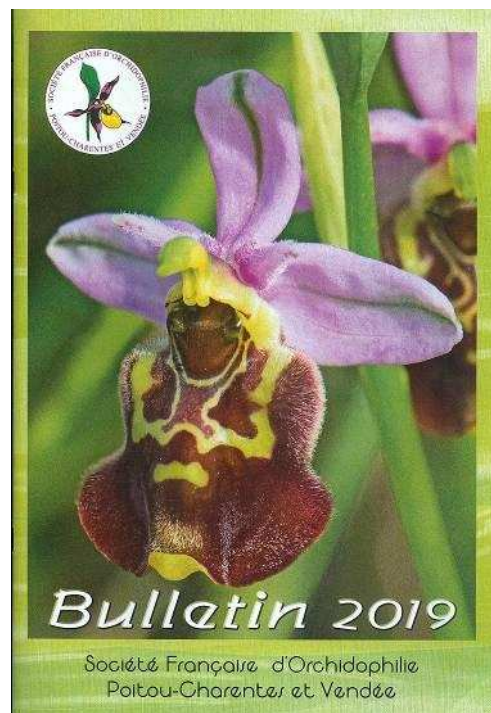
Au final, un copieux bulletin très intéressant par la diversité des articles évoquant presque tous les aspects de l'orchidophilie dans une SRO.

G.S.

Bulletin 2019 de la Société Française d'Orchidophilie Poitou-Charentes et Vendée (90 pages).

Pas de surprise sur la présentation de ce bulletin : les bilans de l'activité de ce groupement, l'analyse de la floraison pour 2019 en Poitou-Charentes et Vendée, et la présentation des sorties locales du printemps, toujours accompagnée de son tableau récapitulatif des taxons rencontrés, sont encore d'actualité.

Les orchidées exotiques n'ont pas non plus perdu leur place avec les présentations des expositions



de Jonzac (David LAFARGE) et de Montamisé (Michel TROTTEREAU), et toujours un compte rendu d'un voyage à Madagascar (Jean-Claude GUÉRIN).

Et trois gros travaux donnent une formidable ampleur à ce bulletin :

D'abord un remarquable dossier protection (et c'est plutôt récurrent pour ce groupement), et c'est un grand plaisir. Nombreux articles par autant d'auteurs : Bertrand CHIFFOLEAU, Jean-Claude QUERRÉ, Jean-Claude JUDE, Jean-Claude GUÉRIN, Jean-Michel MATHÉ ou Jean-Paul BOURGEOIS. Lesquels concernent divers sites, sur terrains anthropiques, aux Sables-d'Olonne, à la carrière de la Piochère, à La Peyratte, à Ruelle ou à Cognac.

Ensuite une grosse étude sur des populations tardives d'*Ophrys fucifloroïdes* des falaises mortes de l'estuaire de la Gironde (Jean-Pierre RING) : des fleurs qui sont proches de celles d'*O. fuciflora* (et auquel sont *in fine* rattachées ces populations), mais avec des plantes au port plus gracile et plus élevé, comme souvent chez les taxons tardifs du groupe d'*O. fuciflora*.

Enfin le compte rendu d'un séjour botanique orchidophile, du 26 juin (et probablement pas le 26/05, comme indiqué dans le titre de l'article !) au 2 juillet 2019, en Alsace et dans les Vosges. Ce sont d'abord les taxons tardifs qui sont à l'honneur : *Neotinea ustulata* subsp. *aestivalis* et *Ophrys elatior*, dans un superbe contexte festif, en particulier gastronomique.

Pour conclure ? Encore un beau crû très apprécié !

O.G.

Note de lecture :
Sauver le Sabot de Vénus
par Claude MARION*

Tel est le titre d'un article publié en juillet dernier par la SFO-Lorraine-Alsace sur son site internet (<https://sfola.fr/2020/07/02/sauver-le-sabot-de-venus/>). Il fait référence à l'action d'orchidophiles, de botanistes et d'un industriel européens qui semblent avoir peut-être trouvé une solution à la menace qui pèse sur cette espèce d'orchidée.

Cette aventure est racontée et illustrée dans un film accessible à partir du site de SFOLA ou de ce lien : <https://vimeo.com/401024809>.

Depuis longtemps, les orchidophiles suisses ont constaté la régression de plus en plus importante des stations de Sabot de Vénus dans leur pays, à cause du bétonnage, des nouvelles routes, de l'agriculture intensive et du pillage. Ils ont eu l'idée de récolter des graines, de les faire germer, de faire grandir les plantes et de les réimplanter dans les stations. Ils ont aussi contacté les botanistes de Kew Garden près de Londres. Ces derniers ont obtenu des graines en provenance de Suisse qu'ils ont réussi à faire grandir. Ils ont répété l'opération sur des graines anglaises et ont pu replanter quelques dizaines de pieds dans la nature (il restait moins de dix plantes en Grande-Bretagne).

Les botanistes suisses et anglais ont réussi à convaincre un cultivateur professionnel néerlandais de tenter la culture.

En juin 2014, des plantes ont été pollinisées ma-

nuellement, puis les graines ont été récoltées sur diverses stations suisses, et elles ont été confiées au cultivateur. En adaptant ses techniques utilisées pour cultiver les orchidées tropicales, il a pu faire germer ces graines, puis faire grandir des centaines de plantes (avec un taux de réussite assez faible, mais suffisant). Les plantes ont fleuri quatre ans après le semis (contre douze ans dans la nature). Trois mille d'entre elles ont été regroupées dans des pots et acheminées en Suisse. Ces plantes ont été installées discrètement dans plusieurs stations de Sabots de Vénus en juin 2018. Elles ont subi un été particulièrement sec puis un printemps neigeux, justifiant l'attention des orchidophiles locaux, qui exercent un suivi précis de ces populations. En juin 2019, 80 à 90 % des plantes ont refleurir.

Quelques remarques personnelles :

Il faudra encore quelques années de suivi pour s'assurer de la survie des nouvelles plantations. Et d'en connaître l'efficacité.

La culture industrielle est un succès technique, mais son rendement est modeste : 3 000 pieds replantés pour 25 000 pousses. Et encore plus de graines préparées et semées.

Cette opération est-elle renouvelable ? L'industriel néerlandais a travaillé gratuitement, mais ce ne sera pas toujours le cas.

Cette introduction de plantes cultivées est-elle adaptable à d'autres espèces menacées de disparition, telles que *Hammarbya paludosa*, *Liparis loeselii*, etc. Car il faut aussi sauvegarder les biotopes.

Et est-ce que les gens ne vont pas se dire : « pourquoi faire attention à ces plantes, puisqu'on peut en planter d'autres ? ».

*Courriel :
Cclaudemarion@aol.com



Nouveaux timbres 2020

Pays	Date	Genre / espèce	Valeur faciale	Remarques
Roumanie	06.08.2020	<i>Neotinea ustulata</i> var. <i>aestivalis</i>	3,30 Lira	
Roumanie	06.08.2020	<i>Cephalanthera rubra</i>	5 Lira	
Roumanie	06.08.2020	<i>Anacamptis pyramidalis</i>	8,50 Lira	
Roumanie	06.08.2020	<i>Nigritella miniata</i>	10,50 Lira	
Roumanie	19.08.2020	<i>Cypripedium calceolus</i>	3,30 Lira	Partie d'une série avec trois autres plantes protégées.
Saint Martin (Sint Maarten)	2020	<i>Cypripedium calceolus</i>	100c	Partie d'une série avec <i>C. reginae</i> et quatre espèces tropicales.



*Courriel : Cclaudemarion@aol.com

ORCHIDEES

Des Orchidées à Saint Germain !



Discrètes ou tape-à l'œil, les orchidées en France ne poussent pas qu'en pot.

En effet, dès le mois d'avril, fleurit une espèce d'orchidée terrestre européenne appelée l'orchis mâle (nom latin: orchis mascula L.) ou encore satyrion mâle ou Herbe à la couleuvre.

Comment la reconnaître ?

C'est une plante robuste, haute de 10 à 40 cm. Ses feuilles basales en rosette sont oblongues et étroites, souvent tachées de brun-pourpre-violet profond. L'inflorescence est un épi allongé de fleurs parfois roses.

inflorescence en développement



zoom sur l'inflorescence



Certains diront que les fleurs dégagent une forte odeur d'urine de chat !

Où l'observer ?

C'est une plante de pleine lumière à mi-ombre qui aime les bordures des haies, les broussailles, les lisières, les bois clairs.

On peut l'observer:

Dans le clos de la Madone à Saint Germain,

Sur le talus de la route de Saint Germain à Chauffailles, au site de la Dame et peu après la borne de limite entre les départements Loire et Saône-et-Loire.

Sur le talus de la route de vis, etc..

Vu sur Internet

Copie d'un article mis en ligne sur le site de la mairie de Saint-Germain-la-Montagne, dans le nord du département de la Loire, transmis par Christian PRAT, via Bernard CÉRANGE.

<https://www.mairiesaintgermainlamontagne.fr/index.php/associations/association-des-familles/150-orchidees-marche-des-sapins>

Lors de notre Marche annuelle des Sapins, vous pourrez aussi la retrouver sur les nombreux sentiers

Tous les orchis sont des plantes protégées, donc à "contempler sans les cueillir"

Merci pour elles

Un grand merci à Evelyne Labrosse pour ce bel article



Une nouvelle espèce s'est installée sur le plateau pélussinois

Une nouvelle venue s'est installée sur le plateau du Pilat rhodanien. Surprise : juste avant de rentrer en confinement, un pied d'orchis géant (*himantoglossum robertianum*) a été détecté dans le jardin de la Maison du Parc à Péluassin.

L'évolution des conditions climatiques l'a fait venir du Sud

Un bénévole de l'Observatoire participatif de la flore patrimoniale du Pilat a signalé la présence d'un autre pied à 600 mètres d'altitude, dans la commune de Chuyer. Quelques jours plus tard une troisième observation sur Péluassin confirmait l'implantation de cette orchidée d'affinité méridionale qui a fait son entrée le long



L'Orchis géant prend de la hauteur. Photo Progrès/Patricia BILLARD

du Rhône dans les années 1990.

En raison des conditions cli-

matiques favorables, elle remonte en altitude. Cette espèce d'orchidée est suivie chaque année par des bénévoles de l'Observatoire participatif de la flore patrimoniale du Pilat. Si vous souhaitez intégrer cet observatoire, il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience particulière, il suffit de faire connaissance avec une plante en question, éventuellement accompagné par une personne du Parc.

55 bénévoles suivent chaque année une plante ou plusieurs. Il reste quelques espèces et quelques sites à attribuer.

Plus d'information sur cette espèce sur biodiversite.parc-naturel-pilat.fr. Contact : Parc naturel régional du Pilat ; www.parc-naturel-pilat.fr. Tél. 04.74.87.52.01.

C'est la pleine saison des orchidées

Gérard Chapuis a répertorié une quarantaine d'espèces de ces fleurs protégées sur le plateau. Certaines développent une forme d'intelligence végétale, cultivant un mimétisme parfait avec certains insectes afin de se reproduire.

« Même s'il elles ne sont pas aussi exubérantes que leurs cousines tropicales, les nombreuses espèces d'orchidées présentes sur notre territoire sont remarquables, pour peu qu'on leur accorde un peu d'attention », déclare au début d'une sortie, Gérard Chapuis, naturaliste et féru d'orchidées sauvages. « On arrive au cœur de la saison, et on les remarque actuellement sur les prairies sèches, alors que d'autres affectent les zones plus humides et les lisières de forêt ». Ces plantes protégées sont aussi d'excellents témoins environnementaux, car elles ne poussent que dans des milieux stabilisés depuis longtemps, excluant toute forme d'intrants chimiques et de pollution. Certaines espèces



Même après des décennies d'observation, Gérard Chapuis reste toujours aussi admiratif des orchidées Photo Progrès/Guy DOMAIN

sont d'ailleurs très rares et ne vivent plus qu'au sein de lambeaux de nature qui se réduisent d'années en années.

Le sabot-De-Vénus renaît

« Ce n'est pas le cas sur le plateau d'Hauteville, qui reste un sanctuaire éloigné de l'industrialisation et d'une agriculture extensive. On sait que nombre d'orchidées bénéficient, pour exister, d'une relation complexe avec des arbres et des champi-

gnons. Comme le sabot-De-Vénus, l'orchidée la plus grande et une des plus belles, emblème de la biodiversité et placée sur la liste rouge de la flore menacée de France, qui repousse actuellement au col de la Cheminée et d'autres lieux gardés secrets, après une tentative d'arrachage en 2017 par des prédateurs de la nature. Pourtant, il est illusoire de faire pousser une orchidée sauvage dans son jardin », poursuit le naturaliste. « Ce sont des

plantes remarquables, au point que certains leur attribuent une forme d'intelligence végétale. Elles cultivent un véritable mimétisme avec de nombreux insectes afin de les attirer pour assurer leur reproduction. » Au fil de la balade, on croise toutes ces espèces, les Orchis Mascula, Purpurea ou Militaris avec leur casque de gendarme. Toute la gamme des Ophrys et leurs similitudes avec les insectes, les Epitactis et les majestueux orchis boucs. Parmi la quarantaine d'espèces, on citera bien sûr le Liparis de Loesel, une orchidée très rare que l'on ne trouve que dans les marais alcalins, comme celui du Genevray à Thézillieu. « En protégeant ces plantes pionnières, tout l'écosystème, fruit de plus de 3 milliards d'années d'évolution, en profite. Comme ces nombreuses variétés d'insectes, papillons et oiseaux qui vivent, interdépendants, dans ce milieu. Toute cette biodiversité sans laquelle l'espèce humaine n'aurait aucun avenir » conclut l'orchidophile...

De notre correspondant
Guy Domain

Des fleurs intelligentes

Pour attirer les insectes, plusieurs stratégies ont été élaborées par les orchidées. La plus connue est la source alimentaire. L'Orchidée propose un nectar nourricier au fond d'un éperon, d'une coupe. L'odeur de nourriture et quelques signaux visuels suffisent à guider les insectes juvéniles vers la source. En se frottant contre le pollen, ils assurent la pollinisation de ces orchidées. Mais le stratagème le plus spectaculaire est le leurre sexuel. Connu et étudié depuis longtemps, il concerne toutes les espèces du genre Ophrys. Ces Orchidées présentent un label qui imite le corps d'un insecte femelle. Tout est reproduit fidèlement : la forme de l'abdomen, la pilosité, parfois les antennes. Afin de parfaire l'illusion, l'orchidée émet également des odeurs attractives, les pseudo-phéromones de l'insecte femelle.



BULLETIN À RETOURNER COMPLÉTÉ
FÉDÉRATION FRANCE ORCHIDÉES
FFO Service Adhésions - 17 quai de la Seine, F-75019 Paris



RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'ADHÉRENT ET/OU L'ABONNÉ

En cas de renouvellement, numéro d'adhérent :

M. Mme Prénom(s) Nom

Année de naissance :

Bâtiment, résidence : Lieu-dit :

Numéro et rue :

Code postal : Ville :

Pays : Courriel :

Numéro de téléphone :

Choix de l'adhésion à l'association affiliée :

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'ADHÉRENT ASSOCIÉ

M. Mme Prénom(s) Nom

Adresse (si différente de l'adhérent principal)

Bâtiment, résidence : Lieu-dit :

Numéro et rue :

Code postal : Ville :

Pays : Courriel :

Choix de l'adhésion à l'association affiliée :

	Tarif 2021	Total
Adhésion⁽¹⁾	24 €	
Adhésion tarif réduit (associé⁽²⁾ et jeune⁽³⁾)	12 €	
Abonnement France métropolitaine (4 numéros de mars à décembre)	35 €	
Abonnement reste du monde	42 €	
Don à la FFO⁽⁴⁾	libre	
TOTAL	---	

(1) la part dévolue à la Fédération est de 8€, la part dévolue à l'association affiliée de votre choix est de 16€. Si vous avez décidé d'adhérer uniquement au niveau national, la totalité de la somme revient à la Fédération.

(2) le statut d'associé est réservé aux conjoints, aux ascendants et aux descendants directs de l'adhérent principal.

(3) est considéré comme jeune tout adhérent de moins de 25 ans au 1er janvier de l'année d'adhésion. Fournir un justificatif.

(4) vous pouvez bénéficier d'un reçu fiscal pour tout don à partir de 24€. Vous pouvez indiquer que vous souhaitez que votre don soit dirigé vers le projet Orchisouveau. Sinon, votre don sera affecté directement à l'activité scientifique ou concourant à la défense de l'environnement naturel en fonction des besoins et développements des projets.

Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

Association loi de 1901, affiliée à la Société Française d'Orchidophilie, association agréée par le Ministère de l'Écologie et du Développement durable

Siège social :

Chez Philippe DURBIN - 83 rue Paul Verlaine - 69100 Villeurbanne
Courriel : contact@sfo-rhone-alpes.fr Site : <http://www.sfo-rhone-alpes.fr/>

Président d'honneur : Pierre JACQUET †

COMPOSITION DU BUREAU

Président : Michel SÉRET - 11 chemin du Poirier - 74110 Saint-Gervais

Courriel : michel.seret@hotmail.fr

Vice-président : Gil SCAPPATICCI - 1674 les Rouvières - 26220 Dieulefit

Tél : 04 75 90 62 75 - Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

Trésorier : Alain LEMAITRE - 1034 route des Monts - 42450 Sury-le-Comtal

Courriel : lemaitrealan@aol.com

Trésorier adjoint : Éric DÉTREZ - Bt A2, 65 rue Joseph-Bertoin - 38600 Fontaine

Courriel : eric.detrez38@gmail.com

Secrétaire : Philippe DURBIN - 83 rue Paul Verlaine - 69100 Villeurbanne

Courriel : durbinphil@gmail.com

Responsable cartographie et coordinateur du site Internet : Jacques BRY - 2 rue du Palais - 38000 Grenoble

Courriel : jbry38@yahoo.fr

Responsable du bulletin : Gil SCAPPATICCI - 1674 les Rouvières - 26220 Dieulefit

Tél : 04 75 90 62 75 - Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

COMPOSITION DU C.A.

Olivier BITAUD, Jacques BRY, Bernard CÉRANGE, Thierry DELAHAYE, Philippe DURBIN, Jérôme GAUTHIER, Olivier GERBAUD, Alain LEMAITRE, Bernard NALLET, Gil SCAPPATICCI, Michel SÉRET, Jean-François TISSERAND.

RESPONSABLES DÉPARTEMENTAUX

Ain : Bernard NALLET - 12 allée Vincent Benony - 01000 Bourg-en-Bresse. **Ardèche : Jean-François TISSERAND** - 678 rue Apollo 11 - 07500 Guilherand-Granges. Courriel : jf.tisserand@free.fr. **Drôme : Gil SCAPPATICCI** - 1674 les Rouvières - 26220 Dieulefit. **Isère : Olivier GERBAUD** - chemin de Berlandier - 38580 Allevard-les-Bains. **Loire : Bernard CÉRANGE** - 77 cours Fauriel 42100 - Saint-Étienne. **Rhône : Olivier BITAUD** - 24 rue de la Colline - 69380 Chessy-les-Mines. **Savoie : Thierry DELAHAYE** - Mont-Benoît-Dessus - 73250 Saint-Pierre-d'Albigny. **Haute-Savoie : Michel SÉRET** - 11 chemin du Poirier - 74170 Saint-Gervais.

CARTOGRAPHES

Responsable cartographie pour la région Rhône-Alpes :

Jacques BRY - 2 rue du Palais - 38000 Grenoble - Courriel : jbry38@yahoo.fr

Cartographes départementaux :

Ain : Bernard NALLET - 12 allée Vincent Benony - 01000 Bourg-en-Bresse

Courriel : BernardNallet@aol.com

Ardèche : Jean-François TISSERAND - 678 rue Apollo 11 - 07500 Guilherand-Granges. Courriel :

jf.tisserand@free.fr

Drôme : Gil SCAPPATICCI - 1674 les Rouvières - 26220 Dieulefit

Tél : 04 75 90 62 75 - Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

Isère : Éric DÉTREZ - Bt A2, 65 rue Joseph-Bertoin - 38600 Fontaine

Courriel : eric.detrez38@gmail.com

Loire : Bernard CÉRANGE - 77 cours Fauriel - 42100 Saint-Étienne

Courriel : bercerange@orange.fr

Rhône : Olivier BITAUD - 24 rue de la Colline - 69380 Chessy-les-Mines

Courriel : olivier.bitaud@free.fr

Savoie : Thierry DELAHAYE - Mont-Benoît-Dessus - 73250 Saint-Pierre-d'Albigny

Courriel : thierry.delahaye@wanadoo.fr

Haute-Savoie : Michel SÉRET - 11 chemin du Poirier - 74170 Saint-Gervais Courriel :

michel.seret@hotmail.fr

